

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 159

19 Novembre  
1921

Prix 3<sup>e</sup>



Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

WARREN KERRIGAN

G. P. C. — MUNDUS FILM

HARMENGOL

AUTEURS  
METTEURS EN SCÈNE  
ÉDITEURS

vous avez  
à la

## MAISON DU CINÉMA

DEUX  
SALLES DE PROJECTIONS  
Modernes et Luxueuses

pour  
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 159

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
**PAUL DE LA BORIE**

Directeur :  
**ÉDOUARD LOUCHET**

Secrétaire-Général :  
**JEAN WEIDNER**

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lauzey  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## SERRONS LES RANGS !

Je déplorais, dans le dernier numéro de *La Cinématographie Française* qu'il fut si difficile, ou pour mieux dire, à peu près impossible de réaliser, entre cinégraphistes, un accord quelconque sur une question quelconque.

Je prêchais l'union. Ah ! je tombais bien !

A l'heure même où paraissait mon article, *L'Ecran*, organe du Syndicat des Directeurs de cinématographes, publiait, sous la signature de son Conseil d'Administration, cette note :

Le Conseil d'Administration du Syndicat a été péniblement surpris de recevoir une assignation devant le tribunal des référés, signée de soixante syndiqués et non-syndiqués. Ceux-ci demandaient la nomination d'un administrateur judiciaire qui aurait pour mission de réunir une Assemblée générale extraordinaire et d'examiner la comptabilité de notre groupement. La lecture de cette pièce nous a permis de constater aussitôt que certains des signataires n'étaient même pas syndiqués; d'autre part, nous avons reçu de nombreuses protestations

de certains autres qui n'avaient jamais autorisé quiconque à s'adresser en leur nom à la justice.

Par l'organe de notre avocat, M. Levèque, nous avons signalé au président du tribunal l'irrégularité de cette procédure, et, devant nos protestations, l'affaire a été remise pour permettre de contrôler les noms et les intentions des demandeurs.

Nous savons déjà que jamais ceux-ci, dans leur très grande majorité, n'ont voulu faire un procès à leur Conseil d'Administration auquel ils ont donné et continuent de donner leur confiance. Nous mettons en garde tous nos adhérents contre l'abus qui peut être fait d'une signature donnée de bonne foi, mais sans se rendre compte de l'usage qui pouvait en être fait pour provoquer, par la force et par les manœuvres les plus déloyales, la réunion d'une Assemblée que nous n'avons jamais refusée. Le Conseil d'Administration tient à ajouter que, respectueux des statuts et soucieux de déférer aux désirs de ses syndiqués, il se fera un devoir de réunir toute Assemblée extraordinaire qui lui sera régulièrement demandée.

Je pense que le moins que l'on puisse dire de l'évènement, dont cette note nous apporte la nouvelle, est qu'il est déplorable.

Ainsi ce n'est même plus dans le huis-clos des assemblées que l'on se chamaille entre Directeurs, c'est devant le juge des Référés à coups de papier timbré et de plaidoiries d'avocats !

Triste état d'esprit, en vérité et plus triste encore si l'on va au fond des choses. Car de quoi s'agit-il ? Tout simplement d'une répercussion, au sein de notre corporation, de la lutte des classes. Il y a, parmi les Directeurs de cinémas, un prolétariat et une bourgeoisie, voire une aristocratie. Depuis longtemps le conflit était latent, le fameux projet Bokanowski l'a fait brusquement éclater. Ce fut le soulèvement des « petits » contre « les gros ». On se disputa ferme. Et finalement les « petits » obtinrent satisfaction. Dans le texte du projet définitif Bokanowski-Rameil, on inséra l'essentiel des revendications des « petits » et nous crûmes que c'était fini, que l'apaisement allait se faire. Il n'en était rien, hélas, comme le prouve l'instance judiciaire introduite par un groupe d'opposants acharnés.

Il va sans dire que nous ne songeons pas un instant à nous immiscer dans les affaires intérieures du Syndicat des Directeurs. Nous n'aurions même pas parlé de l'incident si *L'Ecran* ne l'avait rendu public. Mais un tel évènement tombant dans le domaine public, appelle le commentaire. La presse corporative dont la mission est, avant tout, de concorde et d'union pour que soient portés à leur maximum les moyens d'action et de défense de notre industrie; la presse corporative ne peut pas se désintéresser de conflits qui, en nuisant au bon fonctionnement d'une des branches de l'industrie lui portent atteinte dans l'ensemble de ses intérêts solidaires — sans parler du dommage qui lui est infligé dans l'esprit public.

Nous nous élevons donc très vivement contre tous fauteurs de troubles et de scissions, dont les conséquences ne peuvent être que désastreuses aux uns comme aux autres. Car les « gros » auraient vraiment tort de refuser aux « petits »

leur place au soleil, ils y ont droit et l'oligarchie, la plutocratie font rarement des gouvernements heureux et prospères. Mais « les petits » joueraient un jeu bien dangereux pour eux-mêmes s'ils s'appliquaient systématiquement à ruiner « les gros » qui représentent, il faut bien le dire, les forces vives et les ressources d'avenir de notre industrie. Peut-on nier, en effet, que l'avenir soit aux entreprises qui groupent et mettent en œuvre des capitaux importants ? C'est le progrès, on peut ne pas le suivre mais on ne peut pas l'empêcher d'avancer. Le cinéma, né dans le sous-sol d'un café, s'est longtemps contenté de l'arrière-boutique du « chand-de-vins », aujourd'hui il loge volontiers dans des Palaces somptueux. A qui la faute ? A personne. Le cinéma a suivi un mouvement qu'il n'était au pouvoir d'aucun homme d'enrayer. Et le public y trouve son compte, car il apprécie tout naturellement le confort de ces vastes établissements, où il est bien assis, où il voit sans peine l'écran, où de larges dégagements lui donnent, pour le cas d'incendie, une impression de sécurité, où il peut, à l'entr'acte, circuler agréablement dans de luxueux promenoirs. Il faut bien ajouter — car cela aussi est vrai — que les établissements qui réalisent des recettes importantes, sont les seuls qui puissent se permettre de louer de grands et beaux films. Et que deviendrait la production cinématographique, à quel pitoyable niveau ne s'abaisserait-elle pas, s'il n'y avait plus preneur, sur le marché du film, que pour la marchandise courante de valeur médiocre... comme son prix ? Les « petits », nous le répétons, ont droit à leur place au soleil, ils ont droit à la vie et à la justice. Mais ils doivent reconnaître que « les gros » jouent dans le développement de notre industrie un rôle utile et même indispensable. C'est le même phénomène que l'on peut constater dans l'ordre social chaque fois que la démagogie d'en bas réussit à niveler, pour un temps — car cela ne dure jamais — les situations et les fortunes. Le communisme ne réussirait pas plus à la cinématographie française qu'il n'a réussi au malheureux peuple russe. D'ailleurs

nous n'irions même pas jusqu'au bout de l'expérience, notre industrie ne résisterait pas aux convulsions de ces luttes intestines.

Or nous voulons qu'elle vive et puisque son existence est subordonnée à notre union, il nous faut, à tout prix, réaliser cette union sur des bases solides et dans une sincérité féconde.

Comment ne serait-ce pas là notre mot d'ordre, notre consigne, notre but quand les dangers se multiplient autour de nous ? Cette semaine même les représentants qualifiés de notre corporation n'ont-ils pas été dans la nécessité de faire deux démarches de protestation et de défense, l'une à la Direction des Douanes pour proposer une formule plus acceptable de perception de la taxe de 20 % *ad valorem* sur l'importation étrangère, et l'autre au Ministère de l'Intérieur pour obtenir que la censure officielle à laquelle sont soumis les éditeurs et loueurs de Paris, fasse respecter ses décisions par tous les Préfets et tous les Maires.

Et d'autre part voici un nouveau danger : le film allemand. Entendons-nous. Ce n'est pas le film allemand lui-même que nous considérons

comme un danger éventuel, mais la façon dont il sera introduit en France. Une campagne se dessine, à laquelle — comme nous l'avons toujours fait — nous nous opposerons de toutes nos forces — si elle tend à faire pénétrer le film allemand en France avant l'aboutissement des pourparlers nécessaires, avant la conclusion d'un accord de loyale réciprocité qui assurera au film français l'accès des écrans allemands. A cet égard, d'ailleurs, notre opinion est connue et elle n'a pas varié. Et c'est, au surplus, une question sur laquelle il est bien évident que nous aurons à revenir.

Ainsi les raisons s'accumulent qui nous commandent d'être unis pour être forts parce que si nous ne sommes pas de taille à nous défendre nous sommes perdus. Et c'est dans ce péril que l'on tenterait de nous diviser, de nous jeter les uns contre les autres !

Ah ! non, ce n'est pas le moment de donner de l'ouvrage au juge des Référés !

Cinégraphistes français, serrons les rangs !

Paul de la BORIE.

**ACHETEZ**  
**VOS**  
**OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES**  
**à la**  
**MAISON DU CINÉMA**



Le MARDI matin  
..... 29 NOVEMBRE .....

AU CINÉ MAX-LINDER

## ÉCLIPSE

présentera

# L'Infante à la Rose

D'après le célèbre roman de M<sup>me</sup> Gabrielle RÉVAL  
Adaptation et mise en scène de M. Henry HOURY

INTERPRÉTATION

de

Mademoiselle Gabrielle DORZIAT

avec

M<sup>lle</sup> Denise LEGEAY  
et M. Georges LANNES

Production DAL-FILM

Edition ÉCLIPSE

## UNE INVENTION FRANÇAISE

## Les Derniers Perfectionnements du Film Parlant

Une démonstration aux établissements « Gaumont »

*La Cinématographie Française* se doit d'être au courant de l'état des recherches et travaux que poursuivent, dans leurs ateliers et laboratoires, les artisans des progrès de notre industrie. Depuis cette soirée de la salle Marivaux où nous avions entendu parler l'écran, l'idée nous hantait de demander à l'initiateur du « cinéma parlant » à M. Léon Gaumont le bilan précis des résultats acquis, et un aperçu des efforts encore nécessaires, des espoirs envisagés. D'ailleurs, à l'occasion de l'inauguration de son nouveau salon de visions cinématographiques de la rue Caulaincourt, M. Léon Gaumont n'a-t-il pas annoncé aux Directeurs de cinémas, qu'il comptait pouvoir leur offrir bientôt des films parlants? Il y avait là, en vérité, de quoi piquer toutes les curiosités. Enfin n'a-t-on pas annoncé, ces temps derniers, que les Suédois, puis les Anglais, puis les Américains, se flattent d'avoir les premiers, découvert et réalisé l'image qui parle?

De plus en plus s'imposait à nous une visite à M. Léon Gaumont, car il ne nous paraît pas indifférent que l'on tente d'accréditer — même en France! — l'idée que le cinéma parlant est une invention étrangère. Ils ne sont pas si nombreux chez nous les hommes qui, comme M. Léon Gaumont, consacrent vingt ans d'études, de recherches, d'expériences et... 1,500,000 fr. à la satisfaction d'arriver avant nos rivaux et concurrents étrangers dans la course à l'invention qui doit bouleverser de fond en comble, et littéralement transformer une industrie mondiale. Non, ils ne sont pas très nombreux en France — ils ne le sont même pas assez — les hommes de cette trempe et de ce tempérament. Raison de plus pour les suivre, les seconder, et même, au besoin les défendre.

Or, il est un fait indéniable qu'établissait d'ailleurs fort bien, dans le dernier numéro de *Cinéopse*, avec sa science et son autorité de vieux technicien, notre ami G. Michel Coissac, c'est que les plus anciens brevets pris en France pour le film parlant, l'ont été par Léon Gaumont. Il rappelle notamment, que l'on pouvait voir, à l'Exposition de 1900, dans la vitrine de M. Léon Gaumont un cinématographe et un phonographe reliés mécaniquement. C'était le début. Dès 1902, cependant, les établissements « Gaumont » créaient la série des

« Phono-scènes » qui eut une vogue universelle. En 1910, au Congrès de la Photographie à Bruxelles, des démonstrations publiques marquèrent d'importants progrès. Enfin, on était aux établissements « Gaumont », sur la voie de nouveaux perfectionnements, quand la guerre éclata et vint tout suspendre.

Mais avec une persévérance véritablement admirable, M. Léon Gaumont et ses collaborateurs se sont remis au travail, dès que ce fut possible, et nous venons de constater avec une véritable joie, que les résultats qu'ils ont obtenus paraissent aujourd'hui décisifs.

M. Léon Gaumont lui-même, a bien voulu, tout exprès pour le Directeur et le Rédacteur en Chef de la *Cinématographie Française*, procéder à une démonstration privée dans une des salles d'expériences de ses immenses usines des Buttes-Chaumont, et nous en sommes sortis véritablement émerveillés de ce que nous avons vu et entendu.

Non seulement le synchronisme du geste et de la parole est absolu, mais — et c'est là le perfectionnement essentiel — la qualité du son est admirablement conservée et rendue jusqu'en ses plus intimes nuances. *Toute trace de nasallement a disparu.* On entend désormais la voix naturelle avec son timbre particulier, son émission et ses inflexions personnelles. L'illusion est complète; la voix qui semble sortir des lèvres du personnage évoqué par l'écran est bien sa voix, avec toutes les caractéristiques qui lui sont propres, avec tous les attributs de la vie individuelle.

Pour atteindre à la perfection qui peut seule contenir M. Gaumont, que reste-t-il à faire? Peu de choses en somme : amplifier le son (sans le déformer) en vue de salles particulièrement vastes et d'auditoires particulièrement nombreux, et débarrasser définitivement l'oreille du bourdonnement (déjà très atténué) du disque du phonographe. Tels sont les derniers perfectionnements auxquels travaillent d'arrache-pied M. Gaumont et ses collaborateurs en vue des œuvres nouvelles dont ils vont enrichir notre industrie revivifiée, et où l'image animée et la parole seront étroitement associées.

Et j'affirme, après avoir vu et entendu, que le jour, désormais n'est pas loin, où dans le silence des salles attentives l'Art muet parlera...

Imagine-t-on les conséquences d'un tel événement? Je ne prétends pas les énumérer toutes, mais j'en indique trois qui me paraissent d'une incalculable portée

On pourra désormais faire paraître en tous lieux, à l'écran, pour parler à la foule comme ils lui parleraient du haut d'une tribune, et avec le même accent persuasif, avec la même éloquence, la même action et le même prestige, toutes les personnalités dont il est bon, opportun, utile, que la parole soit répandue. Qui sait si bientôt — plutôt peut-être qu'on ne le croît — au lieu de lire un message du Président de la République ou une déclaration ministérielle dans les journaux, nous n'irons pas entendre l'Homme d'Etat lui-même...

Au point de vue éducatif et vulgarisateur, au point de vue scolaire, ne voit-on pas l'immense intérêt d'une projection commentée par les plus illustres, les plus habiles de nos maîtres?

Enfin songez que l'invention de M. Léon Gaumont dote instantanément nos plus lointaines campagnes, nos villages les plus isolés, les plus déshérités, d'un véritable théâtre où les plus grands artistes qui soient dans le monde, viendront interpréter en personne, et dans leur texte même, les chefs-d'œuvre de l'esprit humain.

Sans compter que M. Léon Gaumont fait comme l'on sait, marcher de pair sa mise au point du cinéma parlant et sa mise au point du cinéma en couleurs.

Telles sont les perspectives qui s'ouvrent devant nous et qui vont, à très brève échéance peut-être, transformer notre industrie et l'orienter vers des destinées nouvelles incomparablement brillantes.

Quelles que soient les difficultés de l'heure présente gardons-nous donc bien de désespérer. Et comment désespérer d'une industrie où d'obstinés chercheurs travaillent pour l'avenir, et qui est, grâce à eux, sur le point de franchir un pas si décisif que les mœurs publiques elles-mêmes, et les conditions de la vie d'une multitude d'hommes en doivent être influencés?...

Et surtout, en attendant les bénéfices matériels incalculables que l'invention de M. Léon Gaumont promet à notre industrie rénovée, ne nous laissons pas dépouiller de son bénéfice moral, et ne négligeons aucune occasion de répéter qu'il s'agit d'une invention française.

Paul de la BORIE



## REINE-LUMIÈRE

est une œuvre populaire de Henri CAIN, qui paraîtra en feuilleton dans **L'ÉCHO DE PARIS**, à partir du **25 Novembre**. Mise à l'écran pour la Société des Cinéromans par M. MANZONI, sous la direction de M. René NAVARRE, elle sera projetée en public pendant douze semaines consécutives, à partir du **2 Décembre**. Les lecteurs innombrables du grand quotidien seront autant de spectateurs qui rempliront vos salles et vos... caisses pendant trois mois. :: ::

**UNION-ÉCLAIR, 12, Rue Gaillon, attend vos ordres!**

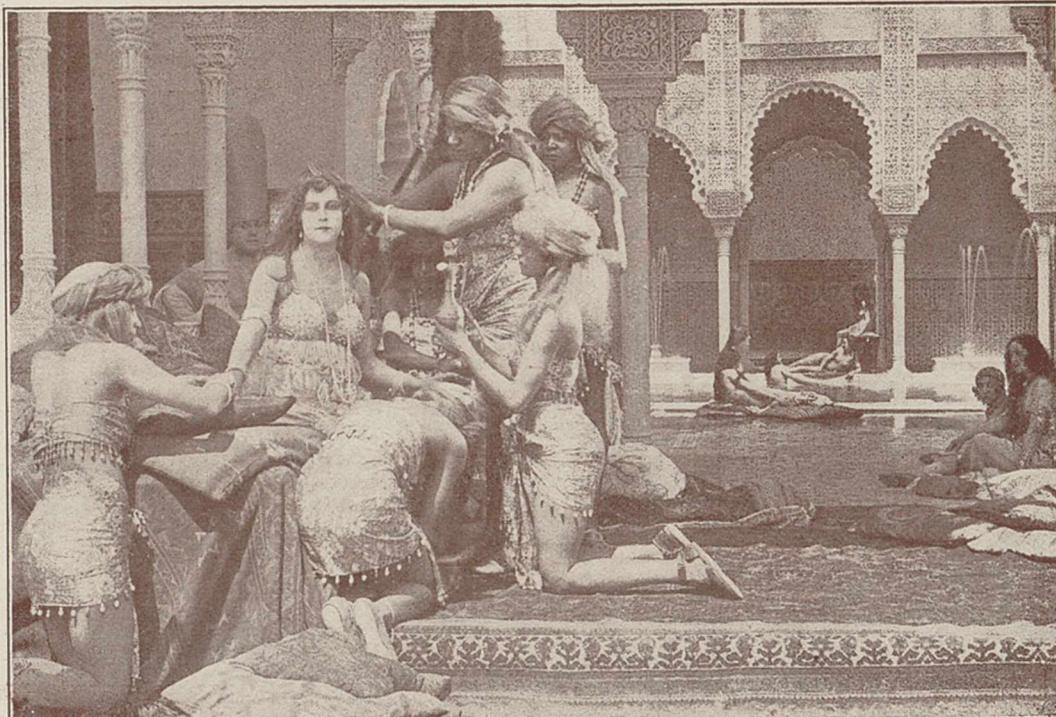
## LES GRANDS FILMS

### Les Contes des Mille et une Nuits

Nous sommes ici partisans des grands films, des films riches, et même somptueux parce que nous croyons que ceux-là ont chance de passer la frontière et il faut, à tout prix, que notre production soit connue à l'étranger pour y soutenir la cause de l'art français, de l'influence française. Nous pensons, en outre, qu'en France même le public est quelque peu blasé par la monotonie d'une production trop souvent médiocre et même, parfois, franchement détestable. C'est seule-

ment par l'attrait d'œuvres exceptionnelles que l'on retiendra au cinéma ou qu'on lui ramènera la clientèle dont il a besoin. Nous ne saurions donc trop vivement féliciter le « Pathé-Consortium-Cinéma » de nous donner, au lendemain du triomphe des *Trois Mousquetaires*, un autre grand film magnifique *Les Contes des Mille et une Nuits*. Une industrie capable de réaliser de telles œuvres peut avoir confiance en l'avenir.

Car *Les Contes des Mille et une Nuits* mis en scène par M. Tourjansky et dont les principales vedettes Mme Kovanko et M. Rimsky sont également russes doit être incontestablement classé parmi les films français — et parmi les plus beaux. — La firme « Ermoloff », devenue française par droit de dilection



Une Scène des *Contes des Mille et Une Nuits*

## PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

### TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97  
—  
50-98

### MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

### LYON

23, Rue Thomassin

### DIJON

17, Rue des Perrières

### RENNES

3, Place du Palais

### STRASBOURG

14, Rue Kuhn

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

### BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

### TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

### LILLE

5, Rue d'Amiens

### NANCY

33, Rue des Carmes



N° 974 *Saffi. — Dix minutes au Music-Hall*

Revue animée des meilleures attractions du monde entier

Magazine n° 27

200 mètres

N° 973 *Haick. — Comicclassic. — Série Charlotte Meyriam*

## LE MARIAGE AUX ÉTOILES

Comédie comique en 2 parties, interprétée par

CHARLOTTE MEYRIAM

610 mètres

N° 966 *Saffi. — Superproduction Bessie Barriscale*

## L'ÉPREUVE

comédie dramatique interprétée par

BESSIE BARRISCALE

1.580 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

# 10 MINUTES AU MUSIC-HALL

LES PROJECTIONS ANIMÉES DES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER =



MAGAZINE N° 27

N° 1 HARRISSON et KROOS

Danseurs sur patins roulettes

....

N° 2 JERRYS

La mule indomptable

....

N° 3 BENN HASSAN

Les Fils du Désert

Célèbre troupe d'acrobates arabes



PHOCÉA·LOCATION 8, r. de la Michodière  
PARIS · SAFFI

... Superproductions ...

BESSIE-BARRISCALE

Edition SAFFI

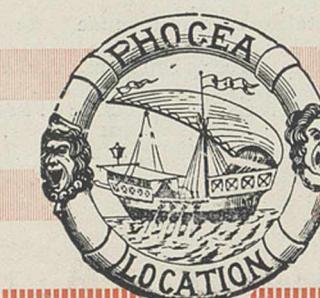
## L'ÉPREUVE



SCÈNE DRAMATIQUE

INTERPRÉTÉE PAR

BESSIE BARRISCALE





## Bessie BARRISCALE dans

Margaret Wayne, mariée depuis sept ans, s'est complètement absorbée dans l'amour de son enfant, laissant un peu trop son mari dans l'abandon.

De son côté, John Wayne a trouvé des désillusions dans le mariage, le sentiment étant le seul qui se soit entièrement révélé dans le cœur de sa jeune femme. Aussi, chaque soir s'absente-t-il de chez-lui pour se rendre à l'Impéria où une jeune femme ambitieuse, Rita Kosloff, abusant de l'empire qu'elle sent avoir pris sur le jeune homme, fait tout ce qu'elle peut pour le détacher de sa femme et arriver après un divorce à se faire épouser.

Un ami de la famille, Philipp Northrop, avait aimé autrefois Margaret et avait fait auprès d'elle une cour pressante; aussi, sachant que le mari se détache de sa femme, en profite-t-il pour mettre au courant Margaret, des écarts de conduite de son mari.

Malgré tout, celle-ci ne peut croire à ce qui lui est dit par Philipp. Celui-ci la conduit à l'Impéria et la jeune femme est obligée, devant l'évidence, de convenir de son malheur.

Espérant malgré tout ramener son mari à elle, Margaret a la fâcheuse idée de vouloir éveiller chez lui la jalousie. Elle demande à Philipp de feindre celui qui serait amoureux d'elle.

Comprenant qu'il y a là une occasion unique pour lui, Philipp, non seulement lui fait une cour pressante qui fait déjà causer autour de la jeune femme, mais tâche de créer l'incident qui brisera les liens qui unissent les deux époux.

Sous prétexte d'une soirée théâtrale, il conduit la jeune femme chez lui, car, lui dit-il, c'est là que j'ai donné rendez-vous à d'autres amis qui vont venir ce soir avec nous.

Il envoie même un émissaire au mari pour l'avertir de la conduite de sa femme. Lorsqu'il entend l'automobile de John s'arrêter, Philipp simule celui qui presse la jeune femme amoureusement dans ses bras.

Wayne, malgré les protestations d'innocence de sa femme, décide de demander le divorce. Dans l'impossibilité de prouver son innocence, puisque Philipp garde un mutisme absolu sur ce qui s'est passé, le Tribunal déclare l'instance en divorce, introduite par le mari, recevable et décide de lui confier la garde de l'enfant jusqu'à sa majorité.

# L'ÉPREUVE

## SCÈNE DRAMATIQUE

Afin d'oublier un peu son chagrin, Margaret se rend à un hôpital pour enfants abandonnés et là elle se dévoue à soigner de pauvres enfants malades et orphelins.

Un an plus tard Wayne s'est marié avec Rita Kosloff, mais la vie que lui fait mener son mari, ne plaît pas à la jeune femme. Elle avait rêvé d'une existence faite de plaisirs de toutes sortes. Le ménage est déjà désuni. Quant à l'enfant, il mène une vie solitaire et malheureuse, son père est injuste envers lui; lui tenant rigueur d'être l'enfant de la première femme qu'il a épousée.

Vers l'automne une terrible épidémie de méningite se déclare à New-York, qui frappe particulièrement les enfants. Les victimes sont déjà nombreuses dans l'hôpital où Margaret se dévoue.

Vers cette époque également, Pierre Wayne, l'enfant de Margaret, est frappé par le fléau. La seconde femme de son mari refuse absolument de soigner l'enfant et reproche durement au père de n'avoir pas envoyé l'enfant à l'hôpital, car la présence du petit malade est un danger pour elle. Quant à Pierre, dans sa fièvre, il n'a qu'un seul mot : je veux voir Maman.

Le docteur Mac Greger, qui est le médecin chef où se trouve Margaret, est demandé d'urgence auprès du petit Pierre. Au courant du drame qui a brisé la vie de la jeune femme, et comprenant que la mère est indispensable pour soigner son enfant, il envoie Margaret auprès de son fils pour le soigner.

Ceci achève de désunir le ménage, car la seconde femme ne veut pas admettre que la première soit admise dans sa maison pour soigner son enfant menacé de mort.

De son côté, Philipp Northrop a des remords. Quelques jours avant que l'enfant ne tombe malade, il est venu révéler au mari la vérité, et maintenant, il s'est donné la tâche de rendre à Margaret la place qu'elle devait occuper au foyer.

Très inconstante, Rita Kosloff, la seconde femme de Wayne a décidé de s'enfuir avec Philipp. Celui-ci provoque une catastrophe d'automobile où tous deux trouvent la mort.

Après de nombreuses angoisses, l'enfant est guéri, le père a compris son erreur, et au foyer reconstitué maintenant, le bonheur a repris sa place.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.580 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue

de la Michodière - PARIS



## PHOCÉA-LOCATION



COMMICLASSIC — Série Charlotte MEYRIAM



## UN MARIAGE AUX ÉTOILES

Une si joyeuse tablée se trouve réunie parce que le joyeux Teddy enterre sa vie de garçon. Mais ce soir Teddy semble morose, il ne boit pas. Pour lui changer les idées, un ami charitable prépare sournoisement un mélange alcoolique qu'il lui fait absorber presque par surprise. Et voilà notre Teddy plus joyeux, si joyeux même que, se trompant de logis, il rentre... dans la maison de sa fiancée. Dans l'escalier, il rencontre une dame fort jolie qui, comme toujours, a pour mari un homme fort jaloux. Teddy, quoique gris, s'en aperçoit vite, et constate même que le monsieur est fort brutal. Reconduit par lui chez sa fiancée stupéfaite, Teddy est mis à la porte par le père furieux et, désorienté, le voilà errant par les avenues.

Il arrive au Café de l'Ara Rouge et y retrouve la belle personne de l'escalier. Teddy commence à peine à lui faire des confidences que le mari survient. Teddy prend vivement la fuite après avoir déchaîné une bataille générale et, dans sa précipitation, il emporte le pardessus de son adversaire au lieu du sien. Puis il va déambuler, tout guilleret, dans le parc où un agent le voyant la tête à l'envers, le recueille. Teddy, naturellement, ne se rappelle plus son adresse. Une carte trouvée dans le pardessus fait que l'agent conduit notre déséquilibré chez le mari jaloux. — Il semble bien à Teddy qu'il n'est pas chez lui, et cela il l'avoue à l'agent qui, riant de cette obstination, n'en continue pas moins à le dévêtir et à le mettre au lit, malgré ses protestations véhémentes.

Teddy commence à dormir quand les vrais locataires de l'appartement arrivent. Que va devenir notre héros ? Il ne sait où se cacher. Enfin, après maintes émotions, il est découvert dans le lit. C'était fatal. Vite, en ce pressant danger, Teddy retrouve assez de lucidité pour filer par la fenêtre et... arriver auprès de sa fiancée à l'étage au-dessous. Elle lui pardonne de grand cœur son escapade, mais les parents de la jeune fille arrivent, attirés par le bruit, et trouvent nos deux tourtereaux en pyjama et dans les bras l'un de l'autre. Teddy a un éclair de génie : pour sortir de cette situation critique, il affirme qu'ils se sont mariés secrètement. Contre toute attente, papa et maman, que ce grand amour attendait, leur pardonnent et s'en vont discrètement. — Et Teddy n'a rien de plus pressé que d'entrainer, toujours en pyjama, sa « promise » chez le pasteur qui demeure au premier étage. — Nouvelle complication : il faut deux témoins. Pas embarrassé pour si peu, Teddy court chercher... le mari jaloux et sa jolie épouse. Amusés, ceux-ci consentent, et le mariage a lieu aux étoiles.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 610 MÈTRES — AFFICHE 120×160

PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue de la Michodière, PARIS





LE GROS SUCCÈS  
DE LA  
SAISON

# LE PORION

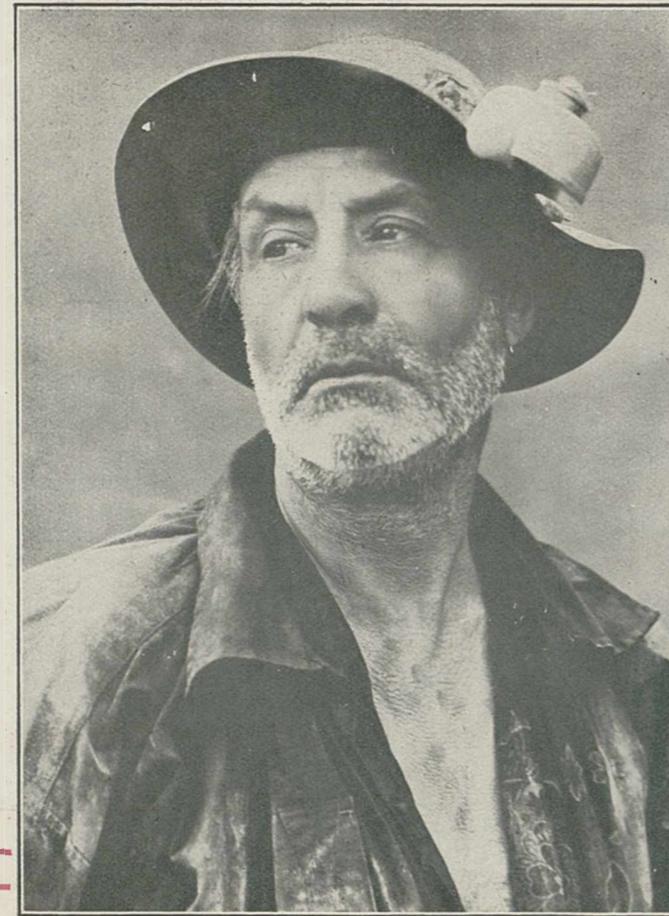
de

## G. CHAMPAVERT

Sort cette semaine dans les principaux Établissements avec le plus grand succès.  
C'est vraiment le Film Public qui fait recette.

Les Films  
PRISMOS

Édition  
PHOCÉA-FILM



Très importante publicité  
5 Affiches différentes  
Photos artistiques

Phocéa-Location

CONCESSIONNAIRE

8, Rue de la Michodière  
et dans ses  
AGENCES RÉGIONALES

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

17

et d'intelligente assimilation, a complètement exécuté ce film en France et en Algérie avec le concours de très nombreux collaborateurs français. Rappellerai-je, au surplus, que la version des *Mille et une Nuits* qui est devenue universellement populaire, eut pour auteur le français Galland dont la vive imagination ne se priva point d'ajouter assez copieusement à celle du conteur arabe. En sorte que nous avons bien quelque

universelle, qui mit l'Orient à la mode. Et nous nous mêlions instinctivement de tout ce qui nous rappelle cette fausse rue du Caire où tant d'honnêtes occidentaux sont allés prendre des leçons de mauvais goût.

L'orientalisme de M. Tourjansky nous ravit, au contraire, par son accent de vraisemblance qui vise moins, toutefois, au strict réalisme qu'à l'impression de poésie et d'art. M. Tourjansky a dû considérer, en effet, et à



Mme Nathalie KOVANKO dans *Les Contes des Mille et Une Nuits*

droit, en France, de revendiquer cet admirable poème oriental comme étant un peu nôtre.

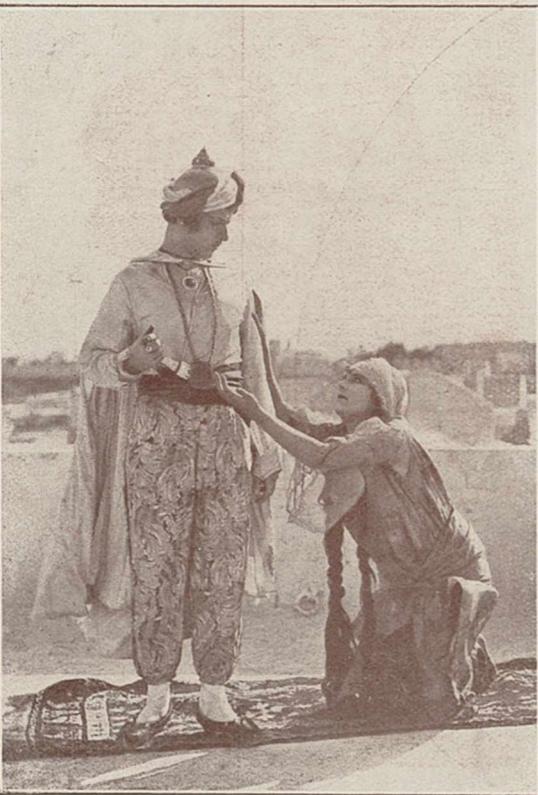
Très sincèrement, en tout cas, nous pensons que les réalisateurs de ce film ont mis en œuvre des qualités qui seront surtout sensibles au public français — ce qui ne veut pas dire que les étrangers doivent renoncer à les apprécier — mais en matière d'orientalisme, nous sommes, en France, particulièrement difficiles. On nous a, en effet, lassés et excédés d'un fâcheux pittoresque de pacotille depuis certaine Exposition

juste raison, qu'il ne s'agit pas d'une reconstitution, mais d'un conte.

Et quel joli conte ! Quel délicieux roman d'aventures ! L'auteur des *Mille et une Nuits* n'a-t-il pas pris la peine — tout exprès dirait-on, en vue des futures adaptations cinégraphiques ! — de découper son poème en «épisodes» avec des haltes savamment ménagées, et des reprises non moins adroites. Toutes ces habiletés qui permettaient à la belle et ingénue Schéherazade de prolonger sa vie en laissant en suspens, d'un épisode à

l'autre, l'attention captivée du Calife Schahriar, servent tout aussi bien à tenir en suspens l'intérêt du public. Plus heureux que le Calife, le public n'a même pas besoin de faire le moindre effort d'imagination pour suivre le récit de la subtile conteuse, puisqu'il se déroule devant ses yeux, puisque c'est sous la forme d'une admirable fresque animée qu'il lui est conté.

Le récit auquel s'est attaché M. Tourjansky est celui, qui relate les aventures de la belle princesse Goul-y-Hanar partie de la cour du sultan son père, pour aller visiter une de ses sœurs mariée à un sultan voisin, et



Mme Nathalie KOVANKO et M. RIMSKY

qu'une affreuse tempête surprend en mer. Par la volonté d'Allah, qui a résolu de mettre à l'épreuve sa foi et ses vertus, elle seule est sauvée du naufrage. Le flot la porte sur une plage où elle est capturée par des esclaves du cruel sultan qui règne en ce pays barbare où l'on en est encore à adorer le faux dieu Nardoun. Convaincue d'hérésie, Goul-y-Hanar est vouée au supplice, mais le fils du sultan, le prince Soleiman, réclame l'honneur de la torturer à loisir. On la lui livre, et il en profite pour la sauver car lui-même professé en secret — ainsi que le grand vizir — la foi de Mahomet.

Mais le second vizir les surprend tous deux en prières,

selon le rite coranique, et les dénonce au cruel sultan, qui ordonne de les mettre à mort. Au moment de l'exécution Allah intervient et, par sa toute-puissance, le grand vizir disparaît à tous les yeux, tandis que le sultan et tout son peuple d'infidèles sont pétrifiés.

Soleiman erre dans cette nécropole lorsque Goul-y-Hanar revient vers lui. Elle a été recueillie dans le désert par une caravane qui l'a ramenée à la ville morte.

Ils continuent le voyage ensemble; mais en route, la caravane est capturée par les cavaliers du sultan Salamandre, alors que les deux jeunes gens espéraient déjà avoir échappé à tous les périls. Ce roi cruel tombe amoureux de la belle captive et décide d'en faire sa femme. Il la fait donc enfermer dans son harem, tandis que le prince Soleiman est condamné à tourner la roue d'une noria. Mais il réussit à se défaire de ses liens et s'introduit dans le harem, pour sauver sa bien-aimée. Mais là, poursuivi, il n'a d'autre ressource, après avoir vaillamment soutenu un combat inégal, que de se refugier dans le bassin du harem et, grâce au tuyau d'un narghilé, qui le met en communication avec l'air extérieur, reste au fond des eaux jusqu'au coucher du soleil.

Pendant ce temps, la première femme du sultan Salamandre, Zobide, voyant en Goul-y-Hanar une rivale, la fait transporter dans la forêt par les esclaves qui l'enterrent vivante.

A la tombée de la nuit, le prince Soleiman réussit à s'échapper du Palais et se réfugie dans la forêt où il assiste à l'enterrement de sa bien-aimée.

Ayant chassé les esclaves, Soleiman déterre Goul-y-Hanar encore vivante, et se dirige avec elle vers le royaume de Giasfar, le père de Goul-y-Hanar.

Le vieux souverain est plein de joie de retrouver sa fille, laquelle lui raconte son épope et lui demande la permission d'épouser Soleiman. Giasfar lui accorde la main de sa fille et tout finit le mieux du monde, par un heureux mariage.

Si écourté que soit nécessairement ce résumé, j'espère en avoir dit assez pour donner quelque idée de l'intérêt toujours renouvelé de ce joli conte oriental qui, au surplus, a enchanté déjà des générations et des générations en tous pays avant de paraître à l'écran.

Pour l'y faire paraître dignement on a dépensé sans compter. La mise en scène est d'un luxe, d'une prodigalité inouïe de costumes et de figuration. Les tableaux dont le regard s'émerveille et qui se déroulent à l'intérieur de palais et de temples, alternent avec d'admirables paysages saisis dans toute la splendeur des jeux naturels de la lumière et de l'ombre. A ce propos, il convient de citer élogieusement les deux opérateurs MM. Mundviller et G. Leclerc.

Parmi les plus remarquables réalisations que comporte cette œuvre vraiment magnifique, citons la tempête et le naufrage de Goul-y-Hanar, la danse du voile des prêtresses de Nardoun, les divers aspects de la ville

pétrifiée, le supplice de la roue que subit le prince Soleiman, les scènes du harem de Salamandre, le combat de Soleiman et son évasion finale. Quant aux deux principaux protagonistes, ce sont deux comédiens en qui nous avons eu l'occasion, déjà, d'apprécier un talent de premier ordre. J'ajoute que jamais Mme Nathalie Kovanko ne nous a paru plus belle et plus touchante que sous les apparences de la princesse Goul-y-Hanar.

Voici donc un film de grande envergure et de grand style où sont accumulés toutes les beautés et tous les attraits qui peuvent donner un maximum d'intérêt et de valeur à une œuvre d'art visuel. Qu'un immense succès lui soit assuré, c'est de quoi on ne peut douter et c'est aussi de quoi il faut se réjouir car une belle œuvre qui appelle, en toute justice, la faveur empressée et reconnaissante du public, suscite infailliblement d'autres belles œuvres.

Que le « Pathé-Consoritum-Cinéma » soit donc grandement remercié d'avoir porté à l'actif de la production française *Les Contes des Mille et une Nuits*.



## Le Cœur Magnifique

Voici une œuvre qui impose doublement le respect. D'abord parce que l'artiste qui l'a conçue et réalisée n'est plus. Qui donc pourrait voir apparaître à l'écran, sans éprouver une émotion profonde, l'animateur de ce film, comme si la mort lui avait permis de s'évader de la tombe pour cette suprême expression d'intelligence créatrice? Mais, abstraction faite de la personnalité de Séverin-Mars, *Le Cœur magnifique* mériterait encore que la critique n'en aborde l'examen qu'avec une sorte de déférence préalable.

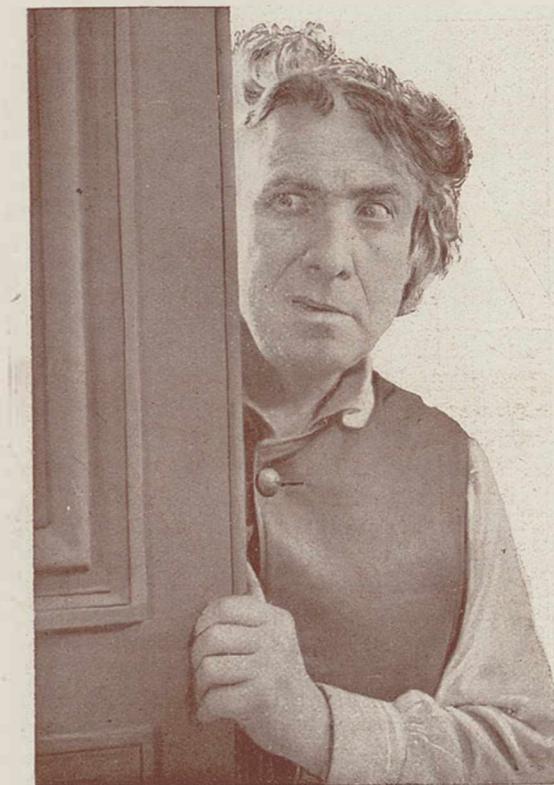
Avant, en effet, de rechercher si l'auteur de ce film a rempli tout son dessein, nous devons l'honorer pour ce dessein même et pour ce qu'il a tenté de réaliser, qui dépasse l'effort commun. Une telle œuvre réclamait de son auteur qu'il aimât l'art cinégraphique et qu'il se fit la plus haute idée de ce que l'on en peut attendre. Séverin-Mars, ayant cette foi, eut cette audace, et il nous impose, par delà la mort, d'admirer l'ampleur de sa conception, plus encore peut-être que la beauté de sa réalisation.

*Le Cœur magnifique* est un long drame en deux parties si nettement découpées que chacune d'elles forme, en réalité, un tout. Cependant, elles se complètent en s'opposant, la première étant de passion brutale et farouche, la seconde de générosité, de pitié sublime; la première préparant par l'étude des instincts rudes et irréfléchis de l'homme, l'apothéose de la beauté, de la tendresse, du sacrifice total dont seule la femme est capable. Car le cœur magnifique est celui d'une femme

dont les vertus seront exaltées jusqu'à l'imitation de la tragique et grandiose épope du Calvaire.

Toute la première partie, la plus mouvementée sinon la plus poignante, se déroule dans le décor sauvage et fruste de la lande provençale. Le marquis de Horoga, un célibataire qui, déjà, n'est plus tout jeune, se plaint dans la société des « gardiens » de la Camargue. Il vit avec eux, porte leur costume; il a adopté leurs mœurs franches et brutales.

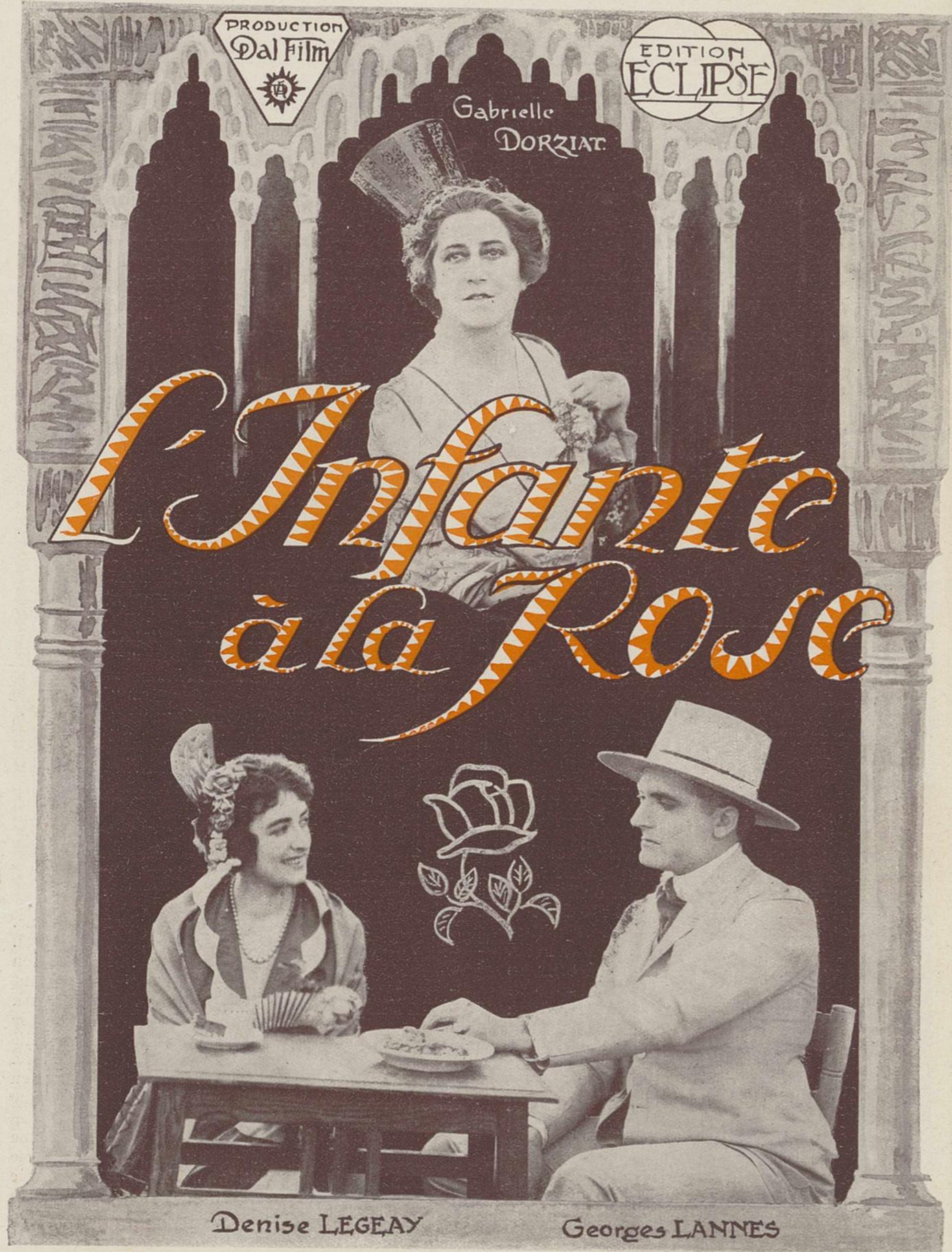
Un voisin de campagne, le marquis du Halt, mariant



M. SÉVERIN-MARS dans *Le Cœur Magnifique*

sa fille Marie-Louise à un certain M. de Camajo, — que, d'ailleurs, elle n'aime guère — oublie d'inviter Horoga. Celui-ci, furieux, tombe au milieu de la fête, en son costume de bouvier, pour réclamer le remboursement d'un prêt important. Car le marquis du Halt, ruiné, n'a plus d'espoir qu'en le mariage de sa fille avec le riche Camajo. Il l'avoue à Horoga qui, ému de pitié pour le sacrifice de la jeune fille, déchire le billet à ordre. C'est un instinctif violent mais bon au fond. Et pour en faire la brute cruelle qu'il va devenir, il faudra une circonstance particulièrement dramatique.

Horoga considère comme un frère cadet le jeune Bernard qui est l'un de ses « gardiens », et il aime passionnément, aveuglément une fielle coquine nommée Isabelle, qui trouve Bernard fort à son goût. Repoussée



Le MARDI matin

29 NOVEMBRE

AU CINÉ MAX-LINDER

# ÉCLIPSE

présentera

## L'Infante à la Rose

D'après le célèbre roman de M<sup>me</sup> Gabrielle RÉVAL  
Adaptation et mise en scène de M. Henry HOURY

INTERPRÉTATION

de

Mademoiselle Gabrielle DORZIAT

avec

M<sup>lle</sup> Denise LEGEAY  
et M. Georges LANNES

Production DAL-FILM

Edition ÉCLIPSE

par l'honnête garçon, elle jure de se venger et elle surexcite à tel point la jalouse de Horoga qu'il tue Bernard.

Mais le jeune homme en mourant se disculpe avec un tel accent de sincérité que le malheureux Horoga comprend enfin, trop tard, de quelle effroyable machination il a été victime. Sa raison est ébranlée : il rejette sur toutes les femmes la haine qu'il a vouée à Isabelle et il quitte la Provence; il va faire la fête à Paris pour s'étonner, pour se donner le plaisir de faire souffrir la créature déchue et humiliée que mettent à sa disposition les dancing et les cabarets de nuit. Or, le hasard met sur sa route Marie-Louise du Halt qui, finalement, ne s'est pas mariée et qu'il épouse avec la pensée bien arrêtée de venger sur elle les torts d'Isabelle. Mais si Isabelle est une gredine qui aura, d'ailleurs, le châtiment qu'elle mérite (un apache trop aimé l'assassine pour la voler), par contre Marie-Louise est une sainte et elle constraint le demi-fou qu'est devenu Horoga à tomber à genoux devant elle, à lui demander pardon : il est sauvé, il pourra être heureux dans la paix retrouvée de sa Camargue.

Ce scénario est, comme l'on voit, solidement construit dans une manière très scénique, très dramatique, sur un thème de la plus haute portée morale.

La mise en scène de Severin-Mars est d'une originalité forte. Rien n'y paraît banal. Pas une image qui n'intéresse par l'imprévu, d'ailleurs logique et vraisemblable de son arrangement. Les éclairages sont travaillés et recherchés avec un soin extrême et il en est qui réalisent de véritables tours de force. C'est une belle œuvre de pensée et d'art.

Au premier rang de l'interprétation il faut, naturellement, citer Severin-Mars. Nous comprenons mieux encore après *Le Cœur magnifique* quel grand artiste de l'écran nous avons perdu. Son masque, si intelligemment, si puissamment expressif, qui rappelle, par moments, celui de William Hart, se prête — il faut dire, hélas! se prêtait — merveilleusement à toutes les virtuosités de l'éloquence muette. Severin-Mars avait approfondi la technique spéciale qu'exige de l'acteur silencieux l'appareil de prise de vues, et il obtenait, avec une extraordinaire simplicité de moyens, le maximum d'effet. Du moins, grâce à ce film, nous possédons un utile document que pourront consulter avec fruit, dans les Conservatoires du cinéma, les artistes soucieux de se perfectionner dans un art où Severin-Mars était passé maître et où il méritait de passer professeur.

Mme France Dhélia, dans le rôle d'Isabelle, ne dément ni sa réputation de beauté si heureusement photogénique, ni le grand talent qu'on lui sait; Mme Tania Daleyme, elle aussi, est fort belle, et elle se souvient fort à propos d'avoir été *Ysoldé*, ce qui lui permet de donner à son rôle de sainte moderne quelque chose de hiératique et de légendaire qui vient ici très à propos; M. Charles Granval dessine avec beaucoup de fantaisie et de tact la silhouette épisodique de Camajo; le même

compliment est dû à M. Maxudian, excellent artiste de composition. Enfin je m'excuse de ne pouvoir que nommer MM. Caudray, Delmonde, Carpentier, Mévisto, et Mmes Deceau, Bérangère, Lucy Mareil, Paule Marsa, Parisel et Jane Ambroise.



## CHICHINETTE

Je demande la permission de revenir sur ce film français dont mon très compétent collaborateur Edmond Flory a déjà dit grand bien. Mais il me paraît que *Chichinette* mérite un traitement de faveur. Et j'en dirai la raison : c'est une pièce gaie, une pièce légère, toute en nuances, en jolis traits, en détails amusants, voire spirituels. C'est, en un mot, le film que nous ne cessons de réclamer de nos producteurs et dont, on ne sait pourquoi, ils laissent le privilège à l'Amérique.

Oui, pourquoi est-ce d'Amérique que nous viennent ces films si agréables, si plaisants, et parfois même délicieux, où triomphent des qualités sincèrement françaises de grâce légère et d'esprit pétillant?

C'est, nous a-t-on répondu parfois, que nous manquons de scénarios appropriés. On ne nous apporte jamais que de sombres drames, des tragédies horribles.

Les romans aimables et souriants ne manquent pourtant pas chez nous. Pourquoi ne pas exploiter ce riche filon où nous laissons l'étranger puiser à pleines mains?

M. Henri Desfontaines doit être félicité et remercié pour avoir compris qu'un roman tel que celui de M. M. Pierre Custot postulait l'écran. Et il ne se trompait pas car *Chichinette*, conte par l'image animée est une histoire charmante à laquelle nous avons pris un plaisir que le grand public, sans nul doute, partagera.

N'est-elle pas originale et jolie l'idée initiale du film, cette association que forment entre eux des jeunes gens séduits en commun par la fraîcheur candide, la simplicité rieuse et insouciant d'un petit trottoir de Paris et qui décident de lui épargner les premières rigueurs de la vie?

Il y a là, dans ce début qui surprend, des trouvailles d'une délicatesse vraiment rare et touchante.

Puis, c'est l'aventure romanesque qui doit aboutir à un heureux mariage. Encore cette aventure prête-t-elle à des développements dont le pittoresque et l'imprévu avivent si habilement l'attention que ce film de 1,700 mètres paraît trop court au gré du spectateur.

On a beau être quelque peu blasé en ce qui concerne l'éternel roman d'amour des héroïnes de cinéma, il faut bon gré mal gré, suivre jusqu'au bout la jolie et vertueuse Chichinette, fleur exquise du pavé parisien, à laquelle M. Henri Desfontaines nous a attaché par mille liens de sympathie instinctive.

semble où tout concourt au même effet cherché — et c'est pourquoi l'effet est obtenu.

*Chichinette*, bien entendu, doit, en grande partie cette valeur d'œuvre homogène et harmonieuse, d'un agrément si net et si fort, à l'interprétation que le metteur en scène a su grouper et animer à l'unisson.

Chichinette c'est Mme Blanche Montel dont la séduction photogénique est grande, mais qui vaut d'être louée davantage encore pour ses dons de sincérité et de simplicité qui donnent tant de charme à son sourire, à toutes les expressions d'une physionomie sans apprêt.

Mme Grumbach, dans un rôle de grand-mère fait admirer cette autorité si avisée et si fine, cette spontanéité si lucide et si juste que nous lui connaissons depuis longtemps au théâtre.

Et il faut dire encore que Mme Eva Reynal est une excellente comédienne et que MM. Jean Devalde, Lorrain, Mondos, etc..., contribuent, chacun pour sa part, à ruiner définitivement, après l'objection de ceux qui prétendent que nous ne sommes pas capables de faire en France, des films « légers », cette autre objection, non moins fausse, que nous n'avons pas d'artistes capables de les interpréter.

Paul de la BORIE.

Chichinette apparaissant, transformée par la grâce de sa toilette neuve au milieu du syndicat de ses protecteurs ravis et respectueux, Chichinette évoluant, avec l'assurance et la timidité, tout à la fois, de sa candeur native, dans l'appartement du jeune comte de Crailles, Chichinette en présence de la rigide et soupçonneuse Générale Maureignon-Lancourt, Chichinette, déguisée en gamin afin de pouvoir suivre secrètement celui qu'elle aime et auquel l'idée ne lui viendrait pas d'avouer son amour, Chichinette évanouie dans la maison de sa vieille nourrice où Philippe de Crailles devinant, comprenant enfin son bonheur vient de la transporter, toutes ces scènes, et bien d'autres encore que je ne saurais énumérer ici, sont plus qu'agréables et leur enchaînement est parfait.

M. Henri Desfontaines a su réaliser une mise en scène particulièrement intelligente en ce sens qu'elle est fort exactement adaptée au ton, au genre, à la forme de l'œuvre littéraire qu'elle est chargée de mettre en valeur. Rien de plus fâcheux que ces films où le metteur en scène alourdit d'un réalisme vulgaire une trame fantaisiste et légère; de même il n'est guère moins fâcheux de suivre des variations fantaisistes de mise en scène sur un thème tout différent. L'un des grands charmes du film de M. Desfontaines est cette harmonie d'un en-

## DEUX DÉMARCHES

### Au Ministère de l'Intérieur

MM. Franck, Léon Brézillon, O. Dufrenne, Demaria, Costil, accompagnés de MM. Maurel-Lafage et Bizet-Dufoure, se sont rendus samedi matin au Ministère de l'Intérieur où ils ont été reçus par le Chef de cabinet de Ministre.

Il s'agissait d'appeler l'attention du Ministre de l'Intérieur sur la situation que crée à notre industrie le zèle intempestif de Préfets qui, comme celui du Var — actuellement débouté par arrêt de justice — prétendent substituer leur arbitraire aux décisions de la « Commission de contrôle des films » instituée par arrêt ministériel.

La conclusion de l'entretien a été que le verdict de Toulon étant dévolu à la Cour de Cassation, il y avait lieu d'attendre que le nouvel arrêt fixât la jurisprudence.

D'autre part la question sera réglée prochainement par la voie législative si le Parlement vote la loi Bokanowski qui constituera le véritable statut du cinéma, notamment en ce qui concerne le contrôle des films.

### A la Direction des Douanes

Le même jour, à la fin de l'après-midi, MM. Jules Demaria, L. Gaumont, Aubert, Costil et Brézillon se sont rendus à la Direction des Douanes.

Ils y ont fait remise du texte de la Proposition votée par la Chambre syndicale de la cinématographie dans sa séance du mercredi 9 novembre.

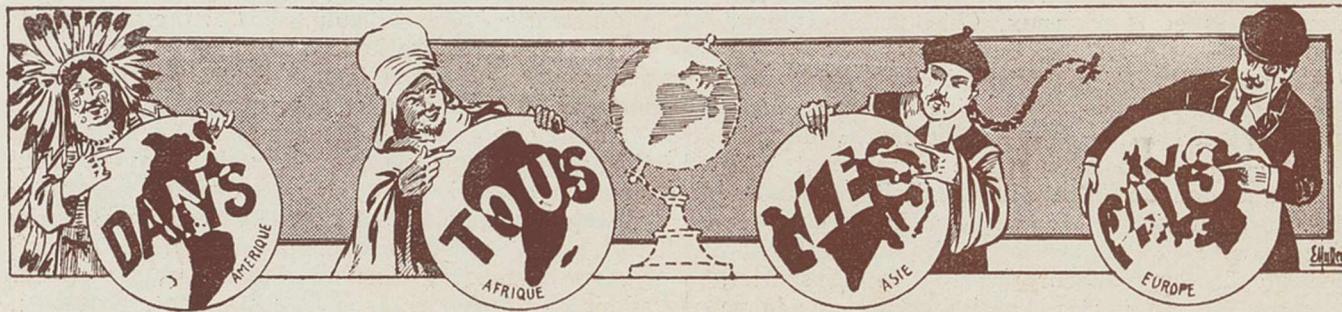
Promesse leur a été faite que ce document, qui offre une base réelle de perception avec des chiffres précis, serait examiné très attentivement et avec le désir d'arriver à une entente donnant satisfaction à l'industrie cinématographique.

L'impression des délégués de la Chambre syndicale a été que l'accord se ferait.

Mme Andrée BRABANT

— a —  
interprétée

TOUTE UNE VIE



## LETTRE D'ANGLETERRE

**Cinémas contre Music-Halls.** — Les représailles des cinémas contre les music-halls qui montrent aussi des films ont commencé. A la dernière réunion du Comité pour les licences de théâtres et music-halls, plusieurs directeurs de cinémas ont réclamé le droit d'intercaler dans leurs programmes des numéros de concert et des vaudevilles. Ce droit leur ayant été accordé, les directeurs de music-halls se sont émus, car non seulement certains cinémas peuvent à présent leur faire concurrence, mais encore, si les music-halls continuent à présenter des films, ils seront classés comme cinémas et le droit de vendre des consommations pourrait bien leur être retiré.

A chacun sa place et chacun à sa place. C'est ce que pensent les directeurs des grands musics-halls de Londres : l'Alhambra, Le Palace et l'Empire qui ont pris la résolution de ne plus empiéter sur le Cinéma.

\*\*

**The Idle Class.** — Le dernier film de Charlie, et son plus drôle paraît-il, va être employé comme le meilleur des toniques dans plusieurs hôpitaux. Dans leurs lits de souffrance, un peu de beaume sera apporté aux malades et les drôleries de leur nouvel ami leur feront oublier un instant les misères de leur vie. Quel rôle merveilleux pour un artiste que celui-là et comme « Charlie au bon cœur » sera heureux de leur joie !

\*\*

**Le Péril de la Censure, d'après Edith Neville, membre du Bureau pour l'extension de la moralité publique à Londres.** — *The Cinema* publie un article de Miss Neville, une autorité en la matière, sur la morale au Cinéma et les dangers de la Censure. Miss Neville n'est certainement pas une ennemie du Cinéma et semble très au courant des différents films.

A son avis, un contrôle officiel ne pourra que nuire énormément aux progrès artistiques du cinéma; celui-ci doit être aussi libre que le théâtre et la littérature : le seul inconvénient est que les enfants ne devraient pas être admis à voir certains films. Pourquoi ne pas interdire l'entrée des cinémas aux enfants lorsque ces films sont au programme ?

Miss Neville pense que Charlie Chaplin est celui des artistes qui s'est le plus approché de la vérité à l'écran. Avec lui aucun détail qui n'aît son utilité, et surtout aucune parole... Le mouvement des lèvres n'a pas sa raison d'être à l'écran.

\*\*

**Heureuse initiative.** — Il est constamment dit et redit qu'un bon scénario doit être spécialement écrit pour l'écran, et que les livres ou pièces de théâtres adaptés, même par leurs auteurs, ne peuvent, à de rares exceptions près, soutenir la comparaison avec l'original.

Cependant aucun effort n'a été fait jusqu'ici pour encourager la production de bons scénarios. Aussi faut-il féliciter *The Cinema* qui organise un concours où tous ceux qui le désireront pourront prendre part. Les meilleurs scénarios seront récompensés d'un prix s'élevant à plusieurs centaines de livres sterling, et, en plus, *The Cinema* a pris des arrangements avec une des plus grandes firmes Britanniques afin de tourner les films. Les auteurs auront donc à la fois, gloire et argent, et le pays y aura gagné de connaître des talents ignorés.

\*\*

**Tristes dimanches.** — Il est rare que, en province du moins, le dimanche ne soit pas un jour triste en Angleterre. L'opinion publique serait en faveur d'un changement, mais les « autorités », très conservatrices, refusent aux cinémas le droit d'ouvrir leurs portes, même au profit de bonnes œuvres. C'est ainsi que la Croix-rouge vient de perdre la recette que le « Queen's Hall Cinema » de Cricklewood, Middlesex voulait mettre à

Des centaines de mille de personnes s'intéressent aux Courses. Jamais en France on a fait un Film aussi réel sur les Courses, doublé d'un drame d'aventures palpitantes.

## POUR TOUTES CES RAISONS :

# “ LE JOCKEY DISPARU ”

Filmé à Maisons-Laffitte, Saint-Cloud, Longchamp, etc...

INTERPRÉTÉ PAR

Mademoiselle Louise COLLINÉY, de l'*Odeon*.

MM. ANGELY, du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Constant REMY, du Théâtre Marigny ; Georges LANNES et de ROMERO

## RÉALISERA LES PLUS FORTES RECETTES

N.B. — Ce film sera présenté le samedi 3 Décembre, au Ciné MAX-LINDER, 24, B<sup>e</sup> Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>er</sup>, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD

23, Grand'Place  
LILLE

RÉGION DE L'EST

6, rue St-Nicolas  
NANCY

ALSACE-LORRAINE

16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins  
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE

8, rue de la Charité  
LYON

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis, 4  
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien  
BORDEAUX

BELGIQUE

97, Rue des Plantes, 97  
BRUXELLES

SUISSE

1, Place Longemalle, 1  
GENÈVE

**Très Prochainement**

## Miss MARY MILES

LA VEDETTE LA PLUS AIMÉE DU PUBLIC FRANÇAIS

dans

# LA JOLIE INFIRMIÈRE

délicieuse comédie sentimentale en cinq actes

N.-B. — Ce Film sera présenté le Samedi 10 Décembre 1921, au Ciné MAX LINER, 24, Bd Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>er</sup>, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD

23, Grand' Place  
LILLE

RÉGION DE L'EST

6, rue Saint-Nicolas  
NANCY

ALSACE-LORRAINE

16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins  
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité  
LYON

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis, 4  
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien  
BORDEAUX

BELGIQUE

97, Rue des Plantes, 97  
BRUXELLES

SUISSE

1, Place Longemalle, 1  
GENÈVE

sa disposition; 25 membres du Conseil municipal se sont dressés contre les 9 qui avaient osé proposer un concert pour dimanche dernier... et les bons habitants de Cricklewood ont tranquillement pris la route qui les conduisait dans un autre district où un cinéma était ouvert. Les Conseillers de Cricklewood peuvent être fiers de la façon magistrale avec laquelle ils conduisent leurs administrés...

\*\*

**Une nouvelle firme.** — Norman Ramsay, auteur de plusieurs scénarios pour les films du « Grand Guignol » et qui a écrit : « Comment Ritchener fut trahi », va maintenant produire pour son propre compte. On ne sait encore rien de précis, mais déjà la protagoniste du film, Ethel Olivier est choisie.

\*\*

**Les beaux Films.** — *The Fifth Form at St. Dominic's* (La 5<sup>e</sup> Forme à Saint-Dominique) est considéré comme un véritable événement. C'est une des meilleures productions que la firme « Granger » ait données jusqu'ici, et le metteur en scène, A. E. Coleby, s'est montré un artiste plein d'imagination, en même temps qu'un psychologue remarquable. Les difficultés que présentait la reconstitution de la vie de collège ont été surmontées avec une véritable maîtrise. Les jeunes gens et petits garçons que le film présente, sont d'un naturel parlant, et c'est le meilleur compliment que l'on puisse faire à M. Coleby. Les vues sont exquises comme toutes celles des campagnes anglaises; les environs de Londres ont suffi largement à les fournir. Mais c'est surtout à l'atmosphère que M. Coleby a su créer que le film devra son succès retentissant. Chaque ancien « Public school boy » pourra revivre un moment l'époque de sa vie la plus heureuse avec tous ses enthousiasmes et tous ses espoirs.

\*\*

**Where the Rainbow Ends (Où l'arc-en-ciel finit).** — C'est une production « British Photoplay », un charmant conte de fées, que tous les petits apprécieront énormément et qui attendrira les grands.

Deux enfants, dont les parents ont soit-disant péri dans un naufrage, ont été mis sous la garde d'un oncle qui les rend malheureux et veut s'approprier toute leur fortune. Les petits désespérés, sont convaincus que, s'ils peuvent atteindre l'endroit *Où l'arc-en-ciel finit*, ils y retrouveront leurs parents. Ils sont protégés par Saint-Georges et ont pour compagnon d'aventures leur petit lion, Cubby.

Après des aventures, et avoir traversé des forêts merveilleuses où Saint-Georges les a sauvés de leurs ennemis à plusieurs reprises, ils arrivent enfin au but de leur voyage et, en effet, retrouvent leurs parents

qui avaient bien fait naufrage, mais avaient réussi à gagner la terre.

Les prises de vues sont de ravissants tableaux, et l'interprétation de tout premier ordre.

\*\*

**On m'écrivit d'Amérique** — Il semble que D. W. Griffith soit persécuté par les visites aériennes qu'il reçoit et dont les pilotes sont pourvus d'appareils photographiques. En ce moment, comme on sait, le célèbre metteur en scène termine *Les deux Orphelines* et aucun étranger n'est admis à visiter son studio à Mamaroneck. Là, une véritable ville française a été construite, et le résultat des dites visites est que le secret Griffith n'est plus tout à fait un secret, et que des photos ont été reproduites montrant non seulement les rues de la ville, mais encore des scènes complètes. D. W. Griffith n'hésite pas à intenter une action contre le gouvernement des Etats-Unis, réclamant une loi qui empêche les aéroplanes de survoler les studios à une altitude permettant de prendre des vues, et gênant les artistes au point de constituer un véritable danger.

\*\*

Deux grandes étoiles américaines, Mae March et Bessie Barriscale vont laisser l'écran pour un temps indéterminé et se consacrent au théâtre.

\*\*

Le Ritz-Carlton-Hôtel, à Atlantic City, va construire une annexe qui comprendra : un cinéma de 2.000 places, un théâtre de 1.200 places et une salle de réunions de 6.000 places.

\*\*

Wallace Reid paraît dans une nouvelle production de « Paramount », dirigée par Frank Urson : *the Gold Dredgers* (Les Dragueurs d'or), montrant les immenses instruments avec lesquels, dans le nord de la Californie, on drague la terre des endroits riches en or. L'action se déroule autour de ces colosses et des hommes qui les font manœuvrer. L'atmosphère du drame semble alourdie par la présence de ces monstres presque humains, tandis que les prises de vues forment un contraste de beauté de fraîcheur et de liberté.

\*\*

« Famous Players » vient de vendre à Mary Pickford *Tees of the Storm Country*, pour la modeste somme de 50.000 dollars environ. « Famous Players » avait tourné le film avec Mary lorsque les droits d'auteurs n'atteignaient qu'un faible chiffre; donc, le bénéfice

sur la vente doit être respectable. Le rôle de « Tesse » était un des préférés de Mary, et on parle d'une réédition prochaine.

Est-ce à cause de leur intention de séjourner longtemps en Europe que Douglas Fairbanks et Mary Pickford veulent vendre ou louer leur joli home en Californie? ou bien est-ce que Hollywood a perdu de son charme?

\*\*

Cecil M. Hepworth continue son inspection des studios américains. Sur le bateau qui l'emportait ainsi que Alma Taylor, M. Hepworth avait retrouvé Charlie Chaplin et celui-ci s'est chargé de leur ménager une chaleureuse réception en Amérique. M. Hepworth décrit Charlie comme « un vrai gentleman » et se réjouit d'aller bientôt retrouver le grand artiste à Los Angeles. Charlie doit lui en faire les honneurs.

\*\*

**English Stars.** — Les Etoiles de Cinéma ont décidé de prêter leur concours pour la fête de « l'Armistice » et de se réunir. Une tribune élevée dans St-Paul's-Church-Yard servira de lieu de rendez-vous, et ces dames y vendront des « Pavots des Flandres », emblème du jour. A midi, Walter Lorde y viendra et vendra aux enchères des photos et autographes des charmantes étoiles, ainsi qu'un nombre limité de leurs baisers.

Parmi celles qui ont promis leur concours sont : Mary Dibley, Phyllis Shannaw, Nistley Adair, Kathleen Vaughan, Margery Meadows, Pauline Peters, et Flora Le Breton. Elles porteront chacune le costume de leur rôle préféré.

J. T. FRENCH.

## Chichinette et Cie

### EN ALLEMAGNE

Nous fûmes tous surpris ces jours-ci, en Allemagne, de la mesure prohibitive qu'a prise le Gouvernement français, de frapper d'une taxe de 20 % *ad valorem* le film étranger à son entrée en France.

Au moment où l'Amérique était prête, ou à peu près, de renoncer à une pareille proposition de loi, où l'industrie allemande réclamait à cor et à cri l'ouverture de ses frontières au film international, la France va entrer, me semble-t-il, dans une voie sans issue.

Je comprends parfaitement l'énerverment des éditeurs

et metteurs en scène français qui se trouvent handicapés en Allemagne par le système du contingentement et en Amérique par l'insuffisance de relations avec les grands trusts de location, mais j'ai bien peur que cette taxe *ad valorem* ne soit un couteau à double tranchant.

Il ne convient pas d'ouvrir, ici, une enquête de commodo ou d'incommodo sur l'opportunité de cette taxe, ni d'en faire ressortir les difficultés d'application; on me permettra cependant de reprendre une idée que j'avais déjà exprimée dans une de mes précédentes chroniques : à savoir qu'un contingentement du film américain, par exemple, trois américains contre un français, aurait mieux valu que cette taxe *ad valorem* et l'autre taxe dont on voulait frapper les directeurs français n'ayant pas suffisamment de films nationaux à leurs programmes. Qui sème les obstacles récolte les dégringolades!

Quoiqu'il en soit, j'aurais mauvaise grâce d'insister sur une affaire qui ne rentre pas dans le cadre de mes chroniques, mais qui avantagera certainement le pays où j'ai provisoirement élu domicile dans un but cinématographique bien déterminé.

Je crois donc que la taxe française de 20 % amènera à Berlin une recrudescence de travail dans les ateliers de tirage et j'ai déjà entendu dire que plusieurs importantes maisons de la place attendent les commandes françaises d'un jour à l'autre. La baisse du mark est telle qu'avec les nouveaux prix établis par « l'Afga » et les frais de transports et autres, les copies tirées à Berlin n'atteindront pas le prix de celles tirées à Paris.

Les nouveaux prix de « l'Afga » fixés de commun accord avec les directeurs de la fabrique et les délégués de l'industrie cinématographique s'établissent donc de la façon suivante : pour l'Allemagne 2.80 marks, pour l'étranger 7 marks plus 1.50 mark pour le tirage et 8.10 marks pour le négatif.

Cette majoration formidable des prix étrangers de « l'Afga » n'a cependant pas été faite pour les besoins de la cause, car depuis longtemps déjà il en était question, et depuis longtemps aussi on recherchait une formule accordant aux industriels allemands le bénéfice d'une ristourne prélevée sur l'exportation.

\*\*

Autre chose : la taxe d'exportation, supprimée depuis quelque temps a été rétablie par décret du 27 octobre. Elle s'élève d'après le journal *Der Film* à 7 % pour les films vierges et 4 % pour les films impressionnés. La mise en vigueur de cette nouvelle ordonnance n'aura probablement pas lieu avant le 1<sup>er</sup> février 1922.

\*\*

Dans ma dernière lettre j'avais dit qu'après de longs pourparlers et d'abondantes discussions la fusion « Ufa-National » avait abouti. L'enveloppe était à

JEUDI Matin, 24 NOVEMBRE, à 10 heures, SALLE MARIVAUX

JESSE L. LASKY  
PRESENTÉE UNE  
SUPERPRODUCTION

DE CECIL B. DE MILLES.



## LE FRUIT DÉFENDU

AVEC AGNES FYRES....THEODORE ROBERTS....KATHLYN WILLIAMS...FORREST STANLEY.

Ateliers Paramount

C'est un Film Paramount

Ne retenez rien pour la date du 13 JANVIER, avant d'avoir vu ce merveilleux film



SOCIÉTÉ ANONYME  
FRANÇAISE DES FILMS

TÉL. ELYSEES 86-90 à 68-91

Paramount

63, AVENUE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES





présente

# “ LE FRUIT DÉFENDU ”

(Production Cecil B. de MILLE)

AVEC AGNÈS AYRES

Scénario de Jeannie MAC PHERSON



Mme Malory, femme d'un gros industriel, va donner ce soir un grand dîner en l'honneur d'un jeune et riche financier, M. Rogers, dont son mari espère une commandite. Elle a promis au financier de lui faire rencontrer la plus jolie femme de New-York; mais voici que l'attrante beauté lui fait faux bond. Mme Mallory est affolée, le dîner devant avoir lieu dans deux heures... Comment remplacer maintenant son invitée? Toutes les beautés de la ville sont déjà engagées à cette heure-là.

Précisément, en ce moment, travaille chez Mme Malory une petite ouvrière, Mary Maddock, délicieuse jeune femme mal mariée à un triste individu qui vit à son crochet,

Mme Malory propose à Mary de la vêtir comme une reine afin qu'elle prenne, ce soir-là, la place de son invitée au grand dîner.

Mary accepte et, vêtue des plus riches atours sous lesquels resplendit sa beauté, elle produit une impression profonde sur Rogers.

Rentrée chez elle après cette belle soirée, Mary retrouve son vulgaire époux et rêve encore devant l'orchidée que lui a offert son cavalier. Le lendemain, Mme Malory vient supplier Mary de revenir jouer son rôle le soir même car Rogers veut absolument la revoir et il s'agit de le retenir encore quelques jours. Mary qui est très sérieuse refuse, car ce jeu dangereux la laissa hier soir trop douloureusement rêveuse. Mais ce matin, Maddock est si brutal qu'elle le quitte et revient chez Mme Malory où elle habitera désormais.

Cependant, désespéré, cherchant de l'argent, Maddock fait dans un bar la connaissance d'un certain Juseppe, valet de chambre des Malory qui cache sous sa livrée une âme de bandit. Ce dernier propose à Maddock un coup à faire chez ses patrons. Il s'agira de s'introduire nuitamment chez les Malory, de pénétrer jusqu'à la chambre d'une étrangère en visite et qui a d'admirables bijoux. (Cette étrangère, on l'a deviné, n'est autre que Mary). Maddock exécute le coup projeté et se trouve en présence de sa femme.

Fort de son droit, il oblige celle-ci à se rhabiller, il l'attendra dehors. Auparavant, il a fait main-basse sur les admirables bijoux prêtés à sa femme par Mme Malory. Dans le hall, Maddock se heurte à Rogers qui rêve en ce moment à son nouvel amour. Une lutte s'engage entre les deux hommes et Maddock, terrassé, raconte la vérité; Rogers ne le croit pas, d'autant que Mary le renie. Mais tandis que Rogers téléphone à la police, les Malory — qui savent ce qui en est — font évader Maddock afin d'éviter le scandale.

Restée seule en présence de Rogers, Mary raconte son histoire et fait à celui qu'elle aime déjà de touchants adieux.

Cependant Maddock a juré de se venger de Rogers, mais Juseppe lui suggère de faire chanter le jeune financier, et tous deux rédigent une lettre où, imitant l'écriture de Mary, ils convoquent Rogers chez Maddock.

Rogers se rend au domicile indiqué par la lettre où il trouve Maddock et sa femme. Maddock exige 1.000 dollars sous la menace du scandale. Rogers consent à laisser cette somme pour la réhabilitation du triste mari et l'amélioration du sort de la femme qu'il aime et plaint. Mais Mary indignée menace son mari de le quitter sur le champ et de suivre M. Rogers s'il touche à cet argent. Ce dernier s'éloigne en prévenant Maddock qu'il attendra en bas sa décision.

Mais Maddock empêche l'argent et va s'enfuir abandonnant sa femme, lorsque surgit Juseppe qui vient chercher sa part de l'argent estorqué à Rogers. Une lutte s'engage entre les deux comparses au cours de laquelle Maddock est tué. Désormais libre, Mary épousera Rogers qui n'a pas un instant cessé d'aimer cette charmante et pitoyable créature.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.900 MÈTRES

PARAMOUNT MAGAZINE N° 12

200 mètres

a) Les Cataractes d'Yguassu — b) La Culture du Sorgho

MACK SENNETT COMEDY

650 mètres

MARIAGE FORCÉ

peine partie, que déjà les journalistes et correspondants de publications étrangères furent informés que l'affaire était de nouveau compromise.

Ce n'est pas d'un intérêt bien palpitant pour les lecteurs français, mais il faut enregistrer l'échec de cette combinaison à titre de renseignement. Dans tous les cas la fusion « Ufa » avec la « Decla-Bioscop » reste un fait accompli, car l'« Ufa » publie son bilan et son rapport commercial en vue de l'assemblée générale du 21 novembre, dans lequel il est question de cette fusion. La majoration du capital de 100 millions à 200 millions est maintenue malgré la défection de la « National ».

Le rapport contient un passage qu'il s'agit de souligner :

« Nous avons également réussi, y dit-on, d'élargir nos affaires à l'étranger et nous pouvons compter sur une nouvelle extension de nos bénéfices, puisque pas mal d'entraves qui paralysaient les relations de l'Allemagne avec les pays étrangers sont tombées ».

Les professionnels berlinois publient, d'après les journaux américains déclarent-ils — ce qui m'est cependant impossible de contrôler — un tableau classant les films à grande envergure par ordre de succès. D'après ce tableau, *Madame Du Barry* de l'« Ufa » aurait battu tous les records; puis vient le film de

Griffith : *The way down east*; *The Kid*, de Charlie Chaplin; *Le Cabinet du Dr Caligari* de la « Decla-Bioscop »; *Anne Boleyn* de l'« Ufa »; *Le Tommy sentimental* de la « Paramount »; *Golem* de l'« Ufa »; *Carmen* de l'« Ufa »; *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse* de la « Métro », etc.

\*\*

L'« Ufa » interrompra sa fabrication jusqu'au mois de septembre de l'année prochaine, dès que le grand film de Lubitsch : *La femme du Pharaon* sera terminé.

\*\*

La « Rex Film Compagnie » annonce qu'elle s'est assuré, il y a quelques semaines, le droit d'adaptation du roman bien connu d'Emile Zola : *Au Paradis des Dames*. Mise en scène du metteur en scène bien connu, Lupu Pick.

\*\*

Il paraît que Priscilla Dean qui s'est imposée à l'attention des cercles cinématographiques allemands par son film : *La Vierge de Stamboul*, viendra très prochainement tourner à Berlin pour le compte de l'« Universal-Manufacturing Co », New-York.

F. Lux.

## Une Nouvelle Application du Cinéma

### CINÉMA ET GYMNASTIQUE

Les 3, 4 et 5 juin 1922, aura lieu à Marseille la quarante-quatrième fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France.

Des exercices préliminaires d'ensemble, au nombre de trois, sont imposés aux gymnastes participants à cette fête. Ils sont exécutés sous la direction d'un moniteur général placé sur une estrade et qui en décompose tous les mouvements que les gymnastes reprennent avec un ensemble qui doit être parfait.

Jusqu'ici, les sociétés arrivaient sur le stade sans avoir pu répéter les trois mouvements en question autrement que d'après les instructions aussi explicites que possible d'une notice qui leur était envoyée. Mais ce moyen ne permettait que des répétitions plus ou moins exactes.

Pour parer à ce grave inconveniend, le Président de

la Commission technique de la quarante-quatrième fête fédérale, M. Alexandre Cayol, eut l'heureuse idée de faire appel au service de prises de vues de la Société des Etablissements Gaumont (Agence de Marseille), qui cinématographia M. Bouchon, moniteur général. Les mouvements exécutés par lui furent reproduits par le cinéma et il fut tiré un certain nombre de copies du film, copies qui seront adressées aux sociétés participantes à la grandiose manifestation athlétique de juin prochain.

Chacune d'elles pourra ainsi répéter, comme sur le stade, « les ensembles officiels » que le cinéma devenu moniteur de gymnastique leur démontrera sur l'écran autant de fois qu'il sera nécessaire, assurant ainsi le succès futur de ces exercices qui, exécutés, grâce à lui, avec une régularité merveilleuse, par des centaines de sportmen des deux sexes, soulèveront l'enthousiasme des spectateurs.

Nous signalons avec plaisir, d'après notre excellent confrère *Cinéma-Spectacles* de Marseille, cette application nouvelle du cinéma.

## LA QUESTION DU FILM ALLEMAND

*Une déclaration de M. Diamant-Berger à la "Lichtbild-Bühne"*

De la très intéressante chronique que nous adresse, cette semaine, notre correspondant de Berlin et que l'on lira d'autre part, nous délachons la traduction suivante d'une interview donnée par M. Henri Diamant-Berger à la *Lichtbild-Bühne*, lors de son récent passage à Berlin.

A l'occasion de son voyage à Berlin, dans l'intérêt des *Trois Mousquetaires*, M. Diamant-Berger s'est laissé interviewer par la *Lichtbild-Bühne*.

« La mission artistique et « culturelle » du film est une des plus belles de l'univers, s'écrie-t-il, c'est notre devoir et notre honneur d'y collaborer avec toute notre âme, dans l'intérêt de tout le genre humain ».

Par ces paroles, un des metteurs en scène français, les plus habiles de notre époque, nous a fait sa confession de foi. Il s'échauffe vite dès qu'on s'entretient avec lui de choses cinématographiques, ajoute notre confrère. Il n'y a pas longtemps que son film *Les Trois Mousquetaires* a été présenté au Trocadéro devant l'élite de la société. Ce fut un triomphe ! Et pourquoi est-il maintenant en Allemagne ? Il est venu pour voir le film allemand et les studios allemands, pour former son jugement sur la cinématographie allemande, car il s'y promet d'utiles comparaisons. Il entrevoit dans l'échange intellectuel le moyen le plus approprié pour développer le film et dans l'entente entre les deux pays l'avenir de l'industrie allemande et française.

A notre question, de la « L. B. B. » de quelle façon il résoudrait pratiquement ce problème, il a répondu :

« L'importation de films allemands en France est pour le moment une chose assez délicate.

« Nous ne sommes pas l'ennemi du film allemand, au contraire, mais il nous faut le principe de la réciprocité. Le système actuel d'une importation contingentée n'a profité qu'au film américain, un peu moins au film italien. Si le bon film allemand veut pénétrer

en France, le bon film français doit aussi avoir des entrées en Allemagne. Pour l'instant la situation est telle, que d'un côté on attend toujours que l'autre commence. Il faut, une fois pour toutes, qu'on arrive à une entente entre les représentants attitrés de l'industrie, les metteurs en scène et artistes des deux pays.

« Il n'y a pas de concurrence entre les artistes. Nous, français, nous applaudissons le film allemand comme nous applaudissons le film italien et suédois. La représentation au Trocadéro était soulignée principalement par des fragments wagnériens, ce qui prouve que l'art est au-dessus des ressentiments entre nations ».

A la question concernant le boycottage des films allemands pendant quinze ans par les directeurs de cinémas, M. Diamant-Berger réplique « que cette décision a été prise pendant la guerre et que le temps a marché depuis; qu'à l'heure qu'il est le moment est venu de révoquer cette décision, que d'ailleurs la plupart de ses collègues partagent cette opinion ».

En matière de conclusion, M. Diamant-Berger est d'avis que les différents Gouvernements devraient enfin s'habituer à écouter les intéressés et leur accorder le libre-échange qu'ils réclament. « La France n'a-t-elle pas, grâce à ce libre échange, amélioré son taux d'argent et perfectionné ses moyens de production, de sorte, qu'on peut parler aujourd'hui de la Renaissance du film français. L'industrie allemande doit tout faire pour réaliser chez elle ce même libre échange ».

« Je n'ai pas, poursuit M. Diamant-Berger, l'habitude de m'immiscer dans les affaires politiques, mais ce que je désire, c'est que la paix entre les industries cinématographiques de nos deux pays, prépare la paix générale que nous attendons tous ».

« C'est là, la grande mission du Cinéma ».

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES 17, rue de Choiseul

:: Tél. : Louvre 39-45 ::

Préservera le 21 Novembre, à 10 h. 30, SALLE MARIVAUX

UN PLEIN AIR :

Le Chemin de Fer de la Jungfrau (Suisse)

ET  
UN FILM FRANÇAIS :

L'AUTRE

Film dramatique de Roger de CHATELEUX avec ELMIRE VAUTIER dans le double rôle de BLANCHE et de la PRINCESSE WANDA



POUR CETTE SAISON

Une belle page d'histoire

:: : : Le Fils : : :  
de Madame Sans-Gêne

: : : Superfilm en 4 parties : : :  
d'après le célèbre roman d'Emile MOREAU  
: : : l'auteur de Madame Sans-Gêne : : :  
eu collaboration avec Victorien SARDOU

Ce beau film, magistrale évocation de l'époque napoléonienne, connaîtra, au cinéma, le même triomphe que la célèbre pièce remporta au théâtre



Pasquali film  
Excl. GAUMONT



*ans Days*

Ne vous laissez pas devancer

et assurez-vous de suite  
le grand ciné-roman

# Le Pont des Soupirs

d'après l'œuvre si populaire de  
MICHEL ZÉVACO :  
publié par CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE  
(Edition Tallandier)

Édité le 6 Janvier

Pasquali film



Exclusivité Gaumont

Ce sont 8 époques  
d'un puissant attrait qui formeront

# Un Pont d'Or

entre l'Orpheline et Parisette  
du maître Louis FEUILLADE et les  
immenses succès de Gaumont-Location

## LA TAXE DE 20 %

« Ad Valorem »

### Opinions et Commentaires

Nous avons reçu l'importante lettre que voici :

DOM HANLOWY

ESTEFILM

112, Marezaikowska

VARSOVIE

Paris, le 14 novembre 1921.

M. de la BORIE,

Rédacteur en chef de la Cinématographie Française

MONSIEUR,

Nous avons lu avec un vif intérêt votre article paru dans votre journal du 5 novembre dernier et relatif aux nouveaux droits de douane établis sur l'entrée des films étrangers en France.

Nous sommes entièrement de votre avis quant au tort que peut faire à la France ce décret pris en dehors de toute autorité compétente ainsi que vous l'avez signalé, en l'occurrence, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Que le Gouvernement français prenne des mesures pour protéger les producteurs Français contre l'importation des films des pays à change déprécié ou à trop grande production, nous sommes d'accord, mais qu'il veuille appliquer un système douanier qui en fait, est l'interdiction d'entrée, nous protestons, et allons vous montrer les inconvénients de ce système tels que nous les voyons, et telle que nous le permet notre situation particulière.

La Pologne, grande amie de la France et de tout ce qui à nom français, est malheureusement envahie par le film boche sans que la France ait rien fait jusqu'à présent pour essayer de s'assurer une place qui devrait lui appartenir, pour quantités de raisons. L'une de ces raisons, et pas la moins négligeable « La propagande Française » servirait à combattre la propagande anti-française allemande qui est très intense chez nous, et vous vous en rendrez facilement compte si nous vous

disons que tous les programmes sont allemands, et qu'il y a en Pologne environ 752 cinémas sans compter les établissements silésiens et ceux de Dantzig.

Ce que la France, par ses grandes maisons d'éditions n'a pas fait jusqu'à maintenant, par négligence et incompréhension du marché polonais, une maison polonaise a décidé de le faire et s'est assurée l'appui bienveillant du Gouvernement Polonais. Cette maison qui s'attaque ainsi à un si rude et puissant adversaire, est la nôtre. En effet, nous avons décidé de combattre tant que nous le pourrons l'influence allemande en Pologne et pour cela de n'importer que du film français. Nous y sommes encouragés par la préférence marquée qu'a manifestée le public polonais à la présentation récente de quelques rares films français et américains, pour ceux-ci contre les films allemands. Pour atteindre notre but nous avons déjà passé avec des firmes françaises des contrats, et allons dès maintenant faire entrer notre programme dans la période d'exécution. Mais nous ne bornons pas là notre activité et éditons également des films polonais, exécutés avec des artistes polonais, sur des scénarios polonais. Le premier pays auquel nous avons songé pour la vente de notre œuvre est naturellement la France car, c'est elle qui nous comprendra le mieux, par la similitude de nos mentalités.

Or, nous nous trouvons à présent en face d'une barrière douanière qui nous interdit sans des chicanes sans fin l'entrée de nos films dans votre pays.

En effet, avant ce malencontreux décret du 28 octobre dernier il était facile de calculer les droits de douane à l'entrée en France, puisque la base d'appréciation était claire et qu'un rapide calcul vous donnait le montant de droits de douane raisonnables.

Avec ce nouveau décret la chicane va commencer, car :

Qu'appelle-t-on valeur d'un film?

Est-ce le prix de la pellicule augmenté du prix du tirage? Dans ce cas quelle sera la base? Le prix de la pellicule n'est pas le même partout et le prix du tirage varie suivant les pays.

Est-ce le prix de vente en France d'un film? Dans ce cas combien de fraude n'y aura-t-il pas, et que de tracas-

VIENT DE PARAITRE :

## LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAPHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX: 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

serie subirons-nous de la part des gabelous, sans compter les difficultés que cela provoquera avec les maisons susceptibles d'acheter? Autre conséquence, jamais plus nous ne vendrons plus en France un film pour tout le monde et supprimerons par là une source d'affaires profitables pour la France.

Est-ce le prix de revient d'un film qui établira sa valeur, avec un coefficient déterminé pour la France? Mais dans ce dernier cas, quelle base d'appréciation possèdera la douane, et faudra-t-il que le producteur étranger fournisse des pièces qu'il sera dans l'impossibilité absolue de montrer, pour prouver la valeur déclarée.

Non Monsieur, nous vous le répétons, les difficultés d'application de ce décret sont telles que nous ne voyons vraiment qu'un résultat réel, c'est l'interdiction d'entrée du film étranger quelqu'il soit.

Nous avons dit plus haut que notre but était l'importation en Pologne du film français à l'exclusion de tout autre.

En effet, nous sommes les meilleurs amis des producteurs français, mais nous sommes aussi commerçants et quelque soit notre désir de ne faire d'affaires qu'avec

la France, nous ne pourrons traiter qu'avec un pays qui usera envers nous de réciprocité.

Etant donné notre but, les appuis que nous avons près du Gouvernement Polonais, et nos démarches auprès de ce Gouvernement, nous avons obtenu de lui l'assurance qu'un traitement de faveur serait appliqué au film français, à condition toutefois que la France agisse de même vis à vis du film polonais.

Or, pendant que nous préparions ainsi les conditions meilleures de l'échange de nos œuvres, le Gouvernement Français détruisait par ce décret les espérances de collaboration de deux pays amis dans l'industrie la plus représentative des idées des peuples.

Nous espérons que notre protestation trouvera en vous un écho et qu'une plus saine compréhension des intérêts de la France, portera le Gouvernement de votre pays à rapporter ce décret.

En nous excusant de ce trop long exposé, veuillez agréer, Monsieur, nos sincères salutations.

### *Le Directeur :*

ZAGRODINSK!

*Le Correspondant de Paris:*

R. DE LA MARE.

## **LOUEZ VOS BUREAUX**

A LA MAISON DU CINÉMA

*Vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire :*

# ASCENCEUR - CHAUFFAGE CENTRAL

3 LIGNES TÉLÉPHONIQUES - LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, ETC.

*et tous les renseignements concernant les entreprises cinématographiques du monde entier*



UN FILM CHARMANT POUR LE JOUR DE L'AN

# CHICHINETTE & C<sup>ie</sup>

# COMÉDIE EN 4 PARTIES

D'après le roman de Pierre CUSTOT

## Réalisation de H. DESFONTAINES

incomparablement interprétée par  
M<sup>me</sup> GRUMBACH, de l'Odéon -- M<sup>les</sup> Blanche MONTEL, Eva REYNAL  
MM. Jean DEVALDE, LORRAIN et MONDOS

∴ Un cœur exquis de midinette, charme attendri, du goût, des pleurs, de la bonté, de la grâce, plus belle encore que la beauté ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴

c'est CHICHINETTE



SÉRIE PAX

Film Gaumont

serie subirons-nous de la part des gabelous, sans compter les difficultés que cela provoquera avec les maisons susceptibles d'acheter? Autre conséquence, jamais plus nous ne vendrons plus en France un film pour tout le monde et supprimerons par là une source d'affaires profitables pour la France.

Est-ce le prix de revient d'un film qui établira sa valeur, avec un coefficient déterminé pour la France? Mais dans ce dernier cas, quelle base d'appréciation possédera la douane, et faudra-t-il que le producteur étranger fournisse des pièces qu'il sera dans l'impossibilité absolue de montrer, pour prouver la valeur déclarée.

Non Monsieur, nous vous le répétons, les difficultés d'application de ce décret sont telles que nous ne voyons vraiment qu'un résultat réel, c'est l'interdiction d'entrée du film étranger quelqu'il soit.

Nous avons dit plus haut que notre but était l'importation en Pologne du film français à l'exclusion de tout autre.

En effet, nous sommes les meilleurs amis des producteurs français, mais nous sommes aussi commerçants et quelque soit notre désir de ne faire d'affaires qu'avec

la France, nous ne pourrons traiter qu'avec un pays qui usera envers nous de reciprocité.

Etant donné notre but, les appuis que nous avons pris du Gouvernement Polonais, et nos démarches auprès de ce Gouvernement, nous avons obtenu de lui l'assurance qu'un traitement de faveur serait appliqué au film français, à condition toutefois que la France agisse de même vis à vis du film polonais.

Or, pendant que nous préparions ainsi les conditions meilleures de l'échange de nos œuvres, le Gouvernement Français détruisait par ce décret les espérances de collaboration de deux pays amis dans l'industrie la plus représentative des idées des peuples.

Nous espérons que notre protestation trouvera en vous un écho et qu'une plus saine compréhension des intérêts de la France, portera le Gouvernement de votre pays à rapporter ce décret.

En nous excusant de ce trop long exposé, veuillez agréer, Monsieur, nos sincères salutations.

*Le Directeur :*

*Le Correspondant de Paris :*

ZAGRODINSKI.

R. DE LA MARE.

Cinématographistes

LOUEZ VOS BUREAUX

A LA MAISON DU CINÉMA

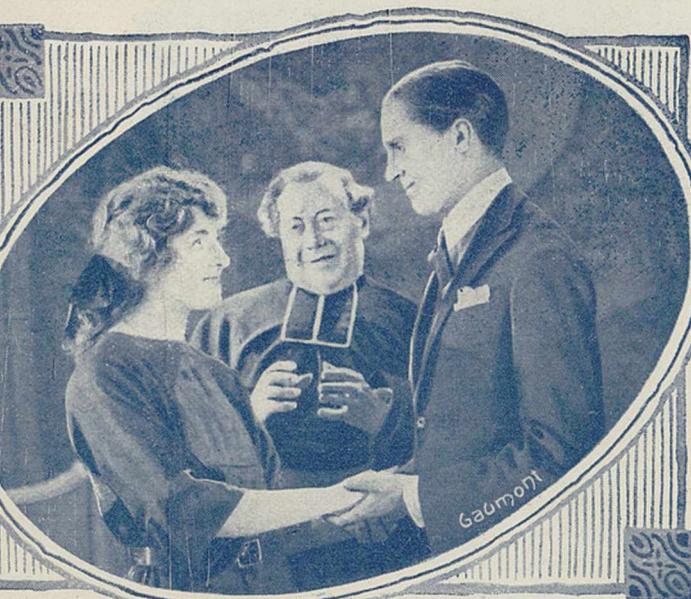
*Vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire :*

ASCENCEUR - CHAUFFAGE CENTRAL

3 LIGNES TÉLÉPHONIQUES - LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, ETC.

*et tous les renseignements concernant les entreprises cinématographiques du monde entier*

## DOUZIÈME ÉPISODE



## VERS LE BONHEUR

(Edition du 30 Décembre)

# L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes de Louis FEUILLADE

Interprété par

BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

FILM GAUMONT

Roman de Frédéric BOUTET

Adapté dans LE JOURNAL

Le père Boulot rôde autour de la propriété du Comte, il n'ose entrer, « heureusement » don Estéban arrive et le décide à l'accompagner. Ils entrent tous deux à l'hôtel, juste pour se faire passer les menottes et accompagner leurs acolytes. Némorin triomphe, il ne tient plus en place, et son bonheur serait complet s'il savait où est Jeannette. Il interroge Sakounine. Mais celui-ci ne répond pas, il ignore. Pierre arrive. Ses premières paroles sont pour demander où est Jeannette, il questionne à son tour Dolorès et lui dit que c'est elle qui l'a enlevée, le soir du rendez-vous. Dolorès se souvient alors de la jeune fille qu'elle a accompagnée à l'hôpital Beaujon et qui lui reprochait de lui avoir volé son fiancé. Elle raconte le fait.

Némorin, le Comte, Pierre et son oncle, le bon curé Méral, se rendent aussitôt à l'hôpital où ils ont la joie de retrouver Jeanne. De retour à l'hôtel, leur bonheur est complet cette fois. Le Comte serre sur son cœur sa fille aimée qui lui rappelle la belle Nadia. Pierre est pressé lui, de voir sa mère. On téléphone aussitôt à Mme Méral de venir. Quelques instants après, deux dames se présentent à l'hôtel, ce sont la mère de Pierre et... Phrasie qui a de nouveau quitté son père, cédant la place à sa belle-mère. Némorin lui apprend les événements et le retour de sa femme, mais il demandera le divorce, et leur mariage n'est plus maintenant qu'une question de quelques mois. Et alors que Némorin et Phrasie font de beaux projets, le curé Méral donne la bénédiction aux jeunes fiancés, Pierre et Jeanne, sous le regard attendri du Comte qui, heureux, a retrouvé, en même temps que sa fille Jeanne, Pierre Méral son ex-lieutenant qu'il a si souvent admiré pendant la guerre pour son courage et son mépris du danger.

### ... PUBLICITÉ ...

- 2 Affiches lancement 150x220
- 1 Affiche texte 110x150
- 1 Affiche 150x220 par épisode
- Superbe notice illustrée
- Cartes postales Biscot
- Timbres illustrés - Galvanos
- Film annonce, Affiche, Papillon



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

UN FILM CHARMANT POUR LE JOUR DE L'AN

## CHICHINETTE & Cie

COMÉDIE EN 4 PARTIES

D'après le roman de Pierre CUSTOT  
Réalisation de H. DESFONTAINES

*Incomparablement interprétée par*

Mme GRUMBACH, de l'Odéon -- M<sup>es</sup> Blanche MONTEL, Eva REYNAL  
MM. Jean DEVALDE, LORRAIN et MONDOS

... Un cœur exquis de midinette, charme attendri, du goût, des pleurs, de la bonté, de la grâce, plus belle encore que la beauté ...

c'est CHICHINETTE

SÉRIE PAX Film Gaumont

## CHICHINETTE & Cie

Comédie en 4 parties d'après le roman de Pierre CUSTOT

Réalisation de H. DESFONTAINES

**T**OUTE de fraîcheur et de simplicité, aussi blonde que gaie, telle est Chichinette, gentil trottoir parisien. Au Pétronille's Bar où elle doit livrer un chapeau, un groupe de jeunes gens tient ses joyeuses assises. Philippe, comte de Craillies, remarque cette jeune fille et, la devinant sans défense, sans parents attentifs, il constitue, avec l'aide de ses compagnons, une société en commandite qui subviendra au nécessaire et au superflu de la jeune fille pendant toute une année. Dès le soir, la société se mit à fonctionner et Chichinette repartit au dîner complètement transformée dans une sobre, mais élégante toilette.

Chichinette habite depuis plusieurs semaines déjà dans l'appartement du comte. Elle a une chambre à part et vit respectée. La grand'mère du comte, la générale Maufrignon-Lancourt, invite celui-ci à venir retrouver sa moralité auprès d'elle, à Lancourt. Elle ne peut croire à l'honnêteté de la jeune fille. Philippe se rend à l'invitation de sa grand'mère. Le jeune homme doit supporter les avances d'une jeune veuve; mais un jour, il s'aperçoit que quelqu'un les suit. Il découvre un petit gamin. C'est Chichinette qui s'est déguisée ainsi. Les pleurs de la jeune fille, son évanouissement lui ouvrent les yeux. Il comprend maintenant combien il est aimé par sa petite protégée. Il la porte évanouie dans la maison de sa vieille nourrice. A son propre émoi, Philippe sent que, lui aussi, aime la jeune fille. Il décidera facilement sa grand'mère, dont les aïeules admettaient qu'un roi épousât une bergère, à donner son consentement à un mariage qui fera deux heureux.

IMPORTANTE PUBLICITÉ

2 affiches en 6 couleurs et papillons  
Affiche photo 90×130 -> Film annonce  
Agrandissements 24×30 et galvanos

## CEUX QUI S'EN VONT

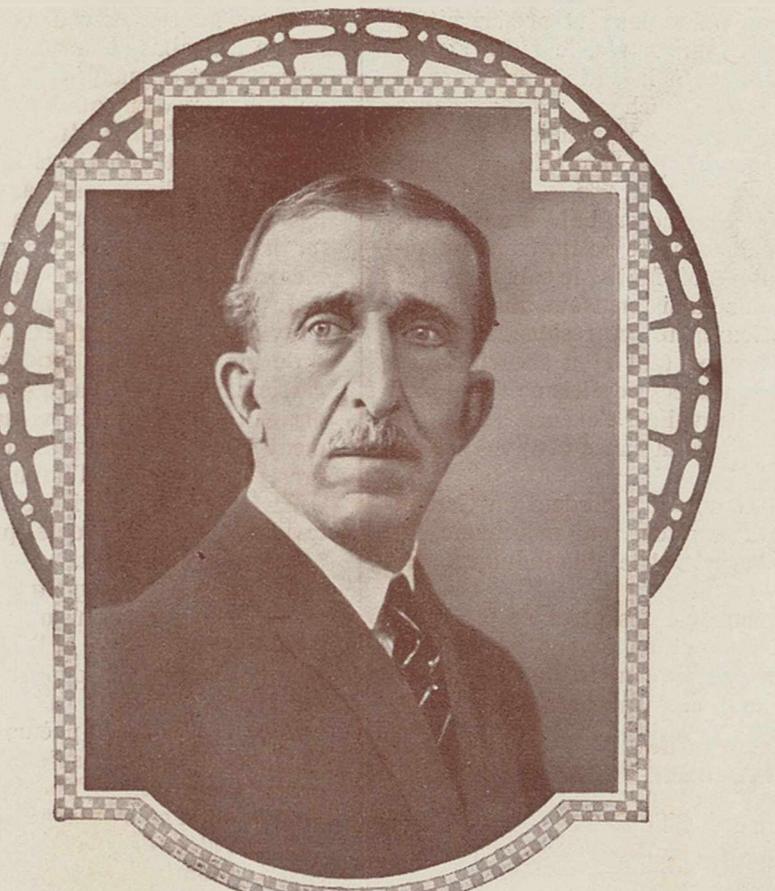
**GASTON MICHEL**

Le cinéma a fait une grande perte en la personne de Gaston Michel qui est mort à Lisbonne où il était allé tourner un des rôles principaux de *Parisette*.

Gaston Michel était âgé de 65 ans. Longtemps

Louis Feuillade a donné à *Comœdia* ces détails sur la fin de son collaborateur :

« Un grand quotidien de Lisbonne, le *Diario de Notícias*, qui avait publié *Barrabas* avec un très gros succès, avait annoncé à plusieurs reprises la venue au Portugal, de Gaston Michel, interprète de ce rôle. Aussi, malgré la révolution toute récente, plus de trois mille personnes se pressaient à la gare du Roscio le 1<sup>er</sup> novembre au soir, à l'arrivée du Sud-Express. Dès que M. Gaston Michel parut à la portière, une clamour formidable retentit sous le hall, et ce n'est pas sans



M. Gaston MICHEL

surprise que nous entendîmes cette foule crier : « Vive Barrabas ! »

« Quant à Gaston Michel, homme entre tous modeste et ennemi du tapage, il cherchait autour de lui à qui pouvaient bien s'adresser ces ovations. C'était bien vers lui que se tendaient toutes les mains, c'était bien en son honneur qu'un cortège enthousiaste s'organisait jusqu'à l'Avenida Palace. Sur le seuil de la gare, un tout jeune officier d'artillerie, en uniforme flambant neuf, se précipite vers Gaston Michel et lui transmet

Il allait jouer un rôle de grand seigneur portugais dans *Parisette*, lorsque la mort est venue le surprendre à Lisbonne, ainsi que nous l'avons dit.



## CHICHINETTE & C<sup>ie</sup>

Comédie en 4 parties d'après le roman de Pierre CUSTOT

Réalisation de H. DESFONTAINES



**D**OUTE de fraîcheur et de simplicité, aussi blonde que gaie, telle est Chichinette, gentil trottoir parisien. Au Pétronille's Bar où elle doit livrer un chapeau, un groupe de jeunes gens tient ses joyeuses assises. Philippe, comte de Crailles, remarque cette jeune fille et, la devinant sans défense, sans parents attentifs, il constitue, avec l'aide de ses compagnons, une société en commandite qui subviendra au nécessaire et au superflu de la jeune fille pendant toute une année. Dès le soir, la société se mit à fonctionner et Chichinette reparut au dîner complètement transformée dans une sobre, mais élégante toilette.

Chichinette habite depuis plusieurs semaines déjà dans l'appartement du comte. Elle a une chambre à part et vit respectée. La grand'mère du comte, la générale Maufrignon-Lancourt, invite celui-ci à venir retrouver sa moralité auprès d'elle, à Lancourt. Elle ne peut croire à l'honnêteté de la jeune fille. Philippe se rend à l'invitation de sa grand'mère. Le jeune homme doit supporter les avances d'une jeune veuve; mais un jour, il s'aperçoit que quelqu'un les suit. Il découvre un petit gamin. C'est Chichinette qui s'est déguisée ainsi. Les pleurs de la jeune fille, son évanouissement lui ouvrent les yeux. Il comprend maintenant combien il est aimé par sa petite protégée. Il la porte évanouie dans la maison de sa vieille nourrice. A son propre émoi, Philippe sent que, lui aussi, aime la jeune fille. Il décidera facilement sa grand'mère, dont les aïeules admettaient qu'un roi épousât une bergère, à donner son consentement à un mariage qui fera deux heureux.

### IMPORTANTE PUBLICITÉ

2 affiches en 6 couleurs et papillons  
Affiche photo 90×130 - Film annonce  
Agrandissements 24×30 et galvanos

### CEUX QUI S'EN VONT

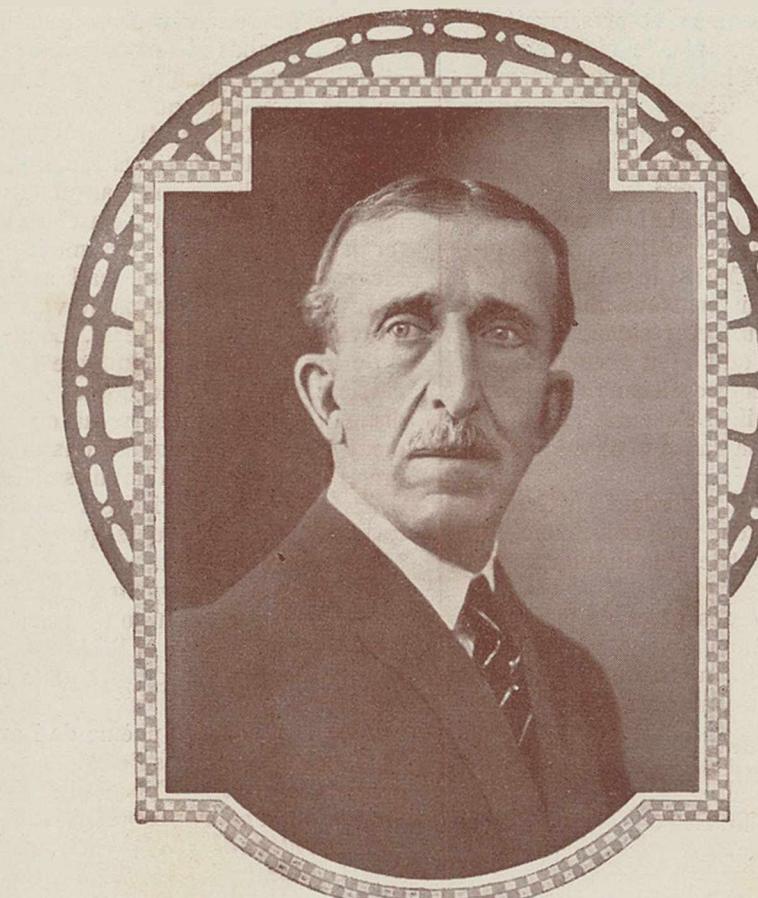
## GASTON MICHEL

Le cinéma a fait une grande perte en la personne de Gaston Michel qui est mort à Lisbonne où il était allé tourner un des rôles principaux de *Parisette*.

Gaston Michel était âgé de 65 ans. Longtemps

Louis Feuillade a donné à *Comœdia* ces détails sur la fin de son collaborateur :

« Un grand quotidien de Lisbonne, le *Diario de Notícias*, qui avait publié *Barrabas* avec un très gros succès, avait annoncé à plusieurs reprises la venue au Portugal, de Gaston Michel, interprète de ce rôle. Aussi, malgré la révolution toute récente, plus de trois mille personnes se pressaient à la gare du Roseio le 1<sup>er</sup> novembre au soir, à l'arrivée du Sud-Express. Dès que M. Gaston Michel parut à la portière, une clamour formidable retentit sous le hall, et ce n'est pas sans



M. Gaston MICHEL

administrateur du Théâtre Michel à Pétersbourg, il était venu au cinéma quelques années avant la guerre. Engagé par Louis Feuillade, il tournait aux « Etablissements Gaumont » depuis plusieurs années. Il fut le père Kerjean dans *Jude*, le Dr Gilson dans *Tih Minh*, Barrabas dans le film du même nom, le grand-père des *Deux Gamin*s, Sakounine dans *L'Orpheline*.

Il allait jouer un rôle de grand seigneur portugais dans *Parisette*, lorsque la mort est venue le surprendre à Lisbonne, ainsi que nous l'avons dit.

surprise que nous entendîmes cette foule crier : « Vive Barrabas ! »

Quant à Gaston Michel, homme entre tous modeste et ennemi du tapage, il cherchait autour de lui à qui pouvaient bien s'adresser ces ovations. C'était bien vers lui que se tendaient toutes les mains, c'était bien en son honneur qu'un cortège enthousiaste s'organisait jusqu'à l'Avenida Palace. Sur le seuil de la gare, un tout jeune officier d'artillerie, en uniforme flamboyant, se précipite vers Gaston Michel et lui transmet

les félicitations et les souhaits de bienvenue des étudiants portugais. A ce moment, je vis une larme briller dans les yeux de cet homme qui paraissait toujours si froid et comme impassible, à ceux qui le connaissaient mal.

« Notre petite troupe se composait de dix personnes. Le lendemain de l'arrivée, le mardi, à déjeuner, nous avions convié trois de nos bons amis de Lisbonne. Quelqu'un fit observer que nous étions treize à table, et tout le monde de rire.

« Hélas ! Gaston Michel s'alait le mercredi soir pour ne plus se relever. Le docteur diagnostiquait un commencement de congestion pulmonaire et prescrivait le traitement d'usage. Deux jours après, le mal s'aggravant, je mandai M<sup>me</sup> Michel, à la suite d'une consultation de médecins. Détail touchant : trois jeunes filles du Conservatoire de Lisbonne venaient tous les jours, en délégation, prendre des nouvelles de leur camarade français.

« Quand M<sup>me</sup> Michel fut arrivée en hâte à Lisbonne, je décidai de ramener à Paris notre petite troupe inactive et désolée et je confiai à M. Mathé le soin de rester auprès de M<sup>me</sup> Michel pour l'assister. Nous dîmes adieu à notre pauvre ami ! Courageux et résigné, il ne se faisait aucune illusion sur son état et il accueillit nos vœux de prompte guérison avec scepticisme. Toujours hanté par le souci de son travail, il s'excusait, ayant à peine la force de parler, d'être la cause involontaire de l'interruption du film.

« Les « Etablissements Gaumont » perdent en Gaston Michel un précieux collaborateur et, moi-même, le plus fidèle compagnon de lutte et le plus indulgent des amis.

« Ce bel artiste était le modèle des pères de famille... il était grand-père depuis peu et, en voyage, un portrait de tout jeune enfant ne quittait jamais son chevet...

« Et nous respectons tous cet aîné autant que nous l'aimions. »

DANS LES STUDIOS

## Au Théâtre Gaumont

Le théâtre Gaumont, auquel pourtant quatre metteurs en scène sont attachés spécialement, n'est pas en ce moment la ruche bourdonnante que nous avons connue.

M. Desfontaines se repose en préparant, dans le silence du cabinet, son prochain film.

M. Marcel L'Herbier est parti depuis plusieurs jours pour l'Espagne avec ses interprètes Vanni-Marcoux de l'Opéra-Comique, Jaque-Catelain, comme toujours, Claire Prélia et Marcelle Pradot; son opérateur Lucas et son décorateur ordinaire Claude Autant-Lora; il va

tourner, comme l'on sait, les extérieurs de *Don Juan de Manara*. Il sera probablement de retour au mois de janvier.

M. Louis Feuillade qui, il y a deux mois encore, faisait résonner le plancher du studio de son pas impérieux et du martellement de sa canne n'est pas là non plus. Il travaille à Porto au petit studio (que dirige d'ailleurs un Français) de la « Portugalia Film », en compagnie de ses comédiens ordinaires : Sandra Milowanoff, dans un rôle d'ingénue (encore que, si l'on en croit la rumeur publique, elle soit mariée et déjà trois fois mère), Blanche Montel, Biscot, Rollette, Mathé. Seul manque au rendez-vous le pauvre Gaston Michel qui fut un Barrabas et un Sakounine de quelque envergure et qui vient de mourir inopinément à Lisbonne. C'était un bon comédien, qui travaillait ses rôles avec amour et assurément, de la troupe de Louis Feuillade, il était une des vedettes les plus remarquables.

Sur le studio désert pas un décor, pas un appareil, pas un comédien. Seul, un électricien lime un bout de fer dans un coin et le crissement aigu résonne désagréablement dans le vaste hall sonore.

Je m'enfuis; et, comme je vais m'en aller sans autres « tuyaux », je rencontre M. Léon Poirier.

Je me présente et explique le but de ma visite; de derrière sa barbe mordorée, M. Poirier sourit et me disant : « Soyez le bienvenu, cher monsieur, mais vraiment je ne sais pas quoi vous dire », il écarte ses deux bras dans un geste d'impuissance.

En effet, M. Poirier est rebelle à l'interview. Les quelques renseignements que je réussis à obtenir n'en ont que plus de prix.

L'auteur de *Narayana* et du *Coffret de Jade* devait commencer, il y a un mois, un grand film en trois époques : *Paris*, et les journaux corporatifs avaient même annoncé son départ pour Cherbourg. Tout cela est changé.

C'est de l'honnête poème de Lamartine, *Jocelyn*, que M. Poirier tirera le sujet de sa prochaine bande : Et pensant peut-être m'en avoir trop dit, il sourit et me tend la main en s'excusant de son départ précipité.

Surgit alors de derrière une porte M<sup>me</sup> Suzanne Bianchetti, élégante, amène et parfumée. Peut-être grâce à elle y aura-t-il pléthore de renseignements. Mais c'est probablement une consigne donnée. Comme son metteur en scène, M<sup>me</sup> Bianchetti, reste muette ou à peu près : « Vous savez, me dit-elle, que je devais interpréter le rôle d'une jeune américaine dans *Paris*. Maintenant que nous ne tournons plus *Paris*, nous allons nous occuper de *Jocelyn*, avec M. Tallier et M<sup>me</sup> Myrga, c'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant », et M<sup>me</sup> Bianchetti disparaît sans même me laisser le temps de lui dire quelle demi-heure délicieuse j'ai passée mardi dernier à *Une Nuit de réveillon*, la comédie de Pierre Colombier qu'elle emplit de sa grâce souriante et légère.

Jean SAMSON.



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LA CONQUÊTE D'UN COEUR

*Exclusivité « des Grandes Productions Cinématographiques*

Dans le charmant village de Glengarry, en Ecosse, vit la veuve Machrée, avec ses sept enfants, dont l'aîné, Miles est maintenant un homme. Un jour, elle reçoit une lettre de son frère Célestin, qui, parti autrefois pour New-York, s'y est fait comme avocat, une situation assez enviable. Il conseille à M<sup>me</sup> Machrée de lui envoyer son fils, à qui il se charge de faire une situation à New-York.

Mais, celui-ci aime son petit village, il s'y trouve parfaitement heureux et refuse de partir.

A quelque temps de là, un jour d'orage, un homme accompagné d'une charmante jeune fille, vient se réfugier dans la maisonnette des Machrée. En le voyant M<sup>me</sup> Machrée pousse un cri ! Mais c'est Timothée Lynch ! C'est bien lui, en effet, l'ancien camarade de sa jeunesse, qui arriva à New-York comme simple maçon est maintenant à la tête de la Société des Banques réunies. Il a gardé un charmant souvenir de son village natal, et a tenu à le faire connaître à sa fille.

Miles n'est pas insensible au charme de la jeune fille, mais celle-ci, habituée à fréquenter la haute société de New-York est un peu honteuse des humbles origines de son père, et méprise le pauvre Miles.

Timothée Lynch regagne bientôt l'Amérique avec sa fille. Mais Miles ne peut l'oublier, il languit, et sur les conseils de sa mère, il se décide à partir lui aussi pour New-York.

Il y retrouve son oncle qui, par ses relations, le fait admettre dans la police, mais il n'a qu'une idée, revoir la jeune Sheila Lynch. Justement l'oncle de Miles connaît Timothée, c'est donc chose facile, hélas ! dès sa première visite chez les Lynch, Miles apprend que Sheila est fiancée à Allyn Dester, le secrétaire de son père.

A ce moment, un scandale éclate à New-York, la Société des Banques réunies émet de faux billets de banque ! Les directeurs d'accord avec le chef de la police, décident de ne rien changer à leur personnel jusqu'à ce que le coupable soit découvert, car seule, la présence d'un complice parmi les employés

peut expliquer la chose, et, en l'arrêtant, on aura quelque chance de saisir du même coup Hugo Straus, le faux monnayeur qui a fabriqué les billets, bandit que la police connaît bien, mais dont elle ne peut arriver à découvrir le repaire.

Les hasards de son service amènent Miles à découvrir et ce repaire et le complice du faussaire : celui-ci n'est autre qu'Allyn le fiancé de Sheila ! Pensant que celle-ci l'aime il veut essayer de la sauver, et tente de faire arrêter Hugo Straus sans qu'Allyn soit inquiété ! Mais il n'y peut réussir. En effet, Allyn étroitement surveillé par un émissaire d'Hugo, et ayant voulu le trahir, a été capturé par celui-ci. Il se trouve ligoté chez le faussaire quand on vient pour arrêter celui-ci, et pérît d'un coup de revolver dans la bagarre de l'arrestation.

Quelques jours plus tard, Miles écrit à sa mère : « J'entre comme employé chez M. Lynch, il m'a promis de faire de moi son secrétaire, et bientôt j'espère avoir une autre grande nouvelle à vous annoncer. »

C'est bien entendu de son mariage avec Sheila qu'il s'agit.

### QUI PERD GAGNE !!!

*Exclusivité « Union-Eclair »*

Violette Desmond est une fervente du sport et une admiratrice enthousiaste de Kerr, le gentleman-jockey aussi célèbre sportsman qu'homme du monde. Kerr jouit d'une popularité immense, ses victoires ne se comptent plus, il est connu pour ses preuves d'audace; c'est l'homme qui n'engage une bataille que pour la gagner.

Kerr a pour ami Dick Anderson, le camarade d'enfance de Violette. Ce dernier aime depuis longtemps la jeune fille, mais, devant sa préférence marquée pour le sportman, Dick garde son secret et, le jour où Kerr lui annonce qu'il va épouser Violette, l'amoureux blessé fait bon cœur contre mauvaise fortune et, le premier, souhaite au jeune ménage la plus grande et sincère prospérité.

**Exploitants ! le Public déserte vos salles**



Tout le Monde  
connaît

# TARZAN

et l'interprétation de

**ELMO LINCOLN**

# LES AVENTURES DE TARZAN

feront courir le monde

:: qui voudra voir ::

Tous les Animaux  
de la Jungle

Le mariage de Violette n'est pas heureux. Kerr se révèle un sportsman d'occasion. A l'aide de certaines complicités il parvient à voir triompher ses couleurs sur le turf, mais cette escroquerie découverte par sa femme amène entre eux une rupture.

Kerr essaie de se faire un associé dans la personne de Dick et, adroitement, l'engage dans un fort pari sur un cheval inscrit pour la course Royale. Le cheval de Kerr, Turquoise, est favori dans la course et le gentleman-jockey s'est arrangé pour que la bête n'arrive pas. Dick mise sur Chantecler, ignorant les agissements frauduleux de son ami.

Cependant, Dick a prêté refuge à Violette et à sa mère depuis leur rupture avec Kerr. Ce dernier, subitement jaloux, tente de faire constater l'inconduite de sa femme. Mais, devant la fermeté de Violette, désireuse de reprendre sa liberté, il doit renoncer à ses desseins.

Le jour des courses, Dick a découvert le plan qui doit provoquer la déception du public sur son favori. Kerr a changé d'idée et, au lieu de retenir son cheval, se décide à gagner la course avec lui. La mauvaise fortune s'acharne après lui... Chantecler, nerveux, renverse son cavalier et Kerr vient se fracasser le crâne sur le sol.

Après la mort de Kerr, Dick reprend son beau rêve interrompu et Violette, chassant loin d'elle les mauvais souvenirs reprend, confiante, le chemin de la vie aux côtés de son ami.

Lorsque vint le crépuscule, la petite Pervenche pleurait auprès de sa mère morte, écrasée par les décombres.

A Nice, le Carnaval s'achevait dans la joie. Charlie Harlett, célibataire endurci, achevait joyeusement de souper avec ses compagnons de fête, Clark, riche Américain, et un viveur sur le retour. Les trois gentleman, plus ou moins sceptiques, se donnaient rendez-vous l'année suivante à la même époque, chez Maxim's. Un point d'interrogation se posait : lequel d'entre eux, d'ici-là, aurait déniché l'oiseau rare ?

Or, chez lui, une surprise attendait Charlie Harlett. Pervenche, roulée en boule dans un fauteuil, dormait du sommeil de l'innocence. Elle avait été envoyée à M. Harlett, qui se trouvait être son unique parent. Et maintenant, Charlie, interloqué, se demandait avec effroi quel perturbation ce petit être blond, frêle et rose allait apporter à son foyer.

Tout d'abord, Pervenche, vite apprivoisée, prend possession de la maison. Puis elle gagne bientôt le cœur de son oncle, et celui du vieux Gontran, son domestique. Les deux hommes se multiplient pour la distraire, et se prêtent avec une grâce d'éléphant un peu podagre, aux caprices et aux jeux de la mignonne.

Un seul point sur lequel nos trois amis n'étaient pas d'accord : l'oncle Charlie persistait à mener une vie de bâton de chaise et à sortir la nuit, alors que Gontran et Pervenche cherchaient inutilement à le convertir.

Rien ne pèse sur la destinée d'un homme comme les mains frêles des enfants et des femmes. Pervenche pleurait souvent en cachette de n'avoir plus de maman. La vue d'un nid dans un buisson, d'une bête allaitant ses petits, d'un enfant dans les bras de sa mère, la faisaient éclater en sanglots.

Une voisine, Mme de Rouvres, avait pris la petite en amitié. Ayant perdu une fillette qui ressemblait à celle-là, elle ne demandait qu'à ouvrir ses bras à la petite orpheline. Vous devinez, n'est-ce pas, le dénouement. Après bien des péripéties charmantes, et des tableaux de gracieuse intimité, dans lesquels Pervenche et ses amis inférieurs, les bêtes, jouent un rôle prépondérant, nous arrivons à l'épilogue. Et lorsqu'au Carnaval, le riche Américain, et son ami le fêtard revinrent, après de multiples déboires, prendre des nouvelles de Charlie Harlett, ils le trouvèrent en pleine lune de miel : il avait déniché l'oiseau rare.

M. Georges de BUYSIEULX

= a =  
composé

## TOUTE UNE VIE

PERVENCHE

Exclusivité « Pathé-Consortium-Cinéma »

Ce soir-là, l'atmosphère était lourde, et la nature semblait inquiète. Pervenche (on l'appelait ainsi à cause de la couleur de ses yeux) était une petite fille de 8 ans, blonde comme un rayon de miel, gaie comme un soleil d'Avril, et douce et aimante. Elle était la seule consolation de sa mère, restée veuve, et vivant modestement de quelques revenus.

Pervenche et sa mère venaient de s'endormir, quand, soudain, la terre trembla. Et le paisible village, en quelques minutes, fut englouti, par un de ces cataclysmes de la nature contre lesquels nulles forces humaines ne peuvent rien.

LA PRINCESSE ALICE

Exclusivité « Paramount »

William Perton, jeune sculpteur, ayant perdu tous ses parents, décide de vendre ce qu'il possède afin de se rendre à Londres et d'y parfaire son éducation artistique.

Alice Travers, fille d'un millionnaire américain, s'est éprise du jeune homme, mais elle rencontre une opposition systématique auprès des siens qui ne comprennent pas qu'une jeune fille riche puisse aimer un sculpteur qui n'a que son talent et sa noble ambition.

POURQUOI ?

En secret, les deux jeunes gens se font leurs adieux et jurent de rester fidèles l'un à l'autre. William part accompagné de son vieux valet de chambre qui, depuis de longues années, est attaché à sa famille et l'a vu naître.

Quelques semaines plus tard, nous voici à Londres, dans une de ces maisons où fourmillent peintres et sculpteurs, associant leur misère et leurs espoirs.

Un beau jour, une pauvre jeune femme, modèle de l'atelier, épuisée par la maladie, vient agoniser chez William et, avant de mourir, elle cherche à obtenir du jeune sculpteur la promesse qu'il s'intéressera à son enfant dont il deviendra le père adoptif. Celui-ci refuse d'abord cette charge, car il est fiancé; pris enfin de pitié, il accepte.

Claudia est la plus ravissante petite fille qu'on puisse imaginer. Elle est amenée chez William qui sait se faire tendre et paternel pour éviter que les larmes ne jaillissent de ses jeunes yeux et, comme la petite refusant le sommeil, demande à son protecteur de lui raconter une belle histoire, William, soudainement inspiré, fait un rapprochement entre son histoire à lui et un conte de fées; c'est l'histoire de la Princesse Alice et du Prince Charmant. Au fur et à mesure que passeront les années, la Princesse Alice restera aux yeux de la petite comme une sorte de divinité quelque peu terrible, car elle redoute le jour où Alice viendra s'asseoir au foyer actuellement désert et prendra ainsi sa place...

Or, William a fait à sa fiancée le récit de son adoption, mais autour d'elle la jeune fille ne trouve que suspicion, chacun cherchant à lui persuader qu'il s'agit d'une vieille histoire que William veut régulariser. Enfin, de guerre lasse, Alice décide de se rendre à Londres et de juger par elle-même. Là, elle exige de William qu'il choisisse entre l'enfant et elle.

William, malgré l'amour sincère qu'il a pour sa fiancée, se souvient qu'il a promis à une mourante de ne jamais abandonner son enfant... Il n'a pas le courage de répondre et son geste désigne la petite orpheline qui remplacera pour lui tout au monde.

Les mois ont passé... Noël et son joyeux cortège viennent réjouir tous les foyers. A Londres, c'est fête dans le petit atelier où tous les amis de William se sont ingénier à organiser un bel arbre. Depuis longtemps Alice n'a plus écrit à William. Or voici qu'un paquet arrive de New-York. William reconnaît l'écriture d'Alice. Ce paquet contient de ravissants cadeaux pour la petite Claudia, et c'est le cœur plein d'espoir que William ouvre le billet qui y est joint. Mais hélas! il ne trouve que ces simples mots : « Je vous retourne vos lettres et votre bague. Soyez heureux avec votre petite Claudia; j'ai épousé Maurice Helmer ce matin, tâchez de m'oublier ».

Une effroyable douleur s'empare du jeune homme; malgré tout, il avait espéré. Mais la petite, réveillée par les larmes de son protecteur, trouve des mots affectueux qui endorment sa peine.

Douze années après, William est devenu un sculpteur admiré et riche. Claudia a dix-huit ans. Entre elle et son père adoptif, de vingt ans plus âgé, est né un sentiment qu'une pudeur mutuelle les empêche de se révéler; William surtout ne peut admettre d'être aimé de celle dont il fut en somme l'éducateur et le protecteur. Il fallait une circonstance violente

pour que ce sentiment, qui aurait pu rester enseveli dans le cœur de ces deux êtres, éclatât au grand jour.

Alice est devenue veuve. Elle est riche et elle espère que grâce à sa beauté et à sa fortune, elle pourra ressusciter l'amour brisé. En même temps qu'Alice tente de regagner le cœur de William, un ami de ce dernier fait à Claudia l'aveu de son amour.

Devant ces assauts simultanés qui menacent de les séparer, William et Claudia voient tout à coup clair en eux-mêmes... et s'avouent un amour qui sommeillait en eux, timide et informulé.



### PAR L'ENTRÉE DE SERVICE

*Exclusivité « Artistes Associés »*

L'histoire commence en Belgique en 1903. Mme Louise Bodamere, une jolie veuve de 22 ans, a une fillette de quatre ans, du nom de Jeanne. Mme Bodamere est jeune et frivole. Quoique très attachée à sa petite fillette, ses devoirs de mère ne la préoccupent que peu, et elle laisse presque entièrement sa petite fille aux soins de Marie, la fidèle nourrice belge.

Mme Bodamere, Marie, et la petite Jeanne sont en villégiature à Ostende, qui était en 1903 la plage la plus gaie de Belgique. La jeune veuve rencontre Elton Reeves chez des amis, il est de New-York, riche, et devient éperdument amoureux d'elle. Après de courtes fiançailles, ils se marient. Le mari est jaloux de la petite Jeanne, car elle lui rappelle continuellement que Louise a déjà été mariée.

Immédiatement après le mariage, il demande à sa jeune épouse de laisser la petite Jeanne en Belgique avec Marie pour un an, promettant de subvenir à tous ses besoins et de revenir l'année suivante pour l'emmener chez eux à New-York.

Louise peut difficilement se résoudre à quitter son enfant; quoique jeune et aimant le plaisir, elle adore son bébé, et la séparation lui est douloureuse.

Cinq ans se sont écoulés et Mme Reeves n'est pas encore revenue chercher sa petite fille. Marie a épousé un honnête fermier, Jacques Lanvin. Ils habitent près de Mons, et la petite Jeanne y est élevée en paysanne.

Au moment même où Marie est persuadée que la mère ne viendra jamais réclamer son enfant, elle reçoit une lettre de Mme Reeves, lui annonçant qu'elle est à Paris et qu'elle viendra chercher sa fille dans deux jours. C'est un coup de foudre.

**Parce que les bons programmes sont rares**



### PARIS :

16, Rue Chauveau-Lagarde

Téléphone : Central 60-79 - Métros : Madeleine - St-Lazare - Caumartin

### BRUXELLES :

17, Rue des Fripiers

**Les grandes Exclusivités des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN**

**FILM BELGICA**

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

*Programme que nous présentons cette semaine au PALAIS DE LA MUTUALITÉ*

**ROCHES, CIMES ET GLACIERS DANS LES HAUTES-ALPES**

Documentaire

LONGUEUR : 250 MÈTRES

**QUAND ON BOIT DU VIN CLAIRET**

Comédie burlesque en 2 parties

LONGUEUR : 540 MÈTRES | AFFICHE

**LE LOTUS DE THIEN-TAI**

*Grand film en 12 épisodes, avec la prestigieuse Marie WALCAMP*

9<sup>e</sup> épisode : LA GRANDE MURAILLE DE CHINE 540 m. II 10<sup>e</sup> épisode : LE TRAIN DE LA MORT 530 m.

Une AFFICHE de lancement 180/300. Une AFFICHE par épisode — PHOTOS

**Quand on boit du Vin Claret**

*Comédie burlesque en 2 parties*

Poupinois, maître d'hôtel et professeur de culture physique, toujours en contact avec les esprits célestes et le bon esprit de ses élèves, attend patiemment l'arrivée de Charlie, un as, qui doit prendre pension chez lui.

Ce dernier, grand amateur de vin claret et très sensible aux charmes du beau sexe, s'amourachera de la fille de Poupinois. En retard sur l'horaire prévu par suite de libations copieuses, il ratraper le temps perdu monté sur un auto nouveau style dont lui a fait cadeau le syndicat des esprits. Bien des avaros surviennent en cours de route, mais à force de patience, il arrive néanmoins entier à destination.

Quelques gorgées du précieux liquide cher entre tous qu'il absorbe en passant dans le vestibule, le rendent tout à fait guilleret. Tout à coup il se trouve en présence de fantômes.... ce sont nos élèves girls qui, sous la conduite de la demoiselle de Maison, lui font une réception d'un nouveau genre, ce qui, du reste, ne l'émotionne nullement.

Le plus fastidieux est le maître de séant Poupinois, lequel ne le lâche pas d'une semelle, contrarie ses gestes à chaque instant et tente en vain mille ruses pour essayer de se débarrasser de lui....

Charlie met en relief auprès de ces dames ses talents de professeur de culture physique, dans des exercices d'assouplissement où une dizaine de girls charmantes entre toutes, viennent profiter de ses conseils.

Mais la police avertie par Poupinois, qui veut le faire passer comme séducteur, se lance à ses trousses. Une lutte de vitesse s'engage entre autos et motos.

Traqué comme un renard, notre pauvre Charlie paraît devoir s'avouer vaincu; cependant il réservait un tour pen-dable à ses poursuiseurs, à commencer par papa Poupinois qui arriva juste à temps pour constater qu'il venait d'être beau-père par la grâce d'un vénérable clergyman. Sa fille chérie achevait.... hélas ! de prononcer le oui délicieux qui vibrat encore à l'oreille de son ingénieux adorateur.

LONGUEUR : 540 MÈTRES — AFFICHE

## EXCLUSIVITÉS DES ÉTABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Capital : SIX MILLIONS DE FRANCS

*Nos dernières productions***LASKA**:: :: :: drame en 5 parties :: :: ::  
avec EDITH ROBERTS et FRANK MAYO**POUR SON FILS**

Comédie dramatique

interprétée par MISS VIOLET HOPSON

**Reï Gliss aux Bains de Mer****Reï Gliss Marin malgré lui****Reï Gliss Policeman**3 Comédies burlesques  
en 2 parties, jouées par  
l'artiste chinois**Chai Hong****LE LOTUS DE THIEN-TAI**

12 Episodes sensationnels tournés principalement en Chine, au Japon et aux îles Philippines, avec la prestigieuse Marie WALCAMP

**Quelques extraits des critiques de la Presse**

De *Cinéma*. — *Laska*. — Le Texas, un ranch, une jeune fille nerveuse, cavalière et sensible, un grand éleveur qui l'aime, et dont il est aimé, un couple d'égoïstes qui s'amusent d'eux, une intrigante aggrémentée de coins pittoresques et soudain une tornade, une panique de bestiaux qui piétinent les amoureux. Lui, tandis que la paix se fait dans le ciel enfin lavé, se réveille meurtri à côté d'elle, morte, qu'il enlève pieusement dans ses bras. Ceci est bien, Frank Mayo de même, Edith Roberts aussi.

Du *Courrier Cinématographique*. — *Pour son Fils*. — Miss Violet Hopson et Stewart Rome sont les deux principaux et excellents interprètes de *Pour son Fils*, comédie dramatique dont le sujet, bien choisi et bien développé, est très intéressant. C'est un bon film à tous points de vue.

De *La Cinématographie Française*. — Ce film est bien monté. Il parle de la mise en scène et la photographie est ravissante. Un brave toutou joue un rôle important, on a même trouvé moyen de le faire parler puisqu'il nous communique à chaque instant ses impressions.

De *l'Hebdo Film*. — *Le Lotus de Thien-Tai*. — C'est un défilé de sites magnifiques, de types bizarres, de costumes curieux, de cocotte à la pagode en passant par le taxi-brouette (serait-ce ça le « document vivant »). Helen Chadwick (Marie Walcamp) est une acrobate intrépide à l'audace froide et réfléchie. La photographie est belle, et si tout le reste du film est semblable, il aura au moins une raison d'être.

De *Cinéoscope*. — Nous devons signaler un nouveau ciné-roman : *Le Lotus de Thien-Tai* présenté par les établissements L. Van Goitsenhoven, dans lequel une très jolie femme Marie Walcamp pousse l'intrépidité jusqu'à la témérité. Photographie délicieuse qui contribuera beaucoup au succès de ce film qui promène les spectateurs à travers des pays enchantés comme la Chine, le Japon et les îles Philippines.

**Établissements L. VAN GOITSENHOVEN**

A PARIS, 16, rue Chauveau-Lagarde :: A BRUXELLES, 17, rue des Fripiers

MARSEILLE

34, Allées de Meilhan

LILLE

23, Rue de Roubaix

GENÈVE

Agences

LYON  
39, Quai GailletonCLERMONT-FERRAND  
38, Place de JaudeNANTES  
6, Petite Rue Émile SouvestreALGER  
25, Boulevard BugeaudNANCY ET ALSACE-LORRAINE  
13, Rue Don-Calmel -- NANCYBORDEAUX  
1, Place Gabriel

LA HAYE

Malgré les efforts de Jacques pour la calmer, Marie se dit qu'elle a plus de droits sur la fillette que la mère égoïste.

Le jour de l'arrivée de la mère à la ferme des Lanvain, Marie envoie la fillette chez des voisins, et raconte à la mère que l'enfant est morte. Louise a trop de remords d'avoir négligé ainsi sa fille pour interroger davantage, et elle quitte la Belgique sans faire aucune recherche.

A partir de ce moment, Louise a perdu toute sa gaieté. Elle en veut à son mari d'avoir été la cause de l'abandon de son enfant et devient si nerveuse qu'elle rend la vie insupportable. Reeves, qui malgré son égoïsme, aime sincèrement sa femme, essaie de lui faire oublier ses malheurs, mais elle entretient son chagrin et ne veut pas être consolée.

Les années passent; viennent l'été 1914 et la grande guerre. Lorsque Marie apprend l'invasion allemande, elle envoie Jeanne en Amérique, en lui donnant une lettre écrite à la hâte pour sa mère, et une petite somme d'argent qui paraît une fortune pour l'enfant.

Sur une route de Belgique, c'est le triste cortège des réfugiés. Jeanne prend soin de deux petits garçons dont la mère vient de mourir. S'imaginant sa mère bonne et généreuse, et d'un cœur assez grand pour adopter tous les orphelins de la terre, elle décide d'emmener les deux enfants en Amérique.

Dès l'arrivée de Jeanne et de ses protégés à New-York, les ennuis commencent. Ils trouvent la maison des Reeves, située Fifth avenue, fermée pour l'été et apprennent que la famille est à Long Island. Quand Jeanne dit au portier qu'elle est la fille de Mme Reeves, il menace d'appeler la police et de la faire arrêter pour chantage. La fortune de Jeanne étant réduite à quelques centimes, il devient impérieux pour les petits voyageurs, si fatigués qu'ils soient, d'aller à pied à Long Island. Arrivés à la villa des Reeves, Jeanne demande au jardinier si Mme Reeves est chez elle. Pour toute réponse il montre du doigt une grande femme, élégamment vêtue, debout à la porte d'entrée, donnant des ordres au maître d'hôtel. Jeanne court à sa mère et l'aborde, mais Mme Reeves se détourne des enfants sales, en disant au maître d'hôtel de les conduire à la cuisine, de leur donner à manger et de veiller à ce qu'à l'avenir les mendiants n'entrent pas dans la propriété. Elle descend l'escalier et monte dans sa voiture.

Jeanne est engagée comme fille de cuisine. Le chef qui est belge, et qui a bon cœur, lui a offert cette place, et elle l'accepte, puisque c'est le seul moyen de demeurer près de sa mère. Craintive depuis son altercation avec le concierge de la maison de New-York, elle se décide à ne pas dire aux domestiques qui elle est.

Le chef lui permet de loger Conrad et Constant dans une pièce au-dessus du garage, loin des yeux de la gouvernante, Jeanne a beaucoup de mal à faire rester les deux petits garçons dans leur cachette. Sortant de la cuisine, un après-midi, elle les voit courant sur les pelouses, elle court après eux, et en arrivant sur la route, fait un faux pas, et tombe dans la boue. Des jeunes gens et des jeunes filles du voisinage, passant à cheval à ce moment, rient de la voir ainsi, à l'exception pourtant du jeune Billy Boy qui descend de son cheval et aide Jeanne à se relever, il gronde ensuite ses camarades d'avoir ri.

Par la suite, Jeanne rencontre souvent Billy Boy : il aide

à fournir de gâteaux et de sucreries les deux petits garçons. A une fête donnée chez les Reeves, Jeanne voit pour la première fois Mme Margaret Brewster et son frère. Elle apprend que depuis quelque temps Reeves flirte sérieusement avec Miss Brewster, et que sa femme en souffre beaucoup.

Cette fâche occasionne la montée en grade de Jeanne, elle passe seconde femme de chambre, elle essaie plusieurs fois de causer avec sa mère, mais il se trouve toujours un domestique qui la renvoie à son travail. En désespoir elle laisse la lettre de Marie sur la table de toilette de sa mère, espérant que celle-ci la trouvera, mais la lettre s'envole, emportée par le vent, et une femme de chambre qui la trouve la met au panier à papiers.

Le flirt de Reeves avec Miss Brewster devient plus hardi, et Louise voit que son mari s'intéresse particulièrement à Margaret; elle lui dit que si Miss Brewster ne quitte pas la maison, c'est elle qui la quittera.

Après avoir placé la lettre de Marie sur la coiffeuse de sa mère, Jeanne était allée préparer la chambre de Miss Brewster. Elle se trouve dans la garde-robe lorsque Margaret et son frère entrent dans la chambre. Par la scène qui a lieu entre eux, elle apprend que les Brewster ne sont pas frère et sœur, mais bien mari et femme. Leur but, en se faisant passer pour frère et sœur est de faire chanter Reeves. Brewster, mécontent de ce que sa femme ne suit pas le plan tracé par lui, ferme la porte à clef en quittant la pièce. Jeanne est donc obligée de passer la nuit dans la garde-robe. Au matin, quand elle parvient à se faufiler dans le hall, elle entend une altercation dans le boudoir de sa mère. Elle entre au moment où sa mère dit à Reeves qu'elle va le quitter. Jeanne intervient, et fait part de sa découverte au sujet des Brewster. Reeves lui répond durement, mais Louise s'interpose et défend la jeune fille. Furieux, le mari quitte la pièce. Dans une scène touchante, Jeanne fait connaître alors son identité et quelques minutes plus tard, la mère et la fille quittent Long-Island pour New-York.

Dans le jardin, elles rencontrent Conrad et Constant que la gouvernante a découvert dans le garage et qu'elle s'apprête à renvoyer. Billy Boy proteste. Louise dit à la gouvernante que les enfants sont protégés de sa fille et qu'ils iront avec elles à New-York. Billy Boy est ravi.

Elton Reeves a entendu une conversation entre les Brewster qui confirme les paroles de Jeanne. Il court à la chambre de sa femme pour lui demander pardon, mais il la trouve vide. Il part pour New-York où la réconciliation a lieu. Louise sera plus gaie à l'avenir maintenant que son enfant est retrouvé. L'histoire finit en laissant entrevoir le mariage de Jeanne et de Billy Boy.

**L'INFERNAL**

Exclusivité « Fox-Film »

Tim Atkinson a été envoyé dans un ranch. Son papa, directeur d'une importante compagnie de chemins de fer, a cru que ce séjour lui serait salutaire et aurait raison de son trop plein d'audace et de vigueur.

**Présentez-lui des Films d'Art comme :**

Tim est renvoyé du ranch parce qu'il a assommé la majeure partie des cow-boys et effondré une maison sous prétexte qu'on ne voulait pas lui laisser revêtir le beau pyjama qu'il avait apporté de New-York.

Son père refuse de le recevoir. Tim fait un bond formidable et passe au travers d'une cloison vitrée pour être reçu quand même.

M. Atkinson ne voit plus qu'un seul endroit où il puisse envoyer son fils infernal. Il l'expédie dans le terrible Arizona et le recommande à un de ses employés, le directeur du réseau de « Calm-City », une ville de démons.

Tim y arrive, bientôt, après une sérieuse algarade avec tous les porteurs noirs qu'il a malmenés dans le train.

On a organisé une fête pour le recevoir et aussi pour intimider « l'élegant fils à papa ».

Au contraire, les instincts de Tim s'exaspèrent. Enfin ! Il a trouvé le vrai pays et la belle vie qu'il rêvait ! Au surplus, les yeux de la fille du directeur sont enjôleurs et l'infernal cède vite à leurs charmes. Il adore la jolie Alice qui l'aime et qui lui demande de faire quelque chose pour sauver son père dont la situation est compromise par une série de vols au préjudice de la Compagnie.

Tim Atkinson, véritable chevalier, n'attendait que cette occasion pour se révéler vraiment et accomplir des prodiges que nous nous refusons à décrire ici tant ils sont gigantesques, inouïs !

Seul, contre toute une bande, osant tout, triomphant de chaque chose, Tim s'est lancé furieusement dans des aventures formidables, insensées.

Rattraper un train en pleine marche, faire sauter un cadenas à coups de revolver, sauver Alice que l'on avait prise, la mettre en selle sur son propre cheval, prendre sa place, alors, pour être à même de faire face à vingt adversaires; enfonce une maison avec deux chevaux au galop manœuvrant un tronc d'arbre comme un bâlier, voilà quelques clous, parmi la multitude, que Tim Atkinson — Tom Mix — réalise avec un brio et une audace qui surpassent l'imagination.

Tant d'héroïsme reçoit sa juste récompense et le papa Atkinson vaincu lui-même, à la longue, serre son fils et sa bru dans ses bras, éprouvant le plus grand et le plus légitime orgueil.

#### SA DETTE

*Exclusivité « Phocéa-Location »*

Le riche japonais Mori-Yama (Sessue-Hayakawa) possède à New-York un Club où tout un monde interlope vient tenter chaque soir la fortune. Parmi les clients les plus entêtés et les plus malchanceux du Cercle figure William dont la véritable profession est celle de joueur incorrigible. Pourtant cet homme est fiancé à une charmante jeune fille de la haute société, Miss Gloria Manning, dont le père, ancien colonel de l'armée, est directeur de la « National Bank ». Ce dernier, homme de

droiture et d'honneur voit avec peine les projets de mariage de sa fille avec un pareil dévoyé. Aussi déclare-t-il qu'il n'accorderait jamais son consentement tant que William n'aura acquis par son travail une situation honorable.

Les choses traînent ainsi pendant quelques mois. William, de plus en plus absorbé par sa passion du jeu, néglige complètement sa fiancée au point que l'infortunée décide, pour se consoler et se rendre utile, de se consacrer dorénavant aux malades dans les hôpitaux.

Mori-Yama, propriétaire de la maison de jeux, n'est pas au fond un malhonnête homme, car il emploie la majeure partie de ses bénéfices à soulager discrètement toutes les détresses qu'on lui signale. Il fait même preuve envers William d'une bienveillance inaccoutumée en lui prêtant un soir de déveine une somme assez importante pour le tirer d'embarras et le sauver du déshonneur. Mais la veille de l'échéance, William, qui a tout perdu au jeu et qui vendrait son âme au diable pour avoir de l'argent, commet un faux en imitant sur un chèque la signature de son futur beau-père. Bien entendu, le chèque est refusé par Mori-Yama qui, bon enfant, propose à son débiteur de tenter une dernière fois la chance en jouant quitte ou double avec un jeu de cartes neuves. Naturellement, William perd encore... De dépit, l'incorrigible joueur se glisse comme une ombre, la nuit, aux alentours de la demeure de Mori-Yama et, du dehors, fait feu sur lui par une fenêtre ouverte.

Le riche japonais, atteint d'une balle qui lui traverse le bras gauche et vient se loger dans un poumon, est transporté d'urgence à l'hôpital.

Le hasard veut qu'il soit entre les mains de Miss Gloria Manning, la fiancée de son propre meurtrier. La jeune fille qui ignore tout du drame et de l'infamie de William, soigne le blessé avec un tel dévouement, qu'au bout de quelques semaines il est sur pied.

Peu à peu la seule présence de son infirmière met dans le cœur du patient un baume salutaire et réconfortant. Un sentiment nouveau s'éveille en lui, doux comme une musique, et beau comme un visage aimé.

Un jour, prenant son courage à deux mains, il fait à la jeune fille l'aveu troublant de son amour. Grande est sa douleur en apprenant que Miss Gloria est fiancée depuis longtemps déjà avec celui qui a tenté de la tuer, et que, malgré son inconduite, elle aime toujours.

De son côté, Miss Gloria Manning estime qu'en raison de sa situation sociale, une barrière infranchissable la sépare du riche japonais; sa race qui ne lui permet point de s'unir à lui... Malgré ce brutal refus dont souffre son pauvre cœur, Mori-Yama se rappelle qu'il a contracté à l'égard de celle qu'il aime une dette sacrée puisque c'est elle qui lui a sauvé la vie. Cette dette il va s'en acquitter avec une générosité surhumaine, d'abord en imposant silence à son amour-propre blessé, et ensuite en déclarant aux policiers mandés par lui pour arrêter William, que cet homme est un de ses amis venu pour lui prêter main-forte et que son véritable agresseur a pris la fuite.

Grâce à ce sublime mensonge et à cet héroïque sacrifice, William, redevenu enfin à de meilleurs sentiments par la bonté d'âme de sa victime, pourra épouser Miss Gloria Manning,

## La MAISON sans PORTES et sans FENÈTRES

LES  
FILMS ERKA

présenteront le

**Mercredi 23 Novembre**

au CINÉ-MAX-LINDER, 25 Boulevard Poissonnière, à 9 heures 45 du Matin

LE PROGRAMME SUIVANT :

## Un Poing... c'est tout !

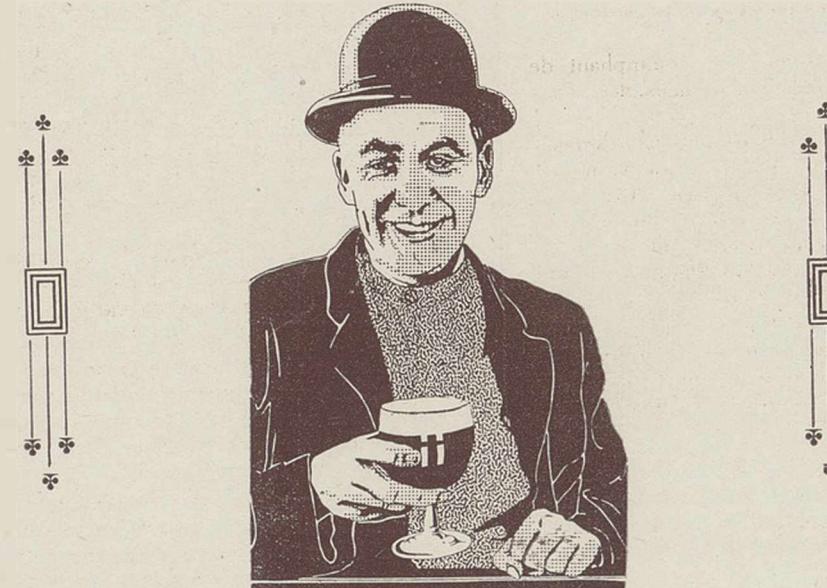
Comédie gaie avec TOM MOORE

## JUBILO

Comédie dramatique avec WILL ROGERS

## ALBUM documentaire ERKA n° 3

« Les Merveilles de la Mer »



PROCHAINEMENT

BETTY COMPSON

dans

## L'Éveil de la Bête

Comédie dramatique

SENSATIONNEL



après avoir été purifié aux yeux de son rival par le noble et grand amour de la jeune fille.

Et les deux amoureux, pour faire plaisir à Mori-Yama, iront passer leur lune de miel sous le ciel enchanteur du Japon où les fleurs avec leurs parfums et les oiseaux avec leurs chants leurs souhaiteront la bienvenue...

## M. Jacques de FÉRAUDY — a — interprété **TOUTE UNE VIE**

### LE DICTATEUR

*Exclusivité « Harry »*

A travers les immenses et arides plaines du Yucatan, sur la frontière des Etats-Unis, une mission scientifique cherche l'emplacement le plus favorable, pour le passage de la future voie ferrée transcontinentale, qui doit relier l'Amérique du Nord à celle du Sud.

L'ingénieur William Ferry, chef de mission, homme énergique doué d'une grande initiative et son inséparable compagnon d'aventures Georges Lindsay, avancent péniblement dans cette contrée désertique, à la recherche d'une région plus accessible à la grande ligne de chemin de fer, objet de leur expédition.

Quatre années se sont écoulées. Le « Transcontinental » relie maintenant la ville de Durango, capitale de la République du Yucatan, avec les Etats-Unis.

Pour fêter l'achèvement de ce premier tronçon de la grande voie ferrée Inter-América, le milliardaire James Paterson, surnommé le « Roi du Rail », propriétaire du « Transcontinental », donne une grande réception dans sa magnifique résidence de la cinquième avenue de New-York.

L'intègre et loyal Don Luiz Alvarez, Président de la République du Yucatan et sa femme Doña Manuela, sont venus tout spécialement, dans la grande métropole américaine, pour assister à cette grandiose manifestation de pénétration civilisatrice, dans le centre et le sud amérique.

Parmi les invités, se trouvent les deux promoteurs du tracé de la voie ferrée, les ingénieurs William Perry et Georges Lindsay, en grande conversation avec Miss Paterson, fille du milliardaire propriétaire de « Transcontinental ». A proximité

de ce petit groupe, Teddy et Margaret Paterson, frère et sœur de Maud, discutent amicalement avec Reginald King, ami d'enfance et prétendant à la main de Maud, sur l'étrange vie de troubles et de « pronunciamentos » des indigènes des Républiques centrales et sud-américaines.

M. Paterson profite du séjour du Président Alvarez, à New-York, pour obtenir la concession des mines d'argent de « La Concordia » au Yucatan et en confie l'exploitation à William Perry, qui prend comme second son inséparable ami Lindsay, et comme ingénieur adjoint, le propre fils du milliardaire, Teddy Paterson.

Pendant son séjour à New-York, William s'est fortement épris de Miss Maud Paterson, qui, n'éprouve pour lui qu'une affection sincère, le cœur de la jeune fille milliardaire se sentant plutôt attiré vers son ami d'enfance, Reginald King, dont les manières distinguées exercent une plus grande attraction sur elle.

Lors de la Grande Guerre, William fit la connaissance d'un officier anglais, le capitaine Henry Stuart, et lui sauva la vie. Cet ex-capitaine, maintenant officier d'ordonnance du Président Alvarez, est profondément dévoué à Doña Manuela, femme du Président, qu'il aime en secret, et l'accompagne dans tous ses déplacements. Stuart ayant renoué connaissance avec l'ingénieur Perry lui fait part du bonheur qu'il éprouve de le voir retourner au Yucatan, comme directeur des mines de « La Concordia », et se met à son entière disposition pour aplanir toute difficulté qu'il pourrait rencontrer dans l'accomplissement de sa mission.

Quelques mois se sont écoulés. William Perry, Georges Lindsay et Teddy Paterson sont installés dans une vieille hacienda, véritable forteresse voisine de « La Concordia », qui a été transformée en quartier général de la mine.

Pour exploiter les mines d'argent de sa concession, le milliardaire Paterson, paie une redevance de trois millions de dollars au Trésor du Yucatan, et 10 % des bénéfices au Président Alvarez.

A Durango, capitale de la République de Yucatan, voisine des mines de « La Concordia », dont l'air calme et paisible dément l'orage révolutionnaire qui gronde constamment dans ses murs, le général Jimenez, commandant des armées de la République et chef du parti de l'opposition, mène une violente campagne contre le Président Alvarez, qu'il veut remplacer comme chef du gouvernement.

Profitant de ce que le Président a exempté deux mille hommes du service militaire pour servir aux mines « La Concordia », le général fomente une révolution, afin de pouvoir s'accaparer de la concession accordée à James Paterson, sous prétexte que cette convention n'a pas été ratifiée par le Sénat.

Pendant ce temps, James Paterson, ses deux filles et l'inséparable King, prétendant à la main de Maud, arrivent à « La Concordia » pour y séjourner quelque temps, avant d'aller visiter le Brésil.

Prévoyant l'ouverture des hostilités par le général Jimenez, William prépare ses hommes à défendre la concession. A l'occasion de la revue présidentielle, toutes les troupes fidèles au général Jimenez sont mobilisées et la révolution se déclenche.

*Et le Public reviendra chez vous*

SOCIÉTÉ ANONYME

## LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD: 19-86,76-00-40-39



Adresse Télégraphique

PREVOT, 2, Rue de LANCRY

PARIS



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE  
34, Rue Pavillon

LYON  
14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX  
109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE  
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY  
8, Cours Léopold, 8

LE PLUS BEAU PLEIN AIR QUI AIT  
JAMAIS ÉTÉ TOURNÉ EN FRANCE

## LA ROUTE DES ALPES

VOYAGE MERVEILLEUX EN II ÉTAPES

Édité par

“ NATURA-FILM ”

Sera présenté Prochainement

PHOTO IMPECCABLE  
SITES INCOMPARABLES

**UNE PUBLICITÉ FORMIDABLE !!!**

est prévue par les **G.P.C.** pour assurer le succès de

# **PARIS MYSTÉRIEUX**

GRAND CINÉ-ROMAN FRANÇAIS EN 10 ÉPISODES

**5.000** affiches de lancement (120x160)

ANNONÇANT LE CONCOURS SERONT PO

**10.000** affiches (80x120)

SÉES A PARTIR DU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 1921

**500.000** Circulaires avec le Prologue du Roman et le Règlement du Concours seront distribuées dans les Salles et sur la Voie Publique

lement du Concours seront distribuées dans les Salles et sur la Voie Publique

## **DANS LES JOURNAUX SUIVANTS:**

Le Matin,

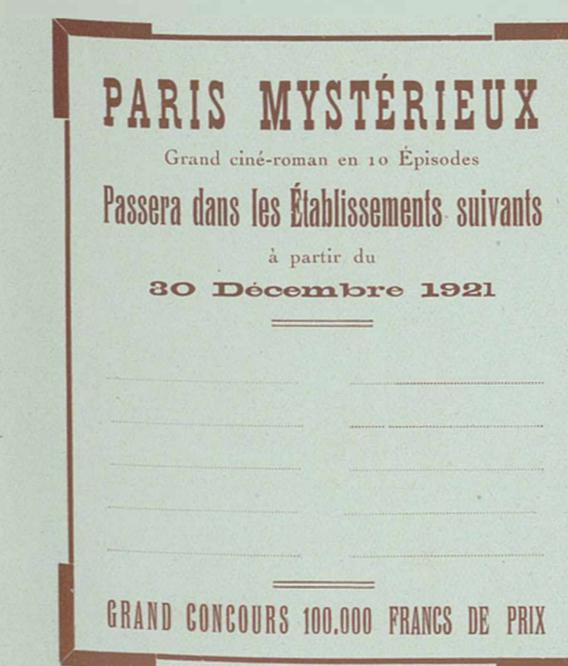
Le Journal,

Le Petit Parisien,

L'Écho de Paris,

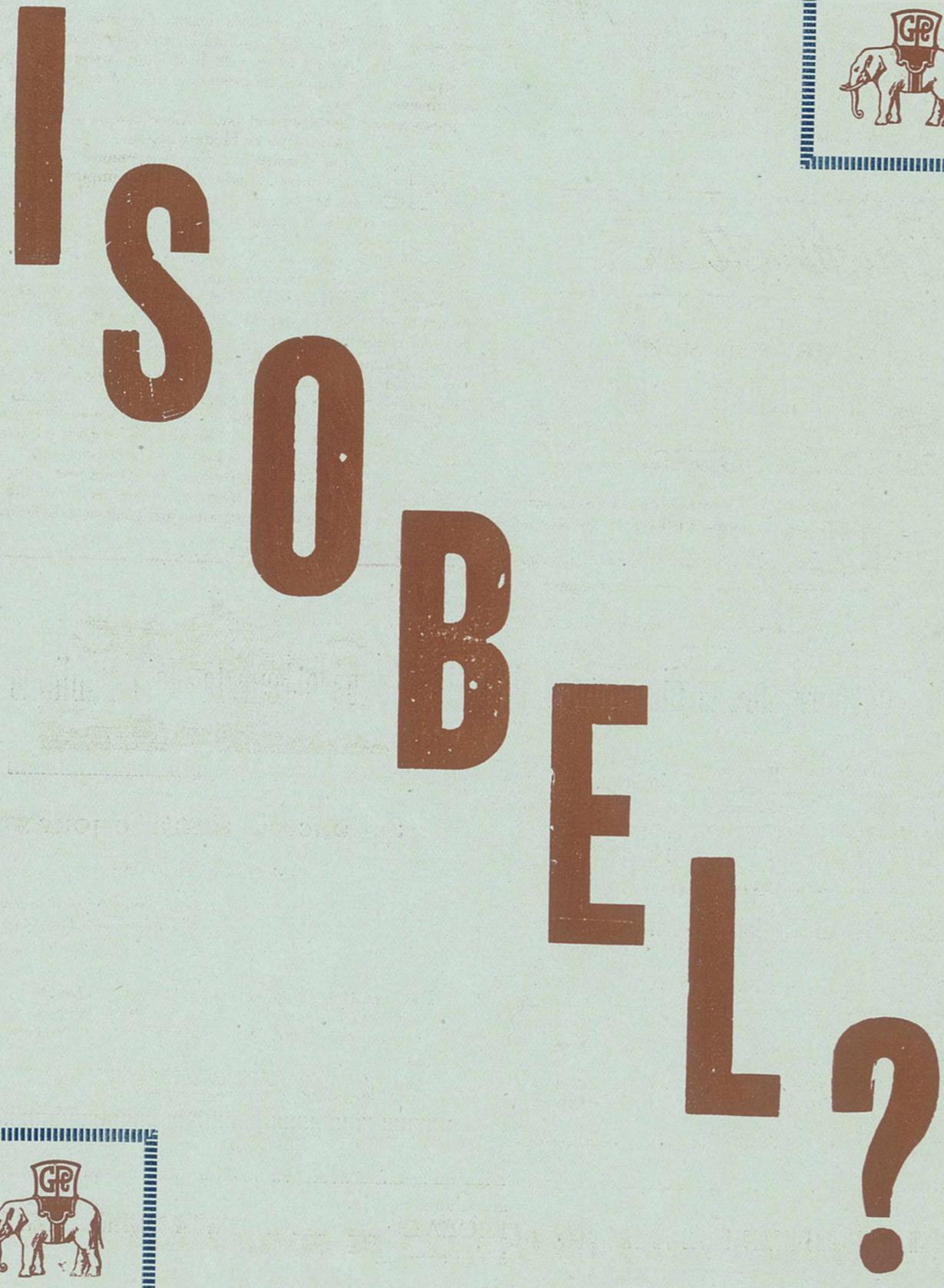
Le Petit Journal

et L'Intransigeant.



Cette annonce paraîtra le jour  
de la  
sortie du Film avec Articles  
à la  
rubrique Cinématographique  
de  
ces journaux.

Bien qu'il faille avoir vu le film pour prendre part  
au Concours, il se fera directement par le journal  
l'ECLAIR sans que Messieurs les Directeurs aient  
à s'en occuper.



Le Président Alvarez et sa femme, prisonniers du nouveau dictateur sont emprisonnés.

Après de nombreux événements, William Perry et ses compagnons, à la tête des mineurs de « La Concordia », délivrent le Président Alvarez et sa femme. Le général Jimenez disparaît et la foule en délire acclame à nouveau celui qu'elle voulait destituer.

## *Chichinette et Cie*

### L'AMOUR DU MORT

Exclusivité « Select »

Norton Hyde, maigrement appointé comme comptable chez son oncle, le banquier Zabdiel Blowfield de Londres, a commis de menus détournements au détriment d'un client de la banque, le Dr Bardolph Just.

Dans sa sévérité intransigeante, le banquier n'a pas hésité à livrer son neveu à la police et Norton Hyde a été condamné à 10 ans de prison.

A la faveur d'un incendie qui a éclaté dans la prison de Penthouse où il était détenu, Hyde a pu s'enfuir et gagner la France.

Il est venu échouer aux abords d'une maison isolée dans laquelle il pénètre et se trouve en présence d'un cadavre. Un homme est pendu et un vieillard souriant et muet semble le veiller.

Effrayé, il va battre en retraite, lorsqu'un homme surgit dans lequel il reconnaît le Dr Just. De son côté, le Dr Just a tout fait d'identifier le nocturne visiteur.

Mais Just ne dénoncera pas le forçat évadé. Il le présentera après l'avoir habillé en gentleman, à sa pupille Debora, qui vit avec lui en France, comme étant son ami Harry Newman. Quant au pendu, le Dr Just déclarera à la gendarmerie que c'est Norton Hyde, forçat évadé.

Le vieillard, Capper, seul témoin de l'accord intervenu entre le Dr Just et Hyde est devenu fou.

Prise de sympathie pour l'hôte de son tuteur, Debora a fait ses confidences au pseudo Newman. Elle lui apprend la soudaine disparition de son dernier prétendant, le maître du vieux Capper.

Hyde entrevoit alors l'horrible machination du Dr Just convoitant la fortune de la jeune fille. Il décide de défendre Debora contre les tentatives criminelles de son tuteur car une conversation qu'il a surprise lui a révélé que la mort de la jeune fille avait été résolue.

Aussi bien, dès le lendemain il persuade Debora de fuir avec lui, résolu quelque risque qu'il courre lui-même à la ramener en Angleterre.

Mais Just intervient. Il révèle à sa pupille la véritable iden-

tité de celui qu'elle croit être Harry Newman, et Debora refuse de suivre Hyde qui, résolu à la sauver l'entraîne.

Just va les rejoindre et lève le bras pour assommer Hyde lorsque le vieux Capper intervient, donnant à Hyde le temps de fuir avec la jeune fille.

Harry confie Debora à son oncle Blowfield. Just a appris la retraite de Debora et dénonce Hyde à la police.

Le vieux Capper retrouve soudain la mémoire du passé et se rappelle le crime dont il a jadis été témoin impuissant.

Il guette le retour du Docteur et parvient à l'immobiliser, puis il assouvit sa vengeance, appliquant la loi du Talion. Celui qui a pendu son maître périra comme les meurtriers que l'on pend à Newgate... et il le pend dans sa propre demeure.

La police s'est présentée chez Zabdiel Blowfield sur la dénonciation de Just pour y arrêter Norton Hyde. Mais le détective se trouve en présence d'un cadavre, le vieux Zabdiel est mort subitement.

Sous le nom de Harry Newman, Hyde a hérité de la fortune considérable du banquier, il veut oublier Debora qu'il aime sans oser se l'avouer et va partir en voyage.

Mais Debora qui aime aussi celui qui l'a sauvée des mains de son tuteur, a été mise au courant des projets du pseudo Newman et lorsque celui-ci monte à bord de son yacht, il se trouve en présence d'un compagnon de voyage inattendu qui n'est autre que Debora... Hyde lui ouvre les bras, elle s'y précipite, et le yacht les emportera tous deux vers le bonheur.



### LES MORTS NOUS FROLENT

Exclusivité « Films Erka »

*Il y a plus de choses entre la terre et le ciel que l'on n'en peut soupçonner.*

Horatio (*Hamlet*).

Trois amis : Jim Rittenshaw, banquier ; Richard (Dick) Desborough, homme de loi ; Harvey Breck, penseur et écrivain, se sont connus à l'Université d'Harward où ils ont passé leur jeunesse.

Nous les voyons s'entretenir familièrement entre eux et discourir des grandes Idées Maitresses de la Vie.

Harvey déclare que l'Amour est le grand levier du monde, mais l'Amour pris dans son sens absolu, dégagé de tout autre

## *La MAISON sans PORTES et sans FENÈTRES*

sentiment, de toute scorie, sans traces de Haine, de Jalousie ou de Sensualité.

Pendant cette conversation, Jim exhibe un vieux papier écrit sur les bancs de l'école et ainsi conçu : « En entrant dans la vie, nous prenons l'engagement vis-à-vis de nous-mêmes : de ne jamais admettre les billevesées de la métaphysique. Nous affirmons qu'il n'est aucune distinction entre le Corps et l'Ame et que l'homme, en mourant, meurt tout entier. Pas de Dieu, pas de Loi morale, pas d'Existence future ».

Cette profession de foi porte les deux signatures de Jim et de Dick.

Celui-ci veut déchirer le papier, Jim l'en empêche : « On ne déchire pas, lui dit-il, le traité que l'on a conclu avec le Destin ».

Daisy Rittenshaw nous est ensuite présentée; elle est à la fois légère, sensuelle, volontaire, peu tendre au fond. Le sentiment qu'elle éprouve pour Dick, ami de son mari, tient beaucoup plus de la passion charnelle que de l'amour vrai. Elle fait un contraste très vif avec Hélène Desborough, douce, sentimentale, aimant son mari d'un cœur véritablement tendre et profond.

Nous faisons également connaissance de Betty, enfant précoce et curieuse du ménage Desborough, et de l'oncle Rogers, révérend de l'église anglicane voisine.

Hélène converse avec le prêtre. Elle lui fait part de ses soupçons sur la conduite de son mari, et le révérend la calme difficilement.

Le lieu change, c'est maintenant le rendez-vous d'amour donné par Dick à Daisy dans une villa amie.

Dick exprime ses regrets, ses inquiétudes, ses devoirs vis-à-vis de sa femme et de son enfant. Daisy lui reproche son attitude, lui rappelle le don suprême qu'elle lui a fait malgré les dangers qu'elle peut courir, et comme elle est belle, d'une irritante et sensuelle beauté, Dick cède, une fois encore, et l'on sent que les amants pour conquérir une liberté qui leur manque, vont s'enfuir ensemble.

Desborough rentre chez lui. Il trouve une femme inquiète et douloureuse qui le reçoit tendrement. Betty lui fait également fête. Et cependant le lendemain il prépare sa valise pour sa fuite. Sa femme à ce moment rentre et lui demande la raison de ces préparatifs de voyage. Dick lui donne une vague excuse, Hélène l'interrompt. Elle sait qu'il va la quitter, qu'il nourrit des projets d'abandon définitif.

Elle le supplie de renoncer à ce qui amènera la ruine du ménage; elle se jette à ses pieds, l'imploré. Son mari reste ferme en son obstination. Il veut vivre sa vie, comme il est dit dans la charte de destinée qu'il signa naguère à Harward.

Hélène quitte alors la pièce, furieuse et désolée à la fois. Elle se rend chez Jim, elle lui dévoile l'inconduite de Daisy afin qu'il puisse mettre obstacle à la fuite des deux amants.

Mis en éveil, Jim peut surprendre un rendez-vous donné par Dick à Daisy : le lendemain les deux amants doivent se rejoindre à quatre heures.

A trois heures, Jim Rittenshaw monte à son club, il se rencontre dans l'escalier avec Dick et le tue.

Le cadavre roule sur les marches. Cependant que la police arrive et qu'Harvey Breck accourt à Jim : « Vous avez tué

votre meilleur ami », amer et ironique, Jim lui répond : Ce sont généralement les meilleurs amis qui vous trahissent ».

Ici s'arrête ce que l'on pourrait appeler l'existence terrestre de Dick Desborough. Lorsque le cadavre de Dick s'est abîmé sur les marches, une Ombre aussitôt s'en est dégagée. C'est le corps astral de l'assassiné, son image fluide, transparente, impondérable mais reproduisant fidèlement les traits du mort.

Cette Ombre est restée là, étonnée de ne plus être un corps palpable, et surprise d'être invisible et traversée par les assistants qui ne la voient pas.

Harvey Breck reçoit alors de ses amis la mission de prévenir Hélène et Daisy du malheur qui leur est arrivé.

L'Ombre elle, est partie; elle se rend au rendez-vous d'amour fixé la veille. Daisy ne l'aperçoit pas; sa présence émeut pourtant ses sens intérieurs car elle s'évanouit. A peine revenue à elle, elle voit Harvey qui lui annonce la fatale nouvelle.

Celui qui fut Dick Rittenshaw est parti chez lui. La petite Betty voit son père alors que sa mère et le révérend ne perçoivent rien.

Harvey arrive et transmet son funèbre message.

Hélène gagne sa chambre, pleurante et désolée et l'Ombre la suit sans pouvoir attirer l'attention de celle qu'elle voudrait peut-être consoler.

Nous sommes maintenant dans l'église anglicane. Un catafalque est là, renfermant le cercueil de l'assassiné. Daisy vient avec des fleurs, Hélène montre un Christ à Daisy : « Le seul espoir, le seul moyen de nous consoler est en Lui! ». Daisy secoue la tête négativement.

Dick est là dans son immatérialité.

Comme Hélène va se précipiter au pied de la croix, le corps astral se jette au-devant d'elle pour l'écartier. L'âme de Dick n'a pas encore évolué. Elle souffre, il y a une sorte de rage dans cet enchaînement à la terre qu'elle subit; pour elle le ciel est vide. Elle n'a pas encore trouvé le chemin de la Lumière pure et totale, à laquelle elle ne croit pas.

Hélène n'a pas vu le fantôme, mais son ambiance a quand même influé sur elle et l'a forcée à obéir.

Au moment où Daisy Rittenshaw sortait de la chapelle, Harvey l'a rejointe et l'a entraînée dans un coin de l'église : « Jim dit-il est en prison, il va passer en jugement et vous pouvez le sauver en vous accusant, c'est-à-dire en livrant le motif vrai qui lui a dicté le meurtre. »

Obeissant à son égoïsme mondain, Daisy nie qu'il y ait jamais eu quelque chose entre elle et son amant.

Vingt-quatre heures plus tard, dans le même décor de l'église, erre l'Ombre en peine, et cette fois le révérend l'aperçoit. Il lui parle, il lui dit : « Je comprends votre déchirement de ne pouvoir quitter cette terre où vous enchaînez vos erreurs passées. La Lumière existe cependant et la Paix reviendra en vous, si vous vous repentez et si vous pouvez ressentir un Amour pur qui sera pour vous la Rédemption. Votre premier geste doit être de chercher à supprimer la conséquence de vos fautes ! »

Après avoir tenté de se dérober, l'Ombre est convaincue.

Nous voyons maintenant Daisy chez elle. Le fantôme est auprès d'elle, il lui suggère d'aller au tribunal proclamer la vérité et Daisy inspirée par l'âme errante comprend que Dick

De l'avis unanime de la critique

# LES CONTES DES MILLE & UNE NUITS

sont une merveille  
de mise en scène et de photographie

# LES CONTES DES MILLE & UNE NUITS

Mis en Scène par TOURJANSKY, en TROIS CHAPITRES

(d'environ 1.000 mètres chacun)

avec

M<sup>me</sup> Nathalie KOVANKO, dans le rôle de la Princesse GOUL-Y-HANAR

M. Nicolas RIMSKY, dans le rôle du Prince SOLEIMAN

(PRODUCTION ERMOLIEFF-CINÉMA)

CONSTITUENT LE PLUS BEAU SPECTACLE

POUR LES FÊTES DE

NOËL et du NOUVEL AN

ÉDITIONS DU

23 DÉCEMBRE

30 DÉCEMBRE

6 JANVIER

TRÈS IMPORTANTE PUBLICITÉ

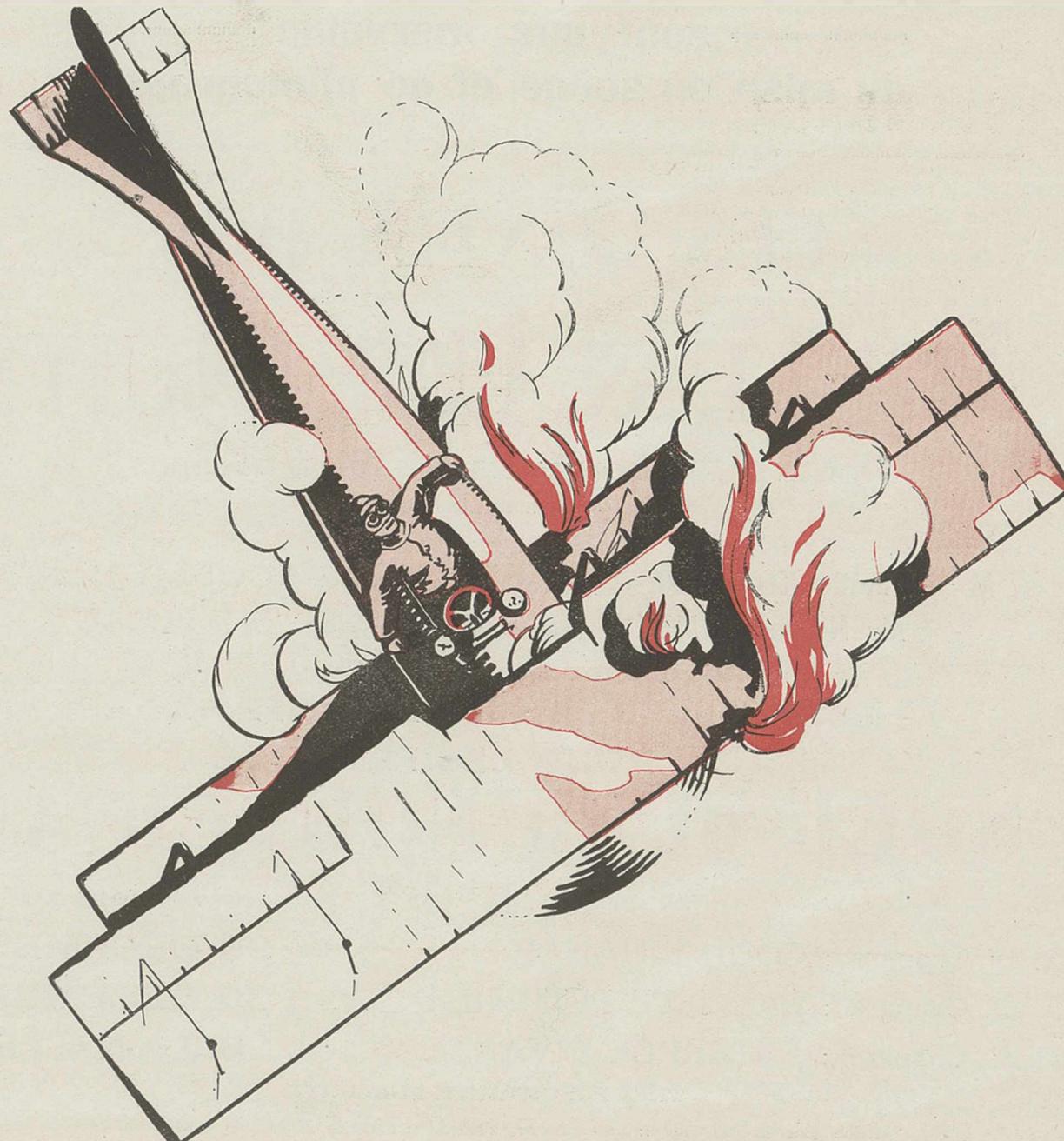
Affiche générale 240×320 :: Sept affiches 120×160 :: Série de 20 héliotypes d'art 30×40

PATHÉ CONSORCIO CINÉMA

ÉDITEUR

*Est un Film intelligent*

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



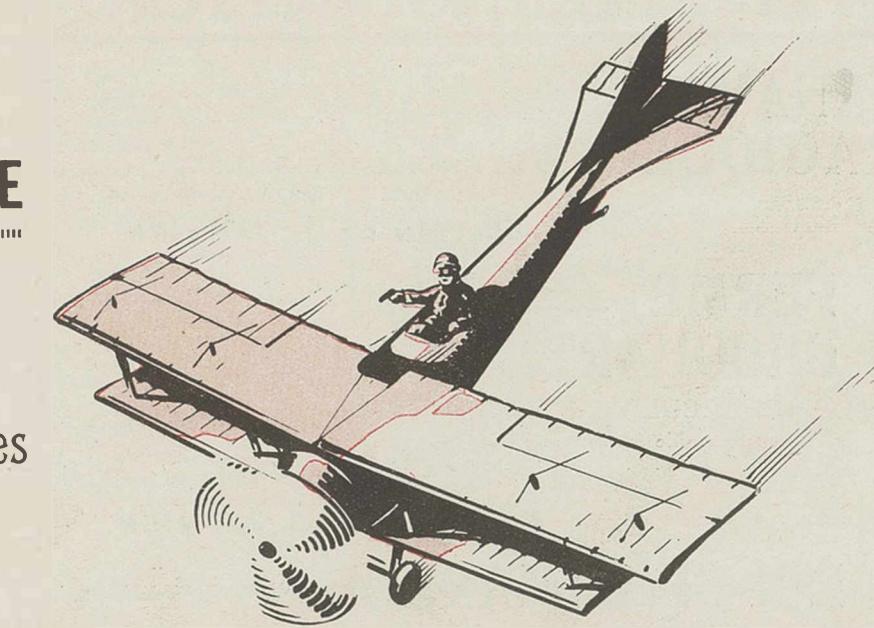
Présente le

23 NOVEMBRE

les

5 Premiers Chapitres

de



## L'AVIATEUR MASQUÉ

Ciné-Roman Français en Huit Episodes de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY

PRODUCTION AIGLE-FILM

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

**M. Lucien DALSACE**

MM. VINA, MORLAS, GARGUE, ROSCA, HELLER, HALMA, NOEL-LAUT  
et M. COLAS

M<sup>mes</sup> AMAZAR, VIVELLE, BRUILLARD  
et M<sup>me</sup> Renée CARL

EDITION DU 1<sup>er</sup> ÉPISODE : Le 13 JANVIER

### L'AVIATEUR MASQUÉ

sera publié en feuilleton à partir du 10 Janvier dans

**LE NATIONAL** (M. GEORGES CLÉMENCEAU, Fondateur)  
ET LES GRANDS JOURNAUX DE PROVINCE

PUBLICITÉ : Affiche générale 160×240 — 1 Affiche 120×160 par Episode — Série de 16 Photos-Bromure

## Les Prochaines Présentations de **PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

### **CARNAVAL TRAGIQUE**

Drame en 5 Actes  
de  
M. A. MILLAT

INTERPRÉTÉ PAR L'AUTEUR  
Mise en Scène de M. DOXAT PRAT  
(HOLLANDIA FILM)

**EDITION DU 6 JANVIER**

### **LA FERME = DU CHOQUART**

d'après Victor CHERBULIEZ, de l'Académie Française  
Mise en Scène de M. Jean KEMM  
(S. C. A. G. L.)

avec M<sup>me</sup> GENEVIÈVE FÉLIX  
MM<sup>mes</sup> Marie MARQUET  
Jane EVEN, de la Comédie Française  
MM. MÈVISTO, A. VARENNE, ALDEBERT,  
ESCANDE, de la Comédie Française.

**EDITION DU 13 JANVIER**

### **LE ROI DE CAMARGUE**

d'après

le célèbre roman de Jean AICARD  
Adapté et visualisé par M. André HUGON  
(Films A. HUGON)

avec M. Ch. de ROCHEFORT  
et M. Jean TOULOUT  
Mlle Claude MERELLE  
Mme Marie LAURE  
et Mlle Elmire VAUTIER

**EDITION DU 20 JANVIER**

### **LE CRIME DU BOUIF**

d'après  
l'Œuvre célèbre de  
MM. MOUÉZY-EON et G. dela FOUCARDIÈRE  
Adaptation et mise en Scène de M. POUCTAL

avec  
M. Ch. LAMY  
du Palais-Royal  
TRAMEL, Créeur du Rôle du Bouif  
Mme Thérèse KOLB  
Sociétaire de la Comédie-Française

**EDITION DU 27 JANVIER**

### **L'EMPEREUR DES PAUVRES**

d'après les célèbres Romans de M. Félicien CHAMPSAUR

Mise en Scène, en SIX ÉPOQUES, de M. René LE PRINCE

avec M. Léon MATHOT, dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

M. Henry KRAUSS Mme Gina RELLY

en tête d'une interprétation formidable comprenant plus de

Deux cents des meilleurs artistes du Cinéma et du Théâtre

a payé sa faute, que Jim paye son crime et qu'elle doit, elle aussi, payer ses erreurs.

Le Tribunal : l'avocat de Rittenshaw s'en remet simplement à la décision de la justice. L'Ombre est là, aux côtés de l'accusé.

Nous voyons alors Daisy rentrer dans le prétoire, demander à déposer, bien qu'elle ne fut pas citée et s'accuser de ce qu'elle a fait. Jim proteste contre ce sacrifice mais l'Ombre, en son ambiance persuasive, suggère à Rittenshaw de consentir à l'acte de repentir de sa femme et de pardonner à Daisy qui montre qu'elle s'est créée l'âme qu'elle devait avoir.

Nous sommes maintenant dans les salons du Club. Jim, acquitté par la justice, est tenu à l'écart par ses pairs. Harvey cherche à le consoler : il doit pardonner et recommencer sa vie.

Rittenshaw descend l'escalier qui a vu le meurtre. Il y trouve le fantôme de Dick et cette fois il l'aperçoit. L'Ombre lui dit de pardonner à elle-même, ce qui lui permettra de gagner la Lumière éternelle à laquelle elle aspire.

« Votre pardon à vous, Dick, lui répond Jim, me permettra de continuer à vivre ! »

Et les deux amis se réconcilient à la condition que l'amour ressuscitera entre Rittenshaw et Daisy.

Chez Hélène. Harvey Breck vient annoncer au pasteur que Jim et Daisy sont réconciliés.

L'Ombre apparaît à Hélène qui cette fois la voit et lui parle. Dick livre son désespoir d'être « enchaîné à la terre » et de ne pouvoir gagner les régions supérieures dont il connaît maintenant l'existence. Pour son Rachat, pour sa Rédemption, il faut un immense acte d'amour, il faut le pardon sans réserve d'Hélène, il faut que leurs deux âmes communiquent dans un amour pur et dégagé de toutes attaches terrestres.

Hélène alors, dans un sursaut de tout son être, de tout son cœur et de toute son âme éprouve, pardonne et ouvre ainsi les Portes de Lumière à l'Ombre que nous voyons maintenant monter et disparaître à l'horizon vers les séjours de l'Eternelle Vérité !

*Les Morts nous frôlent*, sous le titre d'*Earthbound* ont remporté à juste titre un immense succès aux Etats-Unis.

La nouveauté du film, les hautes questions de morale qu'il traite, les satisfactions qu'il donne aux secrètes aspirations de tous les êtres sur la terre, ont suscité chez ceux qui l'ont vu l'émotion la plus intense.

Le jeu de tous les acteurs du drame est incomparable, la technique de mise en scène et de prise de vues a été poussée jusqu'à la plus extrême limite de la minutie. Un simple détail le prouve : plus de 60.000 mètres de pellicule ont été dépensés pour arriver à faire des *Morts nous frôlent* une œuvre parfaite.

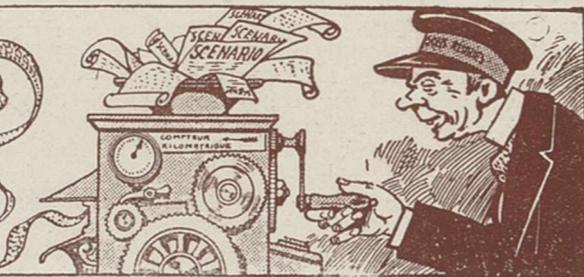
### Concurrence déloyale.

Cependant que Diamant-Berger est en train de conquérir le monde avec ses Trois Mousquetaires qui font de la besogne et du bruit comme quatre, surtout quand il s'agit de se battre... pour rire, voilà, que Wilhem, l'ex-kaiser, baptisé « le grand raté », Willy, si scrupuleusement dénommé le « konprinz », Ruprecht, dit en style munichois le temi (s) Luxembourgeois ont tenté de s'entretenir, mieux que barons en foire; pour exploiter à leurs risques et périls, un film qui n'hésitera pas, comme celui de Cami, à s'intituler franchement, enfin : Les Quatre Mousquetaires. La seule grave difficulté résidait dans la découverte du « 4<sup>e</sup> à la famille ». Las ! malgré le culot de la firme, c'est désormais affaire baclée et condamnée au plus notoire insuccès, si nous en croyons les pronostics avisés de la presse compétente. Car le 4<sup>e</sup> espéré qui attendait, parce que prénommé Charles, dans un studio zurichois, avec sa « Zita » en bandoulière, a préféré faire suisse, c'est-à-dire bande à part, et aller tourner quelques points de vue reposants du côté de Madère-en-l'Isle. Nous ne nous en consolerons pas. C'est une perte blanche pour le septième art.

A. MARTEL.

### **La MAISON sans PORTES et sans FENÈTRES**

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

### LA PRINCESSE ALICE

PARAMOUNT

Voilà une comédie qui tend à prouver que l'amour voué à un enfant peut être plus grand, plus sacré, que celui qui doit unir deux êtres qui s'aiment et semblaient faits l'un pour l'autre.

C'est qu'ici cet amour profond pour un petit être n'a pas éclaté immédiatement comme celui que provoque une grande passion, c'est à la longue qu'il s'est incrusté dans le cœur d'un homme à un tel point que rien au monde ne peut plus le faire disparaître. Une femme aimée pourtant posera l'ultimatum du choix, le devoir passera avant et l'amour charnel devra s'incliner.

Un tel sentiment honore celui qui s'en inspire mais ne le plaignons pas trop, il est largement récompensé par la tendresse sincère d'une petite fille qui n'a d'yeux que pour lui.

La mignonne enfant, malgré son jeune âge, a dû comprendre la grande action qu'accomplissait cet étranger et qui maintenant sent bien qu'il ne pourrait plus se séparer de celle qu'il aime plus que sa fille ! Aussi ce petit être qui a grandi près de lui, maintenant qu'il peut raisonner, comprend cette affection dont l'entoure son père adoptif et la fillette, de son côté, le vénère et l'adore plus qu'un père, plus qu'une mère.

Et cet amour filial augmentant d'année en année, sera la cause de la rupture d'un mariage projeté entre son bienfaiteur et celle qu'il a surnommé la Princesse Alice; si bien que malgré la différence d'âge qui les sépare, quand la jeune fille aura atteint sa dix-huitième année, elle sentira qu'un amour chaste et pur s'éveille en elle et dont elle s'ouvre à celui qui fut son éducateur, son protecteur, et, malgré qu'il s'en défende, et veuille la dissuader, lui-même devant ses prières, et aussi ne pouvant se faire à l'idée de se séparer d'elle un jour,

se fait violence et acceptera ce cœur qui n'a jamais battu que pour lui.

Ce qu'une analyse sèche ne peut rendre c'est le joli symbole de pureté, de fraîcheur, qui se dégage de cette comédie tour à tour joyeuse et émotionnante et qui va droit au cœur.

Un pareil sujet, d'une délicatesse extrême, demandait une interprétation spéciale, aussi ne pouvait-on mieux faire qu'en confiant le rôle du père adoptif au célèbre artiste Thomas Meighan que nous avons eu déjà le plaisir de voir il y a peu de temps dans *La Cité du Silence* où il jouait un rôle tout différent. C'est là le grand talent de ce comédien hors ligne de pouvoir remplir tous les emplois sans jamais se ressembler.

Cette nouvelle création ne fera qu'allonger la liste, déjà longue, de tous ses succès et nous en félicitons très sincèrement « la Paramount » qui sait s'entourer des meilleurs protagonistes et remporter ainsi une victoire de plus.

*La Princesse Alice* est montée avec un goût raffiné qui nous a ravi; une gentille petite fille s'y révèle petit prodige accompli et a obtenu un succès mérité. Peut-être pourrait-on abréger le film de quelques longueurs ce qui le rendrait ainsi d'un métrage moins important.

## Chichinette et Cie

### LE NOËL DE MONSIEUR CENDRILLON

PHOCÉA LOCATION

Mae Marsh avec toute sa grâce ingénue, l'éloquence de ses yeux si expressifs et la naïveté charmante de ses gestes. Qui ne se la rappelle dans cette partie de *Intolérance* que l'on a depuis rééditée sous le nom de

*Est réellement un Film d'Art*

Charité ! Mae Marsh n'est pas jolie; elle captive et retient l'attention par son intéressante personnalité, et s'attache dès son entrée en scène la sympathique admiration du public. Avec une telle interprète, un film n'a guère besoin d'être compliqué... pourvu que l'héroïne ait l'occasion de révéler ses dons extraordinaires en vivant simplement un peu devant le spectateur.

Cela ne veut pas dire que *Le Noël de Monsieur Cendrillon* soit dépourvu d'intérêt; pour être un peu banale, l'histoire n'en est pas moins gentille : Une jeune fille va, après la mort de sa mère, rejoindre son père, un millionnaire qu'elle n'a jamais vu, ce qui donne à penser combien le caractère de l'homme doit-être aimable !... Sur le bateau qui l'emporte, Marjolaine fait la connaissance d'un aventurier auquel sa grande jeunesse la fait se confier. Elle se considère comme presque fiancée en débarquant. Son père préfère les affaires à la compagnie d'une petite fille qui lui est, en somme, assez étrangère, et Marjolaine est livrée à elle-même.

Elle en profite pour nouer d'agréables relations avec un poète « Monsieur Cendrillon » qui habite une mansarde dans les environs et qui l'aime bien vite tout en la croyant une pauvre petite dactylo.

Cependant l'aventurier réclame sa fiancée, et il faut toute l'affection de son père, que Marjolaine a fini par conquérir, pour la sauver de ce qu'elle croit être son devoir d'épouser celui qui n'en voulait qu'à sa dot.

La mise en scène ainsi que les prises de vues sont d'un goût très heureux, et l'interprétation qui seconde Mae Marsh mérite les plus grands éloges.

\*\*

### L'ÉPREUVE

Dans ce drame, Bessie Barriscale se montre particulièrement touchante. Ce n'est pas la première fois que nous la voyons dans un rôle d'épouse délaissée, mais cette fois la fibre maternelle vibre aussi très douloureusement. C'est même presque entièrement de la mère qu'il s'agit, puisque c'est son trop grand amour maternel qui a fait peu à peu le mari s'en détacher, pour tomber dans les filets d'une coquette sans cœur.

Un ami du jeune couple a aussi joué un bien vilain rôle dans cette séparation.

Après le divorce qui s'est prononcé contre la jeune femme, on lui prend son enfant, et la malheureuse, pour apaiser un peu sa douleur, se consacre aux soins de l'enfance. Nous la retrouvons d'abord dans un hôpital, distribuant ses caresses aux petits déshérités, puis enfin au chevet de son petit garçon gravement atteint par une épidémie. C'est son ancien mari, malheureux dans son nouveau mariage, qui l'a fait appeler.

Et voici où la situation serait des plus compliquées, si un accident d'automobile ne venait à point nommé débarasser les époux réunis de la seconde femme et du faux ami.

L'excellente interprétation balance les faiblesses du

scénario, et les notations attendrissantes font honneur au metteur en scène.

Bessie Barriscale mérite sa réputation d'artiste très sympathique et très populaire. La photo est parfaite.

Ed. F.



### LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI

Sous le couvert d'une œuvre de bienfaisance, et à titre exceptionnel de curiosité artistique, on a présenté cette semaine à Paris, ce fameux film auquel les Boches d'Allemagne et d'Amérique ont fait un si prodigieux succès.

J'en voudrais parler avec sang-froid et impartialité, mais ce n'est pas très facile. La vision de ce film boche — ah comme il est bien boche ! — m'a laissé, en effet dans un état d'ahurissement et de perplexité dont j'a quelque peine à me tirer pour formuler une opinion.

Y a-t-il là-dedans, plus d'art que de fumisterie, ou plus de fumisterie que d'art ? Cruelle énigme ! Je reconnais bien que ce sont des artistes, de véritables artistes qui ont fait cela, mais ne l'ont-ils pas fait sous forme de charge, de blague, pour se moquer de nous ? Ou bien sont-ils sincères, nous proposent-ils vraiment cette formule d'art « expressionniste » où l'esthétique nouvelle s'exprime par la déformation systématique, par le biscornu exaspéré, quelque chose comme de l'art munichois en délire ?

On a beau se dire que cette histoire grand guignolesque se passe chez les fous, on en vient à penser que les auteurs de ce film, eux aussi devraient-être douchés — et sérieusement ! A moins au contraire qu'il s'agisse d'une plaisanterie qui appelle le rire. Soit. Mais nous craignons de ne pas être en état de nous abaisser à l'unisson d'un rire si épais et si lourd !

De toute façon, nous pourrons je pense, nous mettre facilement d'accord, entre Français sains et raisonnables, sur cette opinion qu'il n'est pas souhaitable que ce produit boche — ah ! combien il est boche ! — s'accorde en France où, d'ailleurs, le film boche n'a pas encore droit de cité.

P. de la B.

### Cinématographes Harry

Parmi les *Peaux-Rouges*, documentaire (250 m.).— C'est plus qu'un documentaire, plutôt une scène de genre qui fait revivre devant nous les mœurs et coutumes qui firent la fortune de Gustave Aimard, un précurseur de Jules Verne.

Photographie très soignée.

Un *Joyeux Anniversaire*, comique (305 m.). — Vaudeville plein d'entrain joué gentiment par une alerte petite femme entourée de deux bons comiques masculins.

**Le Dictateur**, drame (1780 m.). — L'action de cette épopee militaire se passe dans le pays des révoltes continuelles, c'est-à-dire le Mexique, Etat toujours en effervescence et en rébellion avec le droit.

C'est ainsi qu'un certain général Jimenez, commandant des armées de la République de Yucatan, et chef du parti de l'opposition, mène une violente campagne contre le Président Alvarez, qu'il veut remplacer comme chef du gouvernement.

Une intrigue sentimentale habilement mêlée au sujet principal jette une note claire et gaie sur ces tragiques événements qui sont le prétexte à déploiement de mises en scène grandioses notamment la grande revue présidentielle qui met en mouvement de gros effectifs de troupe, dont l'effet est éclatant; puis la révolte, et les combats qui la suivent; tous ces tableaux sont dignes d'un Horace Vernet, et font sensation.

*Le Dictateur* par la variété de ses scènes son interprétation choisie, ses sites merveilleux et enfin une photographie parfaite, offre ainsi au public un spectacle extraordinaire qu'on se plaît à signaler, car de telles sensations d'art sont rares, il ne faut donc pas qu'elles passent inaperçues, afin que d'autres que nous puissent aussi les admirer, car c'est notre devoir de critique que nous remplissons en les désignant aux foules qui y prendront, nous en sommes sûr, un plaisir extrême.

M. Henry de GOLEN

— a —  
mis en scène

## TOUTE UNE VIE

### Sélect Distribution

**Un drôle de Bébé** (400 m.). — Il faut avouer que les parents adoptifs de ce bébé, représenté par un artiste de la corpulence de Fatty, y mettent une complaisance qui dépasse toutes les invraisemblances permises au Cinéma.

Ce point de départ accepté, la bande n'est pas ennuyeuse et contient des courses et poursuites divertissantes.

**Un Scandale au Pensionnat**, comique (555 m.). — Réédition d'un film qui ne s'imposait pas, mais des personnes qui m'entouraient l'ont trouvé amusant, je dois m'incliner devant l'opinion du public.

**Son Orgueil**, drame (1,742 m.). — Il est évident que pour un jeune homme, aux idées chevaleresques, il est blessant d'apprendre, après son mariage, que la femme que l'on a choisi pour compagne et que l'on croyait de fortune ordinaire, est immensément riche, quand soi-même on ne possède qu'une modeste aisance. Et, c'est pourquoi Robert Harlowe s'éloigne de sa femme et part dans l'Ouest exploiter une mine qu'il possède, et ne reviendra près d'elle qu'après avoir réalisé la forte somme et satisfait son orgueil.

Ce scénario original ne comporte que deux personnages importants, aussi ont-ils été confiés à deux artistes de grande valeur : O'Brien et Lena Keele qui sont de ce duo une comédie pleine d'humour, quelquefois gaies, souvent attendrissante, mais toujours intéressante.



### Fox-Film

**Envoutée** (1,300 m.). — L'action, comme on pourrait le croire, étant donné le titre, ne se passe pas sous le moyen-âge, époque des sorciers et devineresses, mais bien de nos jours. C'est tout simplement une petite jeune fille qui, éprise d'un beau berger, descendant de Paris, l'aime à un tel point qu'elle se figure sous la domination d'un être supérieur, et ce personnage diabolique, surnaturel n'est autre que le père de son tendre amant.

Pour échapper à un mariage projeté par son oncle avec un Lord qui lui déplaît fort, elle tombe à point en catalepsie et le fameux sorcier promet de faire cesser cet état de chose, à la condition que l'oncle tyrannique permette l'union de sa nièce avec l'élu de son cœur.

Et celle qui se croyait envoutée revient à la vie heureuse de serrer dans ses bras le mari de son choix.

Peggy Hyland, la si futée artiste, anime de sa joliesse ce roman simplet, mais elle est si gracieuse, son sourire angélique est si agréable que l'ensorcelleuse petite comédienne nous ravit et que nous regrettons que ce film soit si court, car il abrège ainsi notre grand plaisir.

**Ventre affamé**, comique (550 m.). — L'artiste le plus drôlatique de cette fantaisie burlesque est un singe d'un comique vraiment peu ordinaire. Lui seul suffit pour assurer le succès de cette bouffonnerie.

*L'Agence Générale Cinématographique*  
PRÉSENTE

MUSIDORA      ABEL TARRIDE      JANVIER  
DANS

**POUR DON CARLOS**

*d'après le Roman de Mr PIERRE BENOIT*  
*Adaptation et Mise en Scène de Mr JACQUES LASSEYNE*



L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

SÉVERIN-MARS

Charles GRANVAL  
de la Cie Française

MAXUDIAN



M<sup>mes</sup> TANIA DALEYME & FRANCE DHELIÀ

DANS

# LE CŒUR MAGNIFIQUE

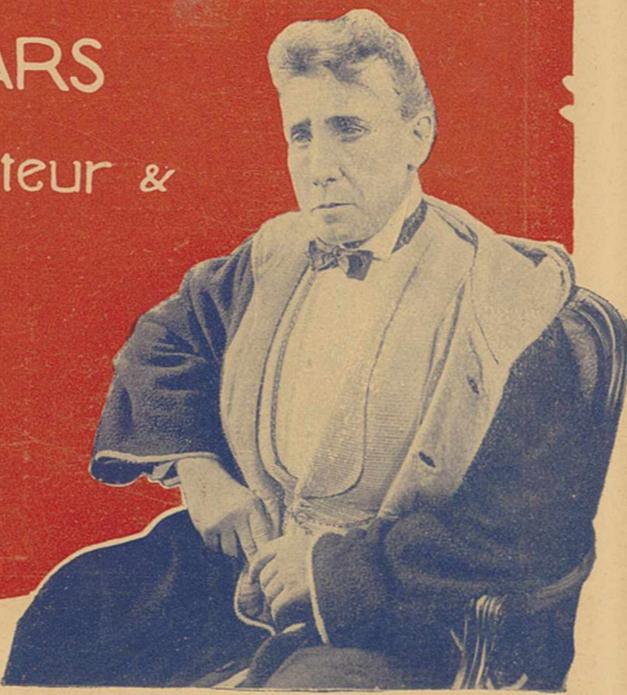
Pièce Dramatique en 2 Episodes

de SÉVERIN-MARS

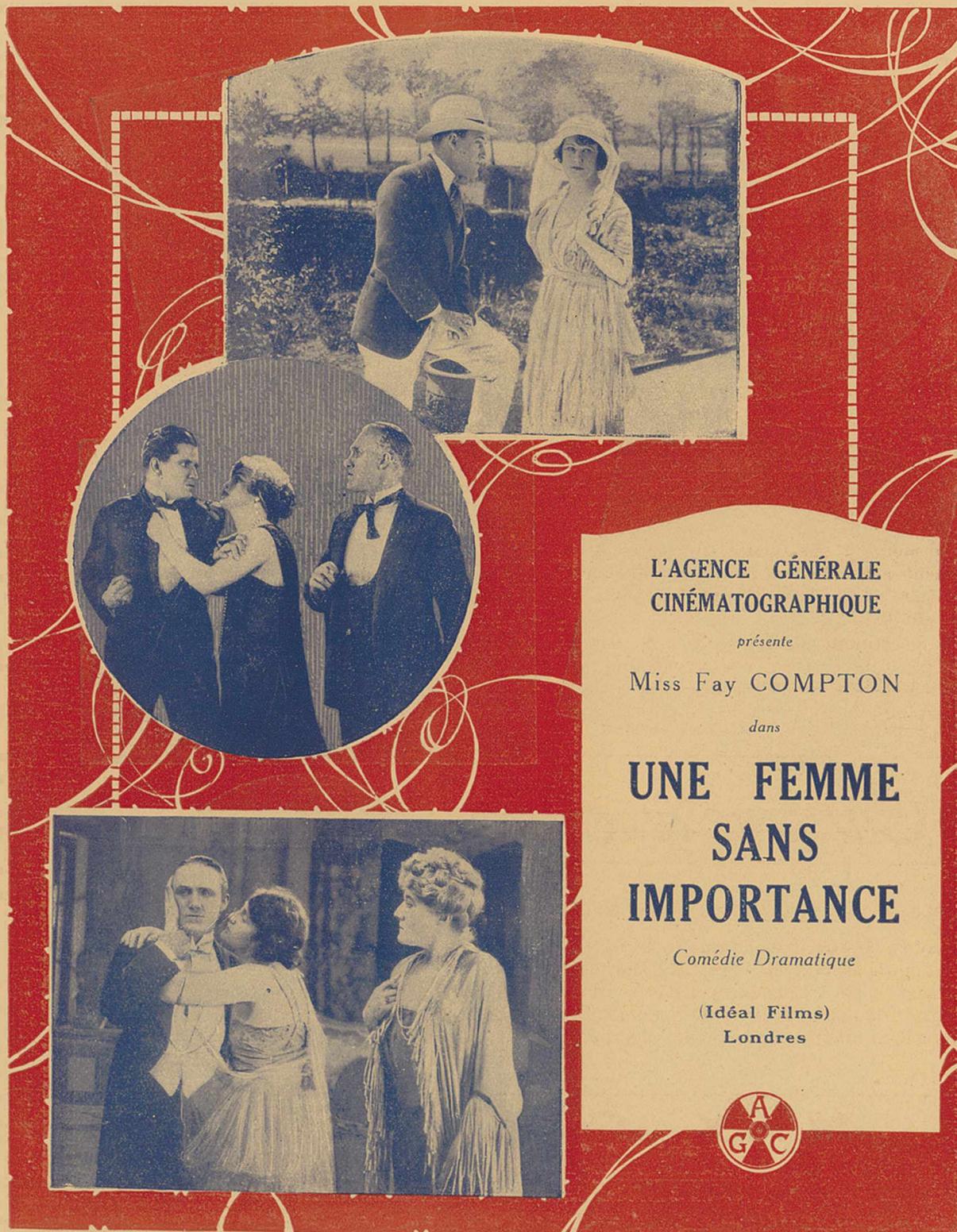
mise en scène par l'Auteur &

JEAN LEGRAND

(les Films Legrand)



Cie G<sup>le</sup> FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE



Edition : le 30 Décembre 1921

### Les Grandes Productions Cinématographiques.

**Paris Mystérieux.** — Fin de la présentation des derniers épisodes de ce film à grand spectacle sur lequel nous avons déjà donné nos appréciations.



### Agenoe Générale Cinématographique

**Une Femme sans importance**, comédie dramatique (1.500 m.). — C'est l'éternel roman, bien connu et de chaque jour, mais ici la femme outragée et abandonnée qu'un homme sans honneur quitte sans arrière pensée, comme on rejette un jouet brisé, aura sa revanche, après des années, ayant fait de son enfant, fruit de sa faute, un homme de valeur, elle se retrouvera en face de son séducteur qui cherchera à lui enlever son fils dont il voudra faire son compagnon; mais la mère dédaignera les offres tardives faites par son ex-amant et agira comme il le fit naguère et si elle fût « une femme sans importance » dans sa vie il en sera de même pour lui.

Cette morale d'une justice implacable, a été chaleureusement accueillie, et le cœur des mères, dans le même cas, obtiendra ainsi la légitime satisfaction qu'elles méritaient bien.

Miss Fay Compton a joué ce rôle de mère admirable avec une rare maîtrise, elle y est tout simplement merveilleuse. Son grand talent sera la cause du succès de cet émouvant spectacle.

bien persuadés qu'il ressuscitera d'ici peu et que nous pourrons l'applaudir encore tout à notre aise.

**Le Tonnerre**, comique (860 m.). — Le scénario de ce vaudeville, tiré d'une nouvelle de Mark Twain, a été écrit par M. Louis Delluc, sans doute dans les commencements de sa carrière cinématographique, il a fait mieux depuis; évidemment « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » et « apprenti n'est pas maître »; je m'arrête sans quoi tous les proverbes sur ce sujet y passeraien.

N'importe les âmes naïves prendront quelque plaisir aux ahurissements de M. Marcel Vallée et aux petites mines effrayées de M<sup>me</sup> Lili Samuel.

Parmi les artistes de second plan j'ai reconnu M. Delluc père qui joue très consciencieusement son rôle, et tout à son avantage, ce qui prouve que l'âge importe peu pour débuter au cinéma à la condition d'avoir le feu sacré.

**Les Quatre Plumes**, drame d'aventures (1.700 m.). — Il existe dans le comté de Devonshire une coutume peu ordinaire et qui consiste à envoyer à une personne, soupçonnée de lâcheté et de felonie, une petite plume blanche.

Harry Feversham fils de général, officier lui-même, fiancé de Miss Ethne Eustace, sachant que son régiment doit partir pour l'Egypte pour réprimer une révolte des « mullahs » donne sa démission.

Mais l'affront ne tarde pas à l'atteindre, trois de ses camarades, amis d'enfance, lui expédient trois plumes blanches, sa fiancée, à son tour, lui rend sa bague de fiançailles et y joint une plume de son éventail, enfin son père le chasse du domicile paternel.

Harry boit jusqu'à la lie la coupe de la honte et du remords, le courage lui revient et il part pour l'Egypte afin de racheter sa faute.

Sous un déguisement musulman, il va essayer de rendre service à ses compatriotes et c'est ainsi qu'après mille difficultés, où sa vie est souvent en danger, il peut parvenir à remettre au général Willoughby des papiers précieux qui lui avaient été confiés par un arabe chargé de cette mission, épousé par la maladie et incapable de continuer sa route.

Harry accomplira d'autres prouesses qui vont le réhabiliter auprès des siens et surtout vis-à-vis de sa fiancée qui maintenant pourra devenir sa femme.

### Chichinette et Cie

#### Société Française des Films Artistiques

**La mort de Rio Jim**, drame (630 m.). — Ce titre n'a rien de chagrinant car William S. Hart est toujours, heureusement, en très bonne santé et si Rio Jim vient à trépasser dans le film présenté après avoir accompli, selon son habitude, des prouesses de valeur, nous sommes

### MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS AIRES, Callao 45-83 ☎ Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42<sup>th</sup> St. — PARIS, 46 Rue de la Victoire (IX<sup>e</sup>), Téléphone : Gutenberg 07-13

J'ai passé sous silence un roman d'amour ébauché entre la fiancée et un camarade d'Harry devenu aveugle par suite de blessures, c'est plutôt un sacrifice, un devoir pieux que voulait accomplir la généreuse jeune fille, mais l'aveugle ayant compris son abnégation, son dévouement, il lui rend sa parole et sa liberté.

On a exécuté ce film dans le pays même où se déroulent les principaux événements, de sorte que nous voyons des sites splendides, les habitants eux-mêmes de ces contrées sont mêlés aux acteurs et donnent ainsi une couleur locale des plus réussies. Les artistes sont supérieurs, à citer principalement Harry Hans et notre compatriote la charmante Mary Massart.

## ÉCLIPSE

édite

## TOUTE UNE VIE

Production ARS et PATRIA

### Etablissements Gaumont

**Marion la Courtisane**, comédie dramatique, (1,700 m.). — Marion, fille d'une femme séduite, devenue étoile de music-hall, s'est éprise follement d'un jeune poète : Mario Sténo, mais voulant garder son rang, le jeune homme contracte une union avec la fille d'un grand éditeur.

Le souvenir de Marion le hante toujours; en voyage de noces, à Naples, il se rencontre avec un de ses amis intimes, Max qui lui apprend que celle qu'il aime toujours est en représentations au Casino de la ville.

Mario Sténo accompagné de sa femme assistent à une représentation puis ils se rendent dans la loge de la divette et Marion se trouvant seule avec la femme légitime, après une tragique discussion, se venge de celle qui a tué son amour. Max arrive à ce moment; un médaillon laissé sur la coiffeuse de l'artiste lui prouve

que celle-ci est l'enfant de la maîtresse qu'il abandonna jadis.

Marion se sauve et entre en scène, à son tour de paraître, l'émotion aura été trop violente, elle meurt subitement dans les bras de son père qu'elle n'aura jamais connu.

Ce film émouvant et somptueusement mis en scène est supérieurement interprété par l'artiste bien connu : Francesca Bertini.

Nous signalerons le très beau tableau de la redoute costumée où évolue une nombreuse figuration.

Les sites représentant Naples sont revivre à nos yeux les splendeurs de la ville incomparable puisqu'on dit encore : « Voir Naples et mourir ».

**L'Orpheline** (12<sup>e</sup> épisode). — Voilà les malheurs de la tendre orpheline terminés, qui du coup perd son appellation, puisqu'elle retrouve enfin son père, le véritable cette fois, et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, elle épousera le jeune homme de ses rêves. Bien entendu Némorin divorcera pour convoler en justes noces avec l'aimable et accorte Phrasie. Tout le monde est heureux et le public aussi.

Cependant après le film une triste nouvelle nous fut annoncée, Gaston Michel, l'excellent artiste de la maison Gaumont, le créateur d'un grand nombre de rôles, venait de mourir subitement à Lisbonne en plein travail. C'est une grande perte pour notre corporation à tous les points de vues, car le brave comédien ne comptait que des amis.

**Soirée de Réveillon**, comédie (600 m.). — On a souvent sous la main le plus beau des trésors, mais on ne sait pas toujours l'apprécier. Hubert est un mari heureux qui, possédant une femme délicieuse, ne demande qu'à le lui prouver. Mais voilà, c'est justement parce qu'il n'a qu'à tendre la main pour saisir tout ce bonheur, qu'il trouve la chose trop facile.

Désolée, sa femme aidée d'une amie vont chercher un moyen pour lui faire désirer ce qu'il délaisse.

En effet, il reçoit un billet parfumé et mystérieux lui donnant un rendez-vous dans un bal masqué.

Intrigué Hubert s'y rend et se trouve en présence d'une adorable Colombine masquée, c'est l'amie en question, qui bientôt aura su faire sa conquête. Complètement affolé Hubert se laissera conduire à son tour un bandeau sur les yeux, et cette fois ce sera sa propre

*Dans votre intérêt*

## N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

— LA MAISON DU CINÉMA —

femme, costumée de la même façon que l'amie, qui le ramènera dans sa propre maison et lorsqu'il enlèvera son bandeau, il se rendra compte que sa compagne est bien la plus ravissante personne qu'il pouvait rêver.

Ce gentil marivaudage est d'une fraîcheur exquise, et joué d'une adorable façon par M<sup>me</sup> Madys, Suzanne Bianchetti et l'amusant comédien M. Clairius.

Une très jolie mise en scène a été fort goûtée, et la photographie ne mérite que des éloges.

Ce film va remporter le soir du réveillon un succès considérable et sera la cause que bien des ménages ne demanderont pas mieux que d'imiter l'aimable couple qui les aura si gentiment divertis.

Un des valets du pasteur, qui n'est autre que le frère de Bruus, étant disparu, la populace accuse le père de Netje de l'avoir tué.

En effet, on découvre un cadavre méconnaissable portant les habits du domestique, le pasteur est arrêté, et c'est le malheureux bailli qui doit prononcer la sentence.

Condamné à mort, le malheureux pasteur est immolé. Netje a quitté le pays, ne pouvant accepter d'être la femme de celui qu'elle aime, après les terribles événements.

Des années se sont écoulées, un soir d'orage, le bailli voit entrer chez lui un misérable déguenillé, c'est le valet que l'on croyait mort.

Il avoue que, soudoyé par son frère, il avait enterré le corps d'un suicidé revêtu de ses vêtements. Pourvu par le remords, il venait confesser son crime.

Le bailli, à cette nouvelle inespérée, en fait part à la tendre Netje, et ce bonheur que les mauvais desseins des hommes ont menacé, pourra tout de même exister pour les deux amants qu'un sort impitoyable séparait l'un de l'autre.

Cette légende est parfaitement reconstituée, et fait revivre une époque à la mode en ce moment. Gunnar Tolnaes, le sympathique artiste, joue en grand comédien le rôle complexe du bailli, tour-à-tour, enjoué, amoureux, puis justicier implacable, et enfin pauvre créature inconsolable sur laquelle s'acharne un mauvais sort.

La douloureuse figure du pasteur est tenue par un artiste aussi de grande valeur. Enfin la jeune fille est touchante au possible.

La mise en scène est grande dans sa simplicité voulue et la photographie est aussi à signaler.

Edmond FLOURY.



### Union-Eclair

**Le Pasteur de Veilby**, drame (1,300 m.). — C'est une ténébreuse et tragique histoire, qui dit-on, est historique, et cela doit être car une des scènes les plus émouvantes, mais aussi des plus tristes, ne donnera peut-être pas entière satisfaction aux spectateurs.

Le principal héros de l'aventure expie un crime qu'il n'a pas commis, c'est une erreur judiciaire, mais elle n'est pas la première, chaque pays possède les siennes, la justice des hommes n'étant pas infaillible.

Le pasteur de Veilby, ayant refusé la main de sa fille Netje à un riche fermier du pays, Morten Bruus, ce dernier a juré de se venger.

Sachant que Netje lui préfère le nouveau bailli, il a ourdi contre le pasteur un infâme complot.



### Très prochainement

 présente

## = L'AIGLONNE =

Grand film français en 12 épisodes d'Arthur Bernède, mis en scène par M. Keppens sous la direction de René Navarre, qui sera publié par **Le Petit Parisien**, à partir du 10 février 1922 et paraîtra à l'écran le 17 février.

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS.

**VOUS AVEZ  
avantage à vous abonner**

LE NUMÉRO DE

**La Cinématographie Française**

coute 3 francs

**MAIS**

L'ABONNEMENT EST POUR

**RIEN :**

**CINQUANTE FRANCS**

pour 52 Numéros !

**C'EST-A-DIRE MOINS D'UN FRANC**

PAR EXEMPLAIRE

**A BONNEZ-VOUS !**

**CATALOGUE GÉNÉRAL**

de

**TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS À PARIS**

Du 1<sup>er</sup> Avril 1916 au 31 Décembre 1920

**K**

	1916 (MAI)	Mètres	Editeurs	1918 (FÉVRIER)	Mètres	Editeurs
Kilmeney, l'enfant du charme, com.	1.350	Roy		Ketty et les brigands, comique .....	302	Harry
1917 (JUIN)				1918 (MAI)		
Kent le boxeur, drame .....	1.500	Halley		Ketty a le béguin, comique .....	310	Harry
1917 (JUILLET)				1918 (JUIN)		
Kappa l'insaisissable, drame .....	1.070	Gaumont		Ketty et le faux pasteur, comique ..	305	Harry
Ketty dans les coulisses, comique...	232	Harry		Ketty et les maillots de bain, com....	361	Harry
1917 (AOUT)				1918 (JUILLET)		
Ketty et l'âme fidèle, comique.....	298	Harry		Ketty raffole du cinéma, comique ....	310	Harry
Ketty et les danseuses, comique.....	300	Harry				
Ketty à bord, comique .....	300	Harry		1918 (AOUT)		
				Ketty et l'aimant de Shorlech Hol-		
1917 (SEPTEMBRE)				moch, comique .....	307	Harry
Ketty cherche un mari, comique ....	232	Harry		Kunts et Kernal, comique .....	274	Goitsenov.
Ketty chez le Barman, comique.....	305	Harry				
				1918 (SEPTEMBRE)		
1917 (OCTOBRE)				Ketty et son gosse, comique.....	300	Harry
Ketty et l'Élixir de résurrection, com.	299	Harry				
				1918 (NOVEMBRE)		
(1917 (NOVEMBRE))				Kean, drame.....	1.500	A. G. C.
Ketty philanthrope, comique .....	290	Harry		Ketty et ses domestiques, comique...	230	Harry
Ketty chez les Romains, comique ..	575	Harry		Ketty et l'homme préhistorique, com.	300	Harry
1917 (DÉCEMBRE)				1919 (JANVIER)		
Kini Kip Kop, ciné-roman .....		Aubert		Kaiser la brute de Berlin (le), dram..	1.800	Sutto
1918 (JANVIER)				1919 (FÉVRIER)		
Ketty et l'Agence matrimoniale, com.	307	Harry		Kickct aux bains de mer, comique..	560	Harry

1919 (MARS)	Mètres	Éditeur
Kicket flirte, comique.....	520	Harry
Kicket infirmier par amour, com...	560	Harry
1919 (AVRIL)		
Kicket barman ambulant, comique.	600	Harry
Ketty femme du monde, comique....	325	Soleil
1919 (MAI)		
Ketty princesse des Razmagaz, com.	320	Soleil
Kicket au bal masqué, comique....	605	Harry
1919 (JUIN)		
Ketty et les abeilles, comique.....	310	Soleil
1919 (JUILLET)		
Kicket homme à tout faire, comique	600	Harry
1919 (AOUT)		
Kildare la brute, drame.....	1.500	Phocéa
Ketty fait un mauvais choix, com....	329	Soleil
1919 (OCTOBRE)		
Kimono et Pyjama, comédie.....	845	Eclipse
1919 (NOVEMBRE)		
Ketty fait un mauvais choix, com....	329	Soleil
Kismet, drame.....	1.650	Kinéma

1919 (DÉCEMBRE)	Mètres	Éditeurs
Kleptomaniacs, comique.....	330	Eclipse
Ketty fait du cinéma, comique.....	645	Soleil
1920 (JANVIER)		
Ketty et la grève, comique.....	300	Soleil
1920 (FÉVRIER)		
Ketty achète une statue, comique....	300	Soleil
1920 (MAI)		
Ketty et l'huissier, comique.....	310	Univers
1920 (JUIN)		
Kaffra Kan, ciné-roman.....		Eclipse
1920 (JUILLET)		
Ketty dirige un pensionnat, comique.	300	Univers
1920 (SEPTEMBRE)		
Kikon, drame.....	1.240	Eclipse
1920 (OCTOBRE)		
Knock-out de Poidsplum (le), com...	600	Fox
	(A suivre)	



**Le Matin** continue la publication du grand Cinéroman  
de Gaston LEROUX

## LE SEPT DE TRÈFLE

que ses nombreux lecteurs vont voir journellement à l'écran.

UNION-ÉCLAIR

Société des Cinéromans



### LE BANQUET DE LA LIGUE

#### NATIONALE BELGE

La Ligue Nationale Belge du Cinéma a donné, mercredi 16 novembre, à l'Hôtel Métropole, à Bruxelles, son Banquet annuel.

Cette fête a obtenu le grand succès qui lui est habituel et nos amis belges peuvent être fiers de sa belle réussite.

MM. Demaria, Delac, accompagné de Mme Delac, et Diamant-Berger représentaient la Chambre Syndicale Française. MM. Mazella et Chatagnier étaient délégués du Syndicat des Directeurs; Mme Robine de la Comédie-Française assistait au Banquet au nom des artistes de France.

M. Edouard Louchet, notre Directeur, avait tenu à assister lui-même à cette fête et à représenter à Bruxelles *La Cinématographie Française* qui compte en Belgique tant d'amis et d'abonnés.

Nous donnerons un compte rendu complet de cette fête dans notre prochain numéro.

nous a dit : « Je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable ». Et une autre : « J'ai bien été pressenti, mais tout s'est borné à un échange de vues ». Une autre encore : « On me prête l'intention de sousscrire un million. Moi je veux bien, mais où est le million ? ».

Au fait, ne devrait-on pas, dans nos milieux cinématographiques, avant d'accorder le moindre crédit aux informations de *La Lanterne*, se souvenir que c'est le même journal qui, seul dans la presse quotidienne, a défendu jusqu'à la dernière minute, l'escroc et faussaire Himmel?...



### CHANGEMENT D'ADRESSE

Le siège social de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie sera transféré, à partir du lundi 21 novembre 1921, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. Téléphone : Archives 56-15.

En conséquence, toute demande de renseignements devra être désormais adressée à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie (Palais de la Mutualité), 325, rue Saint-Martin, Paris.

### MISE AU POINT

Certains de nos confrères publient d'après *La Lanterne* une liste de personnalités qui auraient été appelées à remplacer au « Pathé-Consortium-Cinéma » les administrateurs révoqués. Nous pouvons dire que cette liste est absolument fantaisiste. Nous devons en effet, rencontrer plusieurs des personnalités en cause. L'un

### DOUGLAS ET MARY

Après avoir parcouru la Suisse, l'Italie, et visité Alger-la-blanche, Douglas et Mary sont rentrés à Paris mais pour repartir aussitôt à Londres où ils comptent rester une quinzaine de jours.

Douglas s'y est même rendu en avion.

Nous reverrons bientôt et pour longtemps cette fois, le couple sympathique.

### LES MORTS NOUS FROLENT

Nous apprenons que la semaine prochaine le *Petit Journal* donnera une séance dans sa salle des fêtes devant une assemblée de savants psychistes et d'adeptes du spiritisme. Cette séance sera spécialement consacrée à la projection des *Morts nous frôlent*, le film déjà célèbre d'« Erka-Goldwyn ».

**UNE MAISON SANS PORTES  
ET SANS FENÈTRES**

Depuis quelques temps, il n'est bruit dans la Cinématographie française que d'un vaste consortium dont la Société « Les grands films artistiques », 21, rue du Faubourg du Temple à Paris, serait le puissant organisme de location. On dit que très prochainement nous verrions enfin le premier film produit par cette association. Il s'agit de *La Maison sans portes et sans fenêtres* que l'on dit être l'une des œuvres les plus curieuses et le plus artistiques réalisées jusqu'à ce jour. Nous y verrons d'admirables paysages de neiges éternelles, une vision de l'Agonie de Byzance et cette étrange « Maison » sans issues où se vivra l'un des plus dramatiques poèmes d'amour des temps modernes.



**A L'A. P. P. C.**

Le Comité de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique s'est réuni à une heure où les rédacteurs de quotidiens ne peuvent quitter leur travail. Ce qui n'empêcha nullement nos confrères de faire de l'excellente besogne.

Présents : M. Coissac, président; Mme Wague; MM. Léon Sazic, Flouzy, Lafragette, Druhot, Verhylle, Lehman, Kéroul, Fouquet.

Le Président donne un dernier adieu à notre excellent confrère Albert Urwiller enlevé brutalement à l'affection des siens et à l'amitié de tous ses camarades.

Le Président rend compte au Comité de la matinée de Gala organisée au Colisée au profit de l'Association et qui a produit plus de onze mille francs.

Après discussion, on décide d'acheter des valeurs, et de mettre à l'étude les statuts d'une Société de Secours Mutuels. Il est, en outre, décidé qu'un bal travesti dont l'idée revient à notre confrère Guillaume Danvers, sera organisé par l'Association à l'époque du Carnaval. La Chambre syndicale devant quitter le local qu'elle occupe, 21, rue de l'Entrepôt, on envisage ensuite un nouveau siège social.

Nos confrères Kéroul et Lehman, acceptent de chercher une salle pour nos prochains dîners qui seront présidés, chaque fois, par une personnalité cinégraphique.

*Le secrétaire, E.-L. FOUCET.*

**A MARSEILLE**

MM. E. Giraud et H. Rachet, Directeurs de « Midi Cinéma Location », 4, rue Grignan, à Marseille, nous informent que, pour cause d'agrandissements, leurs bureaux sont transférés : 42, rue Puvis de Chavannes, à Marseille.



**LE CINÉMA AU SALON D'AUTOMNE**

Le Cinéma a fait mercredi son apparition au Salon d'Automne. Grâce au « Club des Amis du Septième Art », le voici désormais officiellement consacré au titre d'art, titre que nul ne songerait plus à lui contester.

C'est ce qu'exposa, en une brève et substantielle allocution M. Canudo, résumant l'effort et les projets du C. A. S. A., expliquant, en outre, la conception nouvelle que doit comporter le mot nouveau d'écraniste.

M. Signoret lut ensuite une fort intéressante conférence de Jacques de Baroncelli exaltant l'idéal magnifique et l'avenir certain du Cinéma. Puis Mme Yvette Andréyor conta avec beaucoup d'esprit ses impressions très distinctes d'artiste d'écran et de théâtre, elle fut chaleureusement applaudie. M. Léon Blum développa l'importance de l'Art décoratif, appliqué au film.

Enfin M. René-Jeanne, le distingué critique du *Petit Journal*, présenta une sélection de fragments de quelques beaux films français : *La Roue*, d'Abel Gance, que nous verrons bientôt intégralement et dont les splendides premiers plans furent très admirés; *Le Rêve*, de J. de Baroncelli; *L'Éternel Féminin*, de Roger Lion; *Visages voilés*, *Ames closes*, d'Henry Roussel, etc., sans oublier un remarquable ralenti de danse nègre communiqué par « Pathé-Revue ».

Une assistance extrêmement nombreuse a suivi avec un intérêt soutenu cette séance dont le succès est de bon augure pour la cause de l'art cinégraphique.



**ACTION PARALLÈLE**

On nous communique la lettre suivante que « l'Agence Générale Cinématographique », adresse à ses clients et qui donne d'intéressants renseignements sur une de ces heureuses combinaisons d'entente et d'union auxquelles notre Rédacteur en Chef faisait allusion dans un récent article :

*Paris, 15 novembre 1921.*

*Monsieur et cher Client,*

*A partir d'aujourd'hui, les bureaux de la Direction et les services de la Location de « l'Agence Générale Cinématographique » seront transférés : 12, rue Gaillon, dans le local où se trouve déjà « l'Union-Eclair ».*

**HORS SÉRIE**

**WILLIAM FOX**

présente spécialement

le VENDREDI 25 NOVEMBRE 1921

à 10 heures très précises du matin

à la SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

**PEARL WHITE**

dans



**EDITION**

le

27 JANVIER 1922

**HORS SÉRIE**

**EDITION**

le

27 JANVIER 1922

**“ RÉDEMPTRICE ! ”**

Drame de haute portée morale  
**IMPORTANTE PUBLICITÉ**

On commencera par

**“ DUDULE DANS LA MISTOULE ”**

de la Fameuse Série **DUDULE (Clyde Cook)**

**FOX FILM LOCATION**, 21, rue Fontaine, PARIS (9<sup>e</sup>)

Téléphone : TRUDAINE 28-66

*Les deux sociétés fonctionneront parallèlement, mais complètement indépendantes l'une de l'autre.*

*La direction générale des deux maisons sera assurée par M. Paul Kastor, la direction technique par M. Lallement.*

*M. Jean Faraud continuera à diriger l'agence de Paris de « l'Agence Générale Cinématographique », M. Drion celle de « l'Union-Eclair ».*

*Persuadés que vous voudrez bien continuer à « l'Agence Générale Cinématographique » et à « l'Union-Eclair », la confiance que vous leur avez accordée jusqu'à présent et que nous ferons tous nos efforts pour conserver, nous vous prions d'agréer, Monsieur et cher Client, l'expression de nos sentiments distingués.*

*Paul KASTOR.*

Toutes nos félicitations bien sincères à M. Paul Kastor qui a fait ses preuves d'administrateur émérite et d'homme de goût et dont on peut attendre les efforts et les réalisations les plus utiles à notre industrie.

*Chichinette et Cie*

#### LE CHEVALIER ERRANT

Peu de metteurs en scène ont connu des débuts aussi heureux que ceux de John W. Brunius. Ses dons artistiques déjà fort appréciés lorsqu'il était acteur et metteur en scène au théâtre suédois, atteignirent leur complet épanouissement dans la pratique de l'art muet. Les connaissances techniques de ce merveilleux artiste n'ont d'égales que sa culture et son érudition.

Brunius a su grouper une véritable troupe d'élite pour l'interprétation de cette merveille qui a nom *Le Chevalier errant*.

Gosta Ekwan, qui joue le rôle du chevalier, conquerra d'emblée le public. Cet artiste a en effet toutes les qualités pour plaire, tant au physique qu'au moral. Ses

attitudes, ses gestes, empreints du plus grand naturel, dénotent une élégance innée que l'on a toujours plaisir à rencontrer chez un jeune premier. Il eût fait un Dartagnan splendide.

Mary Johnson est une de ces artistes dont il est vain de vouloir décrire le charme. Quand on l'a vue, on a la notion exacte des qualités que doit avoir une étoile de l'écran.

Quant à Axel Ringvall, il faudrait un second Rabelais pour décrire avec truculence sa jiovalité et sa capacité. C'est un petit neveu de l'immortel Grandgousier.



#### LOCAL A LOUER

A louer *libre de suite*, près place Jeanne d'Arc, Paris, grand local très clair, superficie : 430 mètres carrés environ, rez-de-chaussée avec habitation et premier étage. Cour de 190 mètres carrés environ, avec remise et petite boutique.

S'adresser Tournier, 147, avenue Parmentier, Paris.



#### AUX FILMS « ERKA »

Les films « Erka » viennent de s'adoindre comme représentants, MM. Leroy-Dupré, pour la place de Paris et Clerfeuille pour la banlieue.

Nous leur adressons les meilleurs souhaits de réussite.



Nous apprenons avec plaisir que les films « Erka » viennent de confier leur agence, pour les départements de l'Est, à M. Antoni, 21, rue de la Nuée Bleue, à Strasbourg.

Nous ne doutons pas du très bon accueil que rencontrera M. Antoni, dont la personnalité des plus sympathiques est très connue sur la place.

*PATATI ET PATATA.*

#### LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES

*Préservera le 21 Novembre, à 10 h. 30, SALLE MARIVAUX*

*UN PLEIN AIR :*

*Le Chemin de Fer de la Jungfrau (Suisse)*

*ET  
UN FILM FRANÇAIS :*

*L'AUTRE*

Film dramatique de Roger de CHATELEUX avec ELMIRE VAUTIER dans le double rôle de *BLANCHE* et de la *PRINCESSE WANDA*



**Tout le Monde connaît**

# TARZAN

et l'interprétation de

**ELMO LINCOLN**

## LES AVENTURES

# DE TARZAN

feront courir le monde

:: qui voudra voir ::

**Tous les Animaux  
de la Jungle**



**EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

**LUNDI 21 NOVEMBRE**

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens

(à 9 h. 30)

**Établissements L. Aubert**

124, avenue de la République      Téléphone : Roquette 73-31  
— 73-32

Livrable les 30 décembre 1921 et 6 janvier 1922

**L'ASSOMMOIR**, adaptation du roman d'Emile Zola, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> époques.

**CINÉMA SELECT**, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

**Select Distribution (Select Pictures)**

8, avenue de Clichy      Téléphone : Marcadet 24-11  
— 24-12

Édition 6 janvier 1922.

**Selznick**. — **Sa Faute**, drame avec William Faversham (formule nouvelle). . . . . 1.740 m. env.

Édition 6 janvier 1922.

**Film Français**. — **Hadjidja**, comédie dramatique de mœurs algériennes, scénario et réalisation par G. Devallières (affiches, photos). . . . . 865 —

**Select Distribution**. — **Deux Malins**, comique

**Select Distribution**. — **L'HOMME QUI A VENDU SON CERVEAU**, grand film sensationnel en 14 épisodes (affiches, photos). . . . . 600 —

12<sup>e</sup> Episode : **La Baionnette**. . . . . 600 —  
(Le 1<sup>er</sup> épisode sera édité le 30 décembre à la demande de Messieurs les Directeurs).

Total . . . . . 3.505 m. env.

**SALLE MARIVAUX**, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

**Société Française des Films Artistiques**

17, rue de Choiseul

**Eos Film**. — **Le Chemin de fer de la Jungfrau** (Suisse) . . . . . 340 m. env.

**S. F. F. A.** — **L'Autre**, film français de Roger de Chatteux, avec Elmire Vauthier dans le double rôle de Blanche et de la Princesse Wanda avec MM. J. Angelo, Vermoyal, A. Dubosc, film dramatique (2 affiches 120/160) . . . . . 2.000 —

Total . . . . . 2.310 m. env.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, Rue Saint-Martin

*Salle du Premier Etage*

(à 2 heures)

**Union-Éclair-Location**

12, rue Gaillon      Téléphone : Louvre 14-18

Livrable le 6 janvier 1922

**Nordisk**. — **La Cascade de Laholm pendant la fonte des neiges, plein air** . . . . . 85 m. env.

**Mundus Film**. — **Le Diable au corps**, comédie gaie (affiches, photos, notices) . . . . . 1.400 —

**Mundus Film**. — **G' t' Amour de Modèle**, comique, série Billy West (affiches, photos, notices) . . . . . 600 —

**Éclair**. — **Éclair Journal N° 41** (Livrable le 25 novembre) . . . . . 200 —

Total . . . . . 2.285 m. env.

(à 3 h. 35)

**Phocéa-Location**

8, rue de la Michodière      Téléphone : Gutenberg 50-97  
— 50-98

**Saffi**. — **L'Epreuve**, scène dramatique interprétée par Bessie Barriscale . . . . . 1.580 m. env.  
(Ce film ayant déjà été présenté à Max Linder sera projeté en fin de séance).

**Haik-Commiclassic**. — **Le Mariage aux Etoiles**, comédie comique interprétée par Charlotte Meyriam . . . . . 610 —

**Saffi**. — **Dix minutes au Music-Hall N° 27**. — Les meilleures attractions du monde entier . . . . . 200 —

Total . . . . . 2.390 m. env.

**Pasquali Film**. — **Union Cinématographique Italienne**. — **Exclusivité Gaumont**. — **LE PONT DES SOUPIRS**, grand ciné-roman en 8 épisodes, d'après le célèbre roman de Michel Zévaco, publié par **Cinéma Bibliothèque**. Edition Tallandier. (Affiche lancement, 1 affiche grandiose 220/300 (4 morceaux), 1 affiche texte 110/150, 4 affiches 110/150 des personnages historiques du film).

1<sup>er</sup> Episode : **L'Ombre du Sarcophage** (1 affiche 150/220 illustrée, 1 affiche 90/130 photo, 1 jeu de photos 18/24, 1 album et 1 encart illustré) . . . . . 800 m. env.

Total . . . . . 3.640 m. env.

**MARDI 22 NOVEMBRE**

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens

(à 9 h. 30)

**Etablissements L. Aubert**

124, avenue de la République      Téléphone : Roquette 73-31  
— 73-32

Livrable les 13 janvier et 20 janvier 1922

**L'ASSOMMOIR**, adaptation du roman d'Emile Zola, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> époques.

**GAUMONT PALACE**, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

**Comptoir Ciné-Location Gaumont**

28, rue des Alouettes      Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 25 Novembre 1921

**Gaumont Actualités N° 48** . . . . . 200 m. env.

Pour être édité le 9 Décembre 1921

**Le Canard en ciné N° 5**, journal humoristique d'informations . . . . . 130 —

Pour être édité le 6 Janvier 1922

**Edition Gaumont**. — **Série Belle Humeur**. — **Gustave est médium**, vaudeville interprété par Biscot (1 affiche 110/150, photos 24/30, 1 affiche, photos 90/130) . . . . . 800 —

**Svenska Film**. — **Exclusivité Gaumont**. — **Le Moulin en feu**, ciné-drame en 4 parties, tiré du roman de Charles Gjellerup. Mis en scène par John W. Brunius, interprété par Anders de Wahl, Clara Kjellblad, Gösta Gederlünd, Nils Lundell, Gösta Hillberg, Ellen Dall (2 affiches 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos 18/24 et une notice illustrée) . . . . . 1.710 —

**MERCREDI 23 NOVEMBRE**

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

**Pathé-Consortium-Cinéma**

67, faubourg Saint-Martin      Téléphone : Nord 68-58

**Aigle Film**. — **Pathé Consortium Cinéma**. — **L'AVIATEUR MASQUÉ**, ciné-roman français en 8 épisodes de M. Charles Vayre et R. Flory, mise en scène de M. Robert Peguy (1 affiche générale 160/240, 1 affiche 120/160 par épisode, 1 série de photos bromure).

1<sup>er</sup> Episode : **L'Enjeu** (Edition du 13 janvier 1922) . . . . . 720 m. env.

2<sup>e</sup> — **Dans les airs** (Edition du 20 janvier) . . . . . 770 —

3<sup>e</sup> — **Les Ailes brisées** (Edition du 27 janvier) . . . . . 710 —

4<sup>e</sup> — **La Revanche de Hoffer** (Edition du 3 février) . . . . . 708 —

5<sup>e</sup> — **Fautes de Jeunesse** (Edition du 10 février) . . . . . 570 —

**Pathé Consortium Cinéma**. — Eddie Bolland dans : **Le fils à sa mère**, scène comique (1 affiche 120/160). (Edition du 30 décembre 1921) . . . . . 310 —

**Pathé Consortium Cinéma**. — **Pathé Revue N° 52 bis 1921**, documentaire (1 affiche générale 120/160) . . . . . 220 —

**Pathé Consortium Cinéma**. — **Pathé-Journal N° 52 bis 1921**, actualités mondiales (1 affiche générale 120/160) . . . . . 4.008 m. env.

*Salle du Rez-de-Chaussée*

(à 2 heures)

**Établissements L. Van Goitsenhoven**

16, rue Chauveau Lagarde      Téléphone : Central 60-79

**Belgica**. — **Roches, cimes et glaciers dans les Hautes-Alpes**, documentaire . . . . . 250 m. env.

<i>Universal.</i> — Quand on boit du Vin clairet, comédie burlesque en 2 parties (1 affiche).....	670 m. env.
<i>Universal.</i> — LE LOTUS DE THIEN-TAI, film ciné-roman en 12 épisodes interprété par Marie Walcamp (1 affiche lancement et 1 affiche par épisode).	
9 <sup>e</sup> Episode : La grande Muraille de Chine....	540 —
10 <sup>e</sup> Episode : Le Train de la Mort.....	530 —
Total .....	1.990 m. env.

**CINÉ MAX-LINDER**, 24, Boulevard Poissonnière  
(à 10 heures)

**Films Erka**

38 bis, avenue de la République Téléphone : Roquette 10-68	— 10-69
<i>Erka.</i> — Album documentaire Erka N° 2. — Les Merveilles de la mer, 2 <sup>e</sup> série.....	220 m. env.
<i>Goldwyn-Pictures.</i> — Un Poing.... c'est tout, comédie humoristique en 5 parties, tirée de la célèbre nouvelle <i>Canavan</i> , de Rupert Hughes, interprétée par Naomi Childers et Tom Moore (affiches, photos) .....	1.260 —
<i>Goldwyn Pictures.</i> — Jubilo, grande comédie dramatique, interprétée par le célèbre artiste américain Will Rogers (affiches, photos).....	1.700 —
Total .....	3.480 m. env.

**JEUDI 24 NOVEMBRE**

**SALLE MARIVAUX**, 13, Boulevard des Italiens  
(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**  
63, avenue des Champs-Elysées Téléphone : Elysées 66-90 — 66-91

Livrable le 13 Janvier 1922

*Paramount.* — Le Fruit défendu, drame interprété par Agnès Ayres..... 1.950 m. env.

**DIRECTEURS, OPÉRATEURS,**

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires  
**A LA MAISON DU CINÉMA**

<i>Paramount.</i> — Mack Sennett Comédie. — Mariage forcé.....	650 m. env.
<i>Paramount.</i> — Magazine N° 12.....	200 —
Total .....	2.800 m. env.

**VENDREDI 25 NOVEMBRE**

**SALLE MARIVAUX**, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Fox Film Location**

21, rue Fontaine	Téléphone : Trudaine 28-66
	Livrable le 27 Janvier 1922

*Hors Série.* — Rédemptrice, drame de haute portée morale, interprété par Pearl White (1 affiche 120/160, 1 affiche 160/240, 2 panneaux photographiques 65/75, jeux de 10 photos 18/24, notices).

*Dudule dans la mistoufle*, hors série, comique interprété par Dudule (Clyde Cook) (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 m. env.

**SAMEDI 26 NOVEMBRE**

**CINÉ MAX-LINDER**, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, rue du Temple	Téléphone : Archives 12-54
<i>Educational Film.</i> — Une Excursion au Summertime, documentaire.....	290 m. env.
<i>Christie Comédie.</i> — Presque papa, comique..	303 —
<i>Realart Pictures.</i> — LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES de JOSEPH ROULETABILLE REPORTER : Le Mystère de la Chambre jaune, de Gaston Leroux. Mise en scène d'Emile Chautard.....	1.900 —
Total .....	2.493 m. env.

*Le Gérant : E. LOUCHET.*

Imprimerie C. PAILLER, 7, rue Darct, Paris (17<sup>e</sup>)

**ÉCONOMISEZ**

**VOTRE TEMPS**

**et VOTRE ARGENT**

en passant vos commandes de

**TOUT**

CE QUI CONCERNE

**L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE**

à la

**MAISON DU CINÉMA**

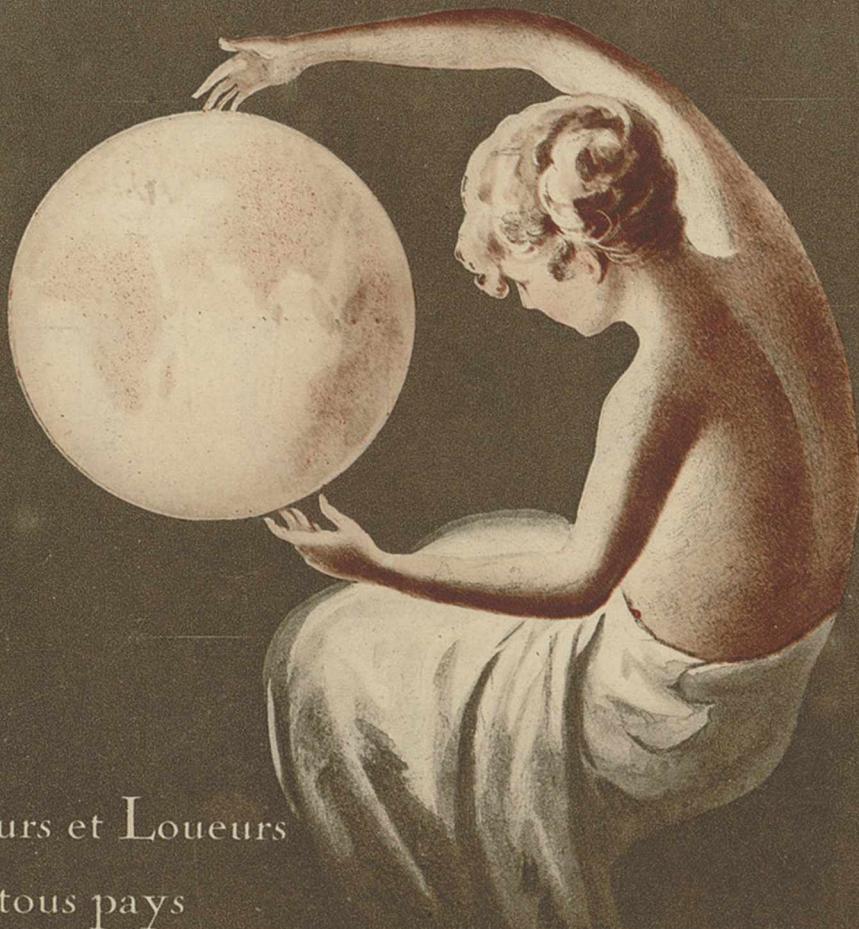
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

**PARIS**

Renseignements et Devis sur demande affranchie

# MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs

de tous pays

qui vous adressez à la

# MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement de vos bandes.